VOLUME XIV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 29 DECEMBRE 1926 — NUMERO 30



Adressez ... à "LA L...": ABONNEMENTS:
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publié par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

La Province de Québec reçoit chaleureusement la Survivance

LA RECEPTION A LA BASILIQUE

S. G. Mgr Deschamps reçoit les voyageurs au nom de S. G. Mgr Gauthier — Réponse du R. P. Langlois, O.M.I.

Montréal — Après leur arrivée par les gares du Tunnel et Windsor lundi après-midi, les voyageurs de la "Survivance française" se sont rendus en groupe à la basilique.

S. G. Mgr E.-A. Deschamps, assisté des chanoines Adélard Harbour, curé de la cathédrale, et J.-D. Binette, est venu jusqu'à la balustrade à la rencontre des voyageurs pour leur souhaiter la bienvenue en son nom et en celui de Mgr Gauthier, absent.

S. G. Mgr Deschamps

"Monseigneur l'archevêque devait vous souhaiter la bienvenue, dit-il, comme il l'a fait l'an dernier à ceux de vos compagnons qui nous ont honorés de leur visite, mais il a été obligé de s'absenter pour affaires très pressantes et il m'a chargé de vous souhaiter la bienvenue et de vous exprimer ses regrets de ne pouvoir être présent à cette belle fête.

"Il m'a prié de vous dire que vous êtes, chez lui, chez vous et il est inutile d'ajouter que je partage ce sentiment et que c'est avec bonheur que je me rends à son désir. Soyez donc les bienvenus et que Dieu bénisse votre séjour au milieu de nous.

"Vous avez dû faire de nombreux sacrifices pour entreprendre ce long voyage mais le but que vous vous proposez en le faisant est digne des plus grands éloges. Pour les uns, c'est le retour au foyer natal, pour les autres c'est la première visite au berceau des ancêtres, pour tous c'est un pèlerinage par lequel s'expriment la piété, la reconnaissance et l'amitié, la foi, l'espérance et la charité. C'est par votre culte des traditions et de la mémoire des ancêtres que s'expriment votre piété, votre reconnaissance et votre amitié et c'est par ce que vous tenez des aïeux et que vous pratiquez que s'expriment votre foi, votre espérance et votre amour. Vous avez établi votre patrimoine dans l'Ouest et là, vous le défendez. Vous défendez votre langue et votre foi.

"Votre passage parmi nous nous est une grande joie et une fière leçon. Vous avez voulu vivre et vous vivez. Vous venez maintenant réchauffer votre zèle au contact de la famille et vous avez voulu commencer votre voyage par la prière en venant vous agenouiller au pied de cet autel. Votre confiance ne sera pas déçue et vos prières ne seront pas inutiles. Nous demandons à Dieu de bénir votre voyage et de vous protéger, tous et chacun de vous."

R. P. Langlois, O.M.I.

Le R. P. Ubald Langlois, O.M.I., rédacteur en chef du Patriote de l'Ouest à Prince-Albert, répond aux souhaits de bienvenue de Mgr Deschamps.

"Dieu seul a pu faire le coeur de l'homme assez grand, dit-il, pour contenir l'émotion et les larmes de joie dont nos âmes sont pleines en ce moment. Vous nous avez reçus comme un père reçoit ses enfants éloignés depuis longtemps du foyer. Nous sentons que le coeur du grand Mgr Bourget bat à l'aise dans la poitrine de ses successeurs et c'est le souvenir de Mgr Bourget que nous évoquons en ce moment, de Mgr Bourget qui a donné à l'Ouest son plus grand archevêque, Mgr Taché, qui lui a donné des missionnaires qui ont personnifié durant toute leur vie l'effort soutenu et héroïque de l'apostolat. C'est lui qui a permis au Père Lacombe de se dévouer pendant 75 ans aux missions de là-bas.

"Nous vous remercions, Monseigneur, de votre bienvenue et quand nous remercions les titulaires de cette église métropolitaine, c'est tout l'Ouest catholique à genoux qui vous remercie parce que nous nous souvenons du sang catholique et français fourni à l'Ouest par votre Eglise.

"Dieu ne permettra pas que l'effort des premiers missionnaires de l'Ouest soit inutile et nous voulons obtenir de Dieu qu'il soutienne, par ses prêtres, son geste dans l'Ouest.

"L'Eglise est comparable à un temple magnifique que Dieu édifie pierre par pierre. Il y a 80 ans, il résolut de se bâtir une Eglise dans l'Ouest et il est allé chercher, dans sa nation apostolique, la France, les ouvriers dont il avait besoin pour tailler l'âme de nos Indiens. De ce nombre ont été les Provencher, les Taché, les Laflèche, les Grandin. La croix des clochers de l'Ouest indique aujourd'hui les étapes de leurs calvaires.

"Mais Dieu voulait davantage, il appela des quatre coins de la terre les peuples les plus disparates. Il se servit peut-être pour les amener là-bas de la cupidité. Mais il est à la gloire immortelle de la race française d'avoir esquissé les premières beautés de ce temple.

"Monseigneur, la race à laquelle nous appartenons a été la première à fournir à Dieu les ouvriers et les matériaux de cette grande oeuvre de l'Ouest et je ne vois pas comment Dieu cesserait de nous considérer dignes de porter son flambeau là-bas. Il ne nous a pas marqués du signe de sa réprobation, car grâce à Lui, nous avons chez nous un grand nombre de vocations religieuses.

"Nous tournons aujourd'hui nos yeux vers nos compatriotes des pays d'en haut pour qu'ils nous aident dans nos efforts pour préserver la survivance de notre foi."

Après ces courtes allocutions, Mgr Deschamps a présidé à la cérémonie de bénédiction du Très Saint-Sacrement, assisté des chanoines Harbour et Binette, puis les voyageurs de la Survivance sont montés dans les nombreuses voitures mises à leur disposition pour se rendre à l'hôtel de ville où a eu lieu la réception officielle.

LA RECEPTION A L'HOTEL DE VILLE

Allocution de M. Médéric Martin — Réponse de M. Henri Lacerte et de M. J.-H. Lamarre

Le maire Martin a fait les honneurs de la ville à nos délégués au cours d'une réception officielle donnée dans la grande salle du conseil municipal.

Les voyageurs de la Survivance sont arrivés à l'hôtel de ville vers quatre heures et demie, après une tournée de la ville en automobiles gracieusement mis à leur disposition par le comité de réception; plus d'une centaine de voitures ont ainsi transporté les visiteurs de la basilique au palais municipal.

M. l'échevin Léon Trépanier a présenté les voyageurs à M. le maire, qui a prononcé une brève allocution.

M. le maire Martin

Dès le début, M. Martin félicite nos compatriotes de l'Ouest du bel exemple de solidarité qu'ils donnent à leurs frères de l'Est. Si, dit-il, nos frères des Etats-Unis avaient pris la route de l'Ouest, au lieu d'émigrer aux Etats-Unis, le peuple canadien-français ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui, une minorité dans le pays, mais bien une nation forte qui en imposerait par son nombre et sa valeur aux autres citoyens qui nous entourent. Malheureusement, il en a été autrement, et notre influence s'en trouve bien amoindrie.

Vous conservez là-bas nos meilleures traditions et c'est là le grand mérite de votre survivance; vous nous revenez pour puiser du courage à la source de votre patriotisme, car vous savez que la province-mère est la plus grande des provinces de la Confédération, à cause de son esprit de loyauté envers les minorités. Vous savez qu'elle respecte toutes les nationalités et toutes les croyances et qu'elle donne l'exemple sur ce point à toutes les autres races qui grandissent chez elle. Cet esprit de tolérance fait la prospérité de la province de Québec; il devrait inspirer les autres afin d'arriver un jour à réaliser l'unité nationale canadienne.

M. J.-H. Lamarre

M. Henri Lacerte a répondu, au nom des visiteurs, en reprenant le thème développé par le maire. Il déclare que les Franco-Canadiens de l'Ouest se sont faits les ardents apôtres de l'unité nationale au cours de ces dernières années. Puis il cède la parole à M. J.-H. Lamarre, qui possède des terres en Saskatchewan et qui habite Montréal la plupart du temps. A cause de cette circonstance particulière, M. Lamarre est heureux de s'affirmer Canadien tout court et Canadien français ensuite.

M. Lamarre raconte quelques-uns des obstacles que rencontrent nos compatriotes dans l'Ouest et parle de la richesse du sol et des belles perspectives de progrès pour les nôtres dans ces vastes plaines. Il compte bien que le voyage de la Survivance française portera des fruits immédiats, c'est-à-dire de faire mieux connaître l'Ouest aux gens du Québec et de les engager à y venir au lieu de prendre la route des Etats-Unis.

Le maire invite les visiteurs à lui serrer la main dans son bureau et le défilé commence pour se terminer vers l'heure du souper, au Viger.

LE BANQUET DE LA METROPOLE

Les excursionnistes sont reçus à dîner au Viger par la ville de Montréal — Bienvenue de l'échevin Legault et réponse de M. Camille Fournier

Montréal — Les voyageurs de la Survivance ont été reçus, lundi soir, à un grand banquet qui leur était offert par les autorités municipales de la métropole.

En l'absence du maire, M. l'échevin Alfred Legault, maire-suppléant, préside le banquet, ayant à ses côtés les principaux directeurs du voyage, entre autres M. Henri Lacerte, magistrat de police à Saint-Boniface; M. Camille Fournier, président de l'Association des instituteurs de langue française du Manitoba; M. Raymond Denis, président de l'Association des Franco-Canadiens de la Saskatchewan. Plusieurs échevins et invités de la ville occupaient les fauteuils de la table d'honneur.

Au cours du repas, deux discours ont été prononcés, l'un par M. l'échevin Legault et l'autre par M. Camille Fournier, au nom des visiteurs.

M. Camille Fournier

Au nom des Canadiens français de l'Ouest, M. Camille Fournier, président de l'Association des instituteurs du Manitoba, apporte le salut fraternel des 150,000 Franco-Canadiens qui habitent au delà des Grands Lacs, et en particulier des 42,000 Franco-Canadiens du Manitoba.

Notre pèlerinage s'appelle le voyage de la Survivance. Ceux qui se rappellent le passé et qui nous voient venir en si grand nombre aujourd'hui, constatent que nous avons survécu. Les luttes que nous avons livrées au Manitoba ne vous sont pas inconnues. Qui de vous n'a pas entendu parler de ce qui s'est fait en 1870 au sujet de l'abolition de nos écoles; puis de 1870 à 1890 pour le maintien de nos écoles séparées.

En 1890, on déchirait le pacte de la Confédération pour ravir aux Canadiens français leurs propres écoles séparées. Ce régime dura jusqu'à 1896, alors que nos compatriotes obtinrent l'arrangement Laurier-Greenway qui dura jusqu'en 1915, année qui vit un gouvernement provisoire remplir l'engagement qu'il avait promis d'abolir les écoles bilingues du Manitoba. Les Canadiens français, bondissant sous l'insulte, s'unirent et prirent la détermination de lutter jusqu'au bout. C'est à cause de cette détermination et de notre courage que nous avons survécu. Soustrayant nos luttes à l'influence des partis politiques, l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba est le seul moyen que nous avons trouvé contre les assimilateurs, contre ceux qui veulent éteindre sur les lèvres de nos fils le doux parler de France.

Un autre facteur de la survivance, ce fut la loyauté du groupe canadien-français envers ses instituteurs. Nous sommes loyaux aussi parce que nous nous souvenons. Quand nous sommes allés là-bas, nous avons apporté avec nous la devise de la province de Québec et nous l'avons enfoncée dans le sol du Manitoba. Nos fils, comme les vôtres, se souviennent de Champlain, de Mgr de Laval, de Dollard des Ormeaux et des sacrifices de nos pères.

Les Canadiens français du Manitoba sont heureux de vous saluer et vous disent: Venez chez nous, aidez-nous de toutes façons. Votre presse, vos gens de profession nous aident et nous les en remercions. On prétend qu'à l'ouest des Grands Lacs tous ceux qui parlent français sont perdus. Perdus, les milliers de Canadiens français qui se groupent en Alberta, en Saskatchewan, au Manitoba? Non. Ils sont vigoureux et forts comme les pionniers qui sont venus les premiers implanter l'influence française sur le sol de l'Amérique.

M. Fournier reçoit une ovation à la fin de son discours; l'enthousiasme des acclamations gagne rapidement toute l'assistance qui se lève et chante: "Il a gagné ses épaulettes", puis entonne l'hymne national.

Aussitôt, les visiteurs se mettent en route pour le Monument National, précédés d'un groupe imposant de raquetteurs et d'un corps de clairons. Le cortège défile entre deux haies de spectateurs qui les acclament, par les rues Saint-Denis, Sainte-Catherine et Saint-Laurent.

Un jeune Français qui est enchanté de l'Ouest

M. Albert Pinel, ingénieur agricole, diplômé de l'Institut agricole de Fribourg, Suisse, a été tellement émerveillé des possibilités de l'Ouest canadien qu'il retourne en France pour trois mois, afin d'encourager ses amis de là-bas à venir s'établir avec lui dans les plaines.

Arrivé au pays au mois de juin, M. Pinel alla s'établir à Gravelbourg et de là visita toute la contrée environnante. "L'Ouest est un pays merveilleux, nous dit-il, et j'ai hâte d'y retourner avec mes camarades de là-bas. J'ai l'intention de me livrer avec eux à la culture intensive et je vois pour cette partie du Canada un avenir splendide pour celui qui veut travailler.

M. Pinel, qui est allé dans l'Est avec les voyageurs de la Survivance française, est enchanté de son séjour au Canada.

OTTAWA — Le chanoine Pantin est mort dimanche, à l'âge de 77 ans, après 52 ans de prêtrise.

MONTREAL — Une superficie globale d'environ deux cent millions d'acres a été subdivisée dans l'Ouest canadien jusqu'à ce jour par le Service Topographique, ministère de l'Intérieur.

QUEBEC — M. Pérodeau, lieutenant-gouverneur de la province, s'embarquera le 2 pour l'Europe.

La Survivance Française à Montréal

En haut: Excursionnistes de la Survivance Française, venus dans l'Est par le train spécial du Pacifique Canadien, photographiés à leur arrivée à Montréal, dans la vaste rotonde de la gare Windsor. A droite: La gare Windsor du Pacifique Canadien.



C'est dans l'après-midi de lundi dernier, 20 décembre, à trois heures, que sont arrivés à Montréal les excursionnistes de la "Survivance Française", venus de tous les coins des provinces de l'Ouest, pour visiter leurs parents et amis du Québec à l'occasion des Fêtes. Attendus avec impatience dans la métropole, ces compatriotes des lointaines régions des prairies, y furent, dès leur arrivée à la gare, l'objet de toute la sollicitude de la population.

Celle-ci, bien avant trois heures, s'était portée très nombreuse dans la vaste rotonde de la gare Windsor, pour accueillir les visiteurs de l'Ouest qui arrivaient par le convoi spécial du Pacifique Canadien.

Parmi les membres du comité de réception délégués pour souhaiter officiellement la bienvenue aux excursionnistes, on remarquait Mgr Le-Pailleur; l'honorable juge Joseph Demers; M. J. Brassard, directeur des Artisans Canadiens-Français MM. L.-J.-N. Blanchet, A. H. Hardy, M Godin, A. Gagnon, F. S. Mackay, J. A. Nadeau, Laliberté, Simard, etc., etc.

Il y avait aussi plusieurs officiers du Pacifique Canadien, dont MM. Emile-J. Hébert, assistant de l'agent général du Service des Voyageurs; Geo. Walton, agent général du Service des Voyageurs; R.-G. Amiot, agent de district, Service des Voyageurs; Rodolphe Paradis, avocat au département légal; le général E. de B. Panet et A.-H. Cadieux, respectivement chef et sous-chef du département des Enquêtes; Harry Smith et Raoul Clouthier, du département de la Publicité.

A trois heures précises, le train fit son entrée en gare et en quelques instants, les 125 voyageurs qu'il portait furent descendus et groupés dans la rotonde pour une photographie. Ils se rendirent ensuite à la Basilique, puis à l'Hôtel-de-Ville, d'où ils allèrent à l'hôtel Viger, où un banquet leur fut offert par la ville de Montréal. Dans la soirée, tous se réunirent au Monument National, à l'invitation de la Société Saint-Jean-Baptiste, qui avait fait préparer pour la circonstance un fort joli programme de chant et musique. M. l'abbé Lionel Groulx y prononça le discours de bienvenue, auquel répondit M. Raymond Denis, l'un des visiteurs de la Saskatchewan. Après 24 heures passées à Montréal, les membres de l'excursion de la "Survivance Française" quittèrent la métropole pour poursuivre, à travers la province de Québec, leur triomphale randonnée. De Montréal, ils se dirigèrent sur St-Jean, puis sur Nicolet, Québec et Trois-Rivières. Ils se dispersèrent ensuite pour passer les Fêtes au milieu de leurs parents et amis.

A ses lecteurs, à ses collaborateurs, à ses correspondants, à ses annonceurs, à tous ses amis,

LA LIBERTÉ

souhaite une bonne, heureuse et prospère année

AU MONUMENT NATIONAL

Sous les auspices de la Saint-Jean-Baptiste — Discours de M. l'abbé Lionel Groulx et de M. Raymond Denis

Les pèlerins de la Survivance française ont été les hôtes de la Saint-Jean-Baptiste, au Monument National. Ce fut une soirée de famille: quelques discours, de la musique, du chant, une pièce du terroir.

M. Léon Trépanier, président de la Saint-Jean-Baptiste, a souhaité la bienvenue aux visiteurs. Il leur a annoncé que M. Henri Bourassa, retenu chez lui par la maladie, ne pourrait parler. "Vous aviez exprimé le désir d'entendre M. Bourassa, dit-il. Il était au programme. Malheureusement, il n'a pu se rendre jusqu'ici."

M. l'abbé Lionel Groulx, directeur de l'"Action française", a prononcé un vibrant discours qui a été très applaudi.

M. Henri Lacerte devait répondre au nom des visiteurs. Il a cédé la place à M. Raymond Denis, président de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan. Celui-ci a d'abord fait l'éloge de M. Henri Bourassa et de son journal.

Les pèlerins de la Survivance française voulaient entendre M. Bourassa non pas seulement parce qu'il est l'éloquence personnifiée, mais surtout parce qu'il est l'un des plus grands représentants de la race, peut-être le plus grand défenseur des minorités de langue française en dehors de la province de Québec. Sans faire de politique, sans distinction de partis, les pèlerins tiennent cependant à exprimer leur profonde admiration à celui qui a le plus fait peut-être pour éveiller le sentiment national, qui, avec son journal, a fait le plus peut-être pour soutenir le courage de ceux qui sont à l'avant-garde dans les provinces des prairies.

Les pèlerins de la Survivance sont profondément déçus de ne pouvoir exprimer directement à M. Bourassa leur profonde reconnaissance, de ne pouvoir lui dire que son oeuvre n'a pas été stérile puisque la Survivance française dans les plaines de l'Ouest est maintenant assurée.

Etant donnée l'importance des discours de M. l'abbé Groulx et de M. Denis, nous y reviendrons la semaine prochaine, le temps et l'espace ne nous permettant pas de leur rendre pleine justice pour ce numéro.

MM. Emile Gour, Hercule Lavoie, C.-E. Lamoureux et Armand Gauthier ont chanté. M. Conrad Saint-Amant les accompagnait au piano. L'orchestre était dirigé par M. J.-D. Pleau.

MM. Louis Lorrain, Donat Durand, Mlle Lumina Bissonnette et Mme Emile Richard ont joué la pièce du Frère Marie-Victorin, "Ils sont un peuple sans histoire".

Les loges du Monument étaient occupées par des représentants des Artisans Canadiens-Français, de l'Alliance Nationale, de l'A.C.J.C., de l'Association des Etudiants, de la Chambre de Commerce, de l'Association catholique des Voyageurs de commerce, des Syndicats catholiques et nationaux, de l'"Action française", des chemins de fer, du National, des Chevaliers de Colomb et de la presse.

A L'UNIVERSITE DE MONTREAL

Allocutions de bienvenue de Mgr Piette et de M. Edouard Montpetit — Réponse de M. le Dr J.-J. Trudel

Les voyageurs de la Survivance française ont été reçus mardi matin, à 11 heures, à l'Université de Montréal.

Mgr A.-V.-J. Piette, recteur de l'Université, et M. Edouard Montpetit, secrétaire général, ont souhaité la bienvenue aux visiteurs, et le Dr Trudel, de Saint-Boniface, a remercié les autorités de l'Université au nom des voyageurs de l'Ouest.

Les doyens de presque toutes les facultés assistaient à la réception.

Mgr Piette

"J'ai confiance que vous ne doutez pas de la particulière qualité de la bienvenue que nous vous souhaitons ici, dit Mgr Piette. Vous allez entendre sur votre route à travers la province l'expression de bien beaux sentiments et vous retrouverez des souvenirs chers, vous rencontrerez des frères par le sang, par l'idéal poursuivi, par les aspirations vers l'avenir et nous souhaitons que cela échauffe votre coeur. Ici, à l'Université de Montréal, nous nous plaisons à penser que vous retrouverez des personnes qui vous sont apparentées par l'idée et le sentiment qui vous ont déterminés à entreprendre ce pèlerinage à travers le pays de votre naissance ou de vos ancêtres, car l'Université de Montréal est non seulement une école de patriotisme éclairé, mais elle tient à organiser des cours de patriotisme et c'est pour mieux faire comprendre ces cours que nous sommes allés chez vous depuis deux ans et que nous irons encore l'an prochain. Depuis ces voyages, nous sentons que nous sommes plus près de vous, que nous sommes à vos portes et que nous sommes plus frères que nous pouvions l'être auparavant.

Nous tenons à vous remercier du bien que vous faites à notre province par votre visite; vous nous apportez un souffle nouveau de fierté nationale en nous rappelant l'histoire de notre race dans les plaines de l'Ouest, le souvenir des missionnaires et des défricheurs et, pour ce bien que vous nous faites, nous vous remercions avec effusion."

Mgr Piette, après avoir annoncé aux voyageurs de la Survivance que M. Edouard Montpetit aura, l'année prochaine, la direction du voyage de l'Université de Montréal dans l'Ouest, termine en souhaitant aux visiteurs un heureux Noël et une bonne année.

M. Montpetit

M. Edouard Montpetit veut joindre ses meilleurs souhaits de bienvenue et ceux des professeurs et à ceux du recteur de l'Université.

"On ne se rend pas assez compte, dit-il ensuite, du travail des Universités. On croit que l'Université reçoit chez elle quelques jeunes gens qui, après un stage plus ou moins long, se lancent dans ce qu'on est convenu d'appeler le monde. Pourtant, l'Université est bien plus que cela. C'est elle qui distribue à travers le peuple les compétences, les hommes qui luttent avec vous, qui sont à vos côtés dans les moments difficiles. Voilà le premier rôle de l'Université et si elle n'existait pas, nous n'aurions pas le bonheur de contempler le spectacle qui nous frappe aujourd'hui d'admiration.

M. Montpetit montre les nôtres au Québec essaimant vers les Laurentides puis vers les plaines de l'Ouest et le travail accompli depuis 1880.

Il rappelle que c'est à la France que nous devons d'être ce que nous sommes, puisque ce sont les Français qui, les premiers, ont découvert et colonisé le Canada. "Quand des étrangers nous disent que nous ne pouvons pas fonder de droits là-dessus, dit M. Montpetit, je leur réponds que je ne veux pas céder devant cet argument et j'ai le droit de dire à ces compatriotes d'autres langues que nous méritons d'être

(A suivre en deuxième page)

Le Province de Québec reçoit triomphalement la Survivance

(Suite de la 1re page)

respectés parce que c'est nous qui avons posé les actes initiaux dans ce pays."

Nous n'avons plus à nous inquiéter au sujet du Québec, dit M. Montpetit, les provinces de l'Est prennent du pied. Les nôtres s'affirment dans l'Ontario, et dans l'Ouest la bataille n'est pas perdue, loin de là. Québec a obtenu sa liberté, vous arriverez à votre tour. Lorsque vous serez à votre travail, dites-vous que vous continuez une vieille tradition et que, peu à peu, en refaisant le chemin que Québec a fait, vous parviendrez aux mêmes choses que nous et nous pourrons dire que la constitution n'est pas parquée dans la province de Québec, comme certains ont voulu le laisser entendre, mais qu'elle est partout pour le respect des deux races qui feront l'avenir de notre pays.

M. le Dr Trudel

Le Dr Trudel remercie ensuite Mgr le recteur et M. Montpetit au nom des représentants de la Survivance française dans l'Ouest. Nous venons, dit-il, nous retremper au berceau de la race. Il rappelle ensuite ce qu'il a fallu d'efforts aux nôtres de là-bas pour sauvegarder la langue française que "tous nous chérissons et cultivons". Il termine en demandant aux nôtres de se déverser dans les provinces de l'Ouest, où ils seront reçus à bras ouverts, au lieu de s'expatrier aux Etats-Unis.

LA RECEPTION DES ARTISANS

Discours de Mgr Lepailleur, des RR. PP. Plourde, O.M.I., Lamarche, O.P., de MM. Rodolphe Bédard, Henri Lacerte, Raymond Denis et I. Villeneuve

Montréal — La visite de la Survivance à Montréal s'est terminée par un grand diner au Viger, offert par la Société des Artisans.

M. Rodolphe Bédard présidait le banquet, entouré de M. Henri Lacerte, de M. Raymond Denis, de M. Camille Fournier et des principaux délégués des associations franco-canadiennes des trois provinces de l'Ouest.

M. Bédard

Au dessert, M. Bédard se lève pour exprimer ses souhaits de bienvenue; il dit sa joie de recevoir, au nom de la grande société des Artisans, ses compatriotes de l'Ouest qui viennent revoir nos vieilles paroisses qui les ont vu naître. Il souligne le fait que le régime paroissial a sauvé le Canada français.

Mgr Lepailleur

Mgr G.-M. Lepailleur, aumônier général de la Société des Artisans, ajoute quelques mots de bienvenue et rappelle les voyageurs de la "Liaison française" et des organisateurs des Artisans dans l'Ouest canadien. Il annonce qu'avec le concours de M. l'abbé Ouellette, missionnaire colonisateur, le pelle les voyages de la "Liaison française" se fera dans l'Ouest, l'été prochain; les voyageurs se partageront en petits groupes de huit ou dix pour parcourir les belles paroisses du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta.

M. Lacerte

M. Henri Lacerte répond le premier, au nom des visiteurs de l'Ouest, et parle de l'oeuvre accomplie par l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba. Il rend témoignage à cette société, fondée il y a dix ans par un groupe de patriotes qui ont rempli une tâche des plus ardues avec le meilleur des succès.

"Dans le Manitoba, dit-il, nous avons été moins favorisés que dans les autres provinces de l'Ouest, car depuis 1916, la langue française n'a plus droit de cité dans les écoles du Manitoba. Aujourd'hui il y a plus de français et il se donne une meilleure formation française grâce à ces hommes qui ont dirigé l'Association d'Education du Manitoba. Ils ont fait une grande oeuvre en s'occupant ainsi du bien-être et surtout de l'âme des petits enfants du Manitoba."

La presse française, preuve et élément de survivance

Le président invite alors le R. P. J.-O. Plourde, O.M.I., à parler des oeuvres de presse de l'Ouest; voici le texte de sa courte allocution:

L'une des preuves les plus éloquentes de la survivance de l'Ouest, en même temps que l'un des éléments les plus actifs de cette survivance, c'est notre presse française. Nos journaux, nous sommes fiers de le proclamer, figurent avec honneur à côté des feuilles les plus vivantes, les mieux rédigées du pays. Chaque province a son organe officiel: la **Liberté** au Manitoba, le **Patriote de l'Ouest** en Saskatchewan, l'**Union** dans l'Alberta. Chacun de ces journaux s'identifie pleinement avec le groupe dont il incarne les aspirations et de chacun, Mesdames et Messieurs, à cause de son activité féconde et de son courage jamais abattu, nous pouvons dire en toute vérité: Il a bien mérité de la patrie.

A titre de représentant de la **Liberté** de Winnipeg, je me permettrai, Mesdames et Messieurs, parce que je le connais mieux, de vous présenter en deux mots ce vaillant journal.

Il y a une quinzaine d'années, nos grandes luttes scolaires n'avaient pas seulement meurtri quelques-uns de nos droits les plus sacrés, elles avaient soulevé les passions politiques et semé dans nos rangs des divisions profondes. C'est alors que le grand évêque dont le souvenir est encore vivant dans tous les coeurs, Mgr Langevin, résolut de fonder un journal indépendant qui rallierait toutes nos forces nationales. La Liberté naquit de cette pensée. Elle eut des débuts pénibles. Mais elle finit par triompher des obstacles et s'installa dans presque tous les foyers manitobains. C'est un journal complet et qui possède, outre une rédaction et une information très soignées, une page agricole, une page féminine et une page des enfants.

La Liberté fait partie d'une oeuvre de presse catholique unique au pays et peut-être au monde. Cette oeuvre, fondée également par Mgr Langevin, publie quatre journaux catholiques en quatre langues différentes: français, anglais, polonais et ruthène.

Le principal mérite de la Liberté, comme d'ailleurs celui du **Patriote** et de l'**Union**, c'est d'avoir su réaliser l'union nationale de tous les Canadiens français de l'Ouest par-dessus les divergences de la politique. Notre presse française est uniquement dévouée aux intérêts supérieurs de notre foi et de notre nationalité. C'est dire qu'elle est en même temps, par la seule force des choses, une presse essentiellement militante. Elle est toujours en éveil pour signaler les dangers et pour revendiquer les droits légitimes de notre vie catholique et française.

Un ami constant et dévoué des Canadiens de l'Ouest, M. Omer Héroux, suggérait récemment aux voyageurs de la Survivance d'indiquer eux-mêmes la meilleure façon d'être aidés. Mesdames et Messieurs, abonnez-vous à nos journaux. Quand vous aurez senti passer chaque semaine dans les pages de chez nous le frémissement de vie française qui anime nos paroisses et soulève nos espoirs, que de préjugés encore tenaces disparaîtront! Le journal français de l'Ouest, Mesdames et Messieurs, ce sera alors pour vous comme la lettre hebdomadaire du frère absent, mais non oublié, et de qui l'on dit avec amour et fierté: Il est bien toujours de la famille!

Les fils du Québec sont les bienvenus dans l'Ouest

M. I. Villeneuve parle à son tour:

"Je dois d'abord, au début de ces quelques remarques, accomplir un devoir qui m'est bien agréable, c'est de vous saluer au nom de l'hon. Albert Préfontaine, ministre de l'agriculture dans le gouvernement du Manitoba. J'ai l'honneur et le plaisir de servir sous lui la cause de nos compatriotes manitobains en qualité de conférencier agricole attaché au département auquel il préside.

"Mais que personne ne s'effraie, je ne suis pas ici pour faire de la propagande de colonisation. Comme tous mes compagnons de voyage, je suis venu pour prendre de nouveau contact avec la vieille province, lui apporter mes souhaits et vous donner quelques nouvelles de chez nous."

L'orateur exprime les voeux de l'Ouest pour la province de Québec, et il ajoute:

"Nous sommes de ceux qui désirent une organisation agricole plus parfaite pour Québec afin que ses fils de cultivateurs soient moins portés à regarder vers les villes pour y chercher une amélioration de leur condition.

"Nous sommes même de ceux qui désirent le progrès des centres industriels de Québec comme digue à une émigration vers les Etats-Unis. Et quand Québec aura fait tout cela, comme il lui restera probablement des fils de cultivateurs, — car nos foyers ruraux sont encore généreux et produisent de nombreux enfants, — si vous croyez que c'est votre avantage comme le nôtre que l'élément français ne se confine pas dans Québec, vous serez les bienvenus dans l'Ouest. Nous mentionnons l'Ouest comme une issue qui aurait son utilité dans la solution d'un problème qui inquiète tous les vrais patriotes, qu'ils soient de l'Est ou de l'Ouest.

"Je n'ai pas besoin de vous dire que tout cela n'a pas été produit par les seuls Canadiens français, mais nous avons notre bonne part dans cette production; je n'ai qu'un regret à exprimer, c'est que nous ne soyons pas plus nombreux à prendre notre part de la richesse de l'Ouest, qui fait courir le monde entier.

"Nous sommes près de 45,000 au Manitoba. La plupart de ceux qui y sont venus ont débuté modestement; plusieurs n'avaient pour tout capital que leurs deux bras et une bonne dose de volonté. Ceux d'entre vous, Messieurs, qui nous visitent de temps à autre et qui ont le temps de laisser un peu la grande ligne de chemin de fer pour entrer dans les terres nous disent que notre organisation paroissiale est plus développée qu'ils ne l'avaient d'abord cru. Nous avons nos difficultés dans un ordre qui n'est pas celui de la culture. Ces difficultés sont réelles, mais ne nous empêchent pas d'espérer en notre survivance. Sans être présomptueux, je crois pouvoir affirmer que vous avez moins à craindre pour vos fils qui viendraient chez nous que pour ceux qui partent pour les Etats-Unis."

M. Raymond Denis adresse ensuite des remerciements à tous ceux qui les ont si bien reçus dans la vieille province et parle avec chaleur de la revendication des droits de la langue française dans l'Ouest.

Le R. P. Lamarche, O.P., termine la série des discours, et les convives se dispersent après avoir chanté l'hymne national "O Canada".

AUTRES NOUVELLES DE LA SURVIVANCE EN PAGES 3, 5 ET 7

ECHOS D'EUROPE

La grande médaille de l'Académie des inscriptions remise à de Castelnau

Paris — En souvenir des rudes combats qui ont eu lieu au Grand-Couronné de Nancy, sous la conduite du général de Castelnau, du 20 août au 11 septembre, sous le patronage de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, une médaille vient d'être frappée par la Monnaie, en l'honneur du glorieux vainqueur. Cette médaille prendra place dans la série incomparable, commencée sous Louis XIV, et qui constitue l'histoire métallique des fastes militaires de la France.

Cette médaille est l'oeuvre d'un des principaux médailleurs de notre temps, M. Dammann, un ancien prix de Rome et ancien élève de Chaplain.

De la neige noire en France

Paris — Un étrange phénomène de la nature s'est produit dans la région montagneuse de Livradois, dans le département du Puy-de-Dôme. Après une forte tempête de neige, une rafale survint et, quand le vent se fut apaisé, on vit le sol recouvert d'une mince couche de "neige noire" par dessus l'épaisse couche de neige blanche. Les habitants de la région ne se souviennent pas d'avoir vu un aussi étrange phénomène.

Ce que touche annuellement le président de la République française

Paris — Que touche annuellement le président de la République? Le rapport du budget des finances nous l'indique: en premier lieu, la "dotation" du président de la République est de 600,000 francs; les frais de la "maison du président", 700,000 francs. Enfin, le chapitre "frais de voyage, déplacements, représentation", se monte également à 700,000 francs, soit en tout 2 millions.

Un musée du journalisme

Paris — Notre distingué confrère Jules Véran préconise le musée du journalisme, dont l'idée a reçu un commencement d'application au Syndicat des secrétaires de rédaction.

La presse est, en effet, en état de fournir les éléments d'une collection fort intéressante; manuscrits et portraits de journalistes célèbres, exemplaires de numéros rares, collections de journaux, etc.

Un musée du journalisme, sauvant de l'oubli les "éphémères" qui eurent leurs heures de célébrité, serait d'un puissant intérêt pour les érudits et pour les amateurs; pour le public, ce serait autrement rigolo qu'une visite au musée Dupuytren.

L'idée, si la maison des journalistes s'en mêle, peut être appelée à prendre de grandes proportions.

Le roi des Belges deux fois académicien en France

Paris — Le roi des Belges, qui a pris séance le 18 décembre, à l'Académie des sciences morales et politiques, était déjà académicien chez nous.

Depuis plusieurs années, l'Académie d'agriculture le compte au nombre de ses membres.

Elle l'était pour de bonnes raisons, dont la première est que le souverain a fait du Congo belge une colonie agricole modèle, sur laquelle d'ailleurs nous commençons heureusement à calquer les méthodes culturales appliquées depuis quelque temps avec le plus grand profit dans le Congo français.

Le désintéressement de M. Poincaré

Paris — On dit que M. Poincaré, qui a été obligé, pour servir son pays, de renoncer aux beaux honoraires qu'il gagnait au Palais de Justice comme avocat, a dû procéder à de sévères économies. Il a renvoyé, paraît-il, son chauffeur et renoncé à son auto personnelle. Et l'on ajoute que, très bravement, Mme Poincaré fait ses courses dans les voitures que met économiquement à sa disposition la "Société des Transports en commun de la région parisienne", c'est-à-dire en autobus et en tramway.

Le "Grand Condé" a été retrouvé

Paris — Le fameux diamant rose, connu sous le nom de "Grand Condé", qui avait été volé au château du duc d'Aumale, à Chantilly, au commencement d'octobre, a été retrouvé. Deux des prétendus voleurs, Léon Kaulfer et Emile Souter, qui étaient montés dans la tour du château au moyen d'une échelle, ont été arrêtés. On annonce qu'ils ont fait des aveux. Kaulfer a, dit-on, trop parlé et son indiscrétion l'a trahi.

Le diamant rose, évalué à $2,000,000, a été trouvé dans une valise. On prévoit que d'autres bijoux précieux seront retrouvés.

La valeur totale des productions forestières pour tout le Canada en 1924, était de $213,000,000. La province de Québec occupe le premier rang avec une valeur de $62,500,000; viennent ensuite la province d'Ontario, $64,300,000; puis la Colombie-Britannique, $42,700,000.

VOLUME XIV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 29 DECEMBRE 1926 NUMERO 30

Notre position dans la Confédération, nos droits, notre avenir dépendent exclusivement de nous-mêmes. L'élément canadien-français au Canada sera ce que nous le ferons.

Sénateur BELCOURT.

LA LIBERTÉ

L'Est et l'Ouest ont des problèmes communs et c'est un crime d'ameuter une partie du pays contre l'autre partie. L'une est nécessaire à l'autre.

Premier ministre TASCHEREAU.

RAISONNONS MIEUX

Le problème de la désertion des campagnes n'est plus à l'état de simple menace, au Manitoba; l'ennemi est dans la place.

Nous ne voulons pas broyer du noir et laisser penser que le mal a atteint le degré d'acuité que nous constatons en d'autres endroits; mais, pour nous, qui comptons sur la campagne pour prospérer et survivre, toute perte, si minime qu'elle soit, nous fait peine et nous alarme.

Faire enquête sur ceux qui sont partis, constater que, dans la plupart des cas, ces départs n'ont pas été heureux, le dire privément et publiquement, nous paraît être un moyen de faire impression sur ceux qui songeraient à partir.

Nous souhaitons qu'on fasse davantage en montrant les avantages de la vie des champs.

Nous citions, dans notre premier article, la parole d'un cultivateur en mal de partir: *"Je n'ai pas à me plaindre de ma terre"*; elle lui avait donné $6000 de surplus en quatre ans. Le cas est loin d'être unique.

Nous venons d'assister au départ de la *Survivance française* pour l'Est. Quels sont les plus nombreux parmi ces voyageurs? Les cultivateurs. Pourquoi? Parce qu'ils ont plus de loisirs et plus d'argent que beaucoup d'autres. Venus de l'Est sans le sou pour la plupart, ils retournent voir leurs parents et leurs amis, après avoir acquis de jolies fortunes. La comparaison entre eux et ceux qui ont quitté les terres pour la ville n'est pas à l'avantage de ces derniers. Comme disait dernièrement le *Devoir* en parlant de ceux-ci: *"Ce sont des propriétaires et des maîtres qui sont passés au rang d'esclaves blancs."*

Si nous entrons maintenant dans les paroisses pour faire le relevé des ressources de ceux qui restent, ce n'est pas par centaines de mille piastres qu'il faut compter, mais par millions. Ceux qui croient que nous exagérons n'ont qu'à prendre un crayon, se faire aider, si nécessaire, par ceux qui sont au courant des choses et compter ce que possèdent les cultivateurs de paroisses comme Saint-Pierre, Saint-Jean-Baptiste, Notre-Dame de Lourdes, pour n'en citer que quelques-unes. Ce qui est vrai du Manitoba l'est également de la Saskatchewan et de l'Alberta.

C'est le produit de la culture des terres.

Non, cultiver la terre n'est pas, comme le disent imprudemment certaines personnes, un *chien de métier*, c'est une belle profession. La terre, quand elle est traitée comme une grande amie, donne une belle liberté à celui qui la possède et souvent la fortune. Qu'elle offre certaines difficultés, c'est incontestable; mais quelle profession n'a pas les siennes?

Raisonnons mieux, ne calomnions pas la terre pour couvrir certaines faiblesses personnelles.

Voilà, il nous semble, un second objectif qui s'offre à ceux qui veulent servir une cause qui mérite d'être servie. Mettre ces vérités en vive lumière nous semble un travail qui aurait de bons résultats, s'il était fait avec méthode et persévérance dans les soixante paroisses du Manitoba.

Il y a des choses qu'il faut redire souvent pour empêcher le préjugé de l'emporter sur la vérité.

PERTINAX.

ECONOMIE POLITIQUE ET ECONOMIE HUMAINE

Les Canadiens aux Etats

Monsieur le Directeur,

Un économiste est à étudier l'avenir du Canada dans le "Citizen" d'Ottawa et découvre qu'avec les immigrants qui nous venaient jusqu'en 1914, au taux d'un millier par jour environ, nous aurions dû compter une population totale de seize millions au dernier recensement — 16 au lieu de 9. Où sont allés les sept millions qui manquent? Et surtout, où iront les autres millions sur lesquels nous comptions pour l'avenir?

Il y a actuellement à Toronto 15,000 personnes qui demandent à s'en aller aux Etats-Unis. Et cela, dans la seule ville de Toronto, la patriote! Et des sujets britanniques! des gens nés en Grande-Bretagne pour la plupart!... J'ai lu l'autre jour, dans un journal de Cleveland, que l'un des motifs qui attirent aux Etats-Unis une moyenne de 100,000 Canadiens chaque année, c'est un goût pour vivre dans une république plutôt que dans un Dominion. Cela m'a fait rire! Pourquoi pas la république d'Haiti, alors? ou la république d'Andorre, pour ne mentionner que les plus petites?

Les Etats-Unis sont devenus, pour diverses raisons et par diverses circonstances, le pays le plus riche et le plus attrayant du monde, l'aimant le plus puissant pour décoller les citoyens des autres pays et les attirer dans son "moule à dollars"... et aussi dans son "melting pot"... Pourquoi s'étonner que cette puissance d'attraction se fasse sentir aussi tout auprès sur le pauvre individu ébloui par de gros chiffres trompeurs, qui n'a que dix heures de chemin de fer et dix piastres d'argent à débourser pour plonger avec les autres et rêver de millions?

Le malheur, c'est que ces rêves décevants lui font sacrifier sa patrie, son bonheur et souvent sa famille au monstre industriel. Et voilà!

Il est donc avéré que 100,000 Canadiens quittent le Canada chaque année pour les Etats-Unis. Pour aujourd'hui, nous considérerons la perte de "capital humain" en économie politique et économique...

En regard des dépenses de millions faites pour attirer vers notre pays des immigrants britanniques, slaves, polonais, ruthènes, russes, etc., et cela chaque année depuis 15 ans au moins, nous pouvons et nous devons opposer nos pertes en "capital humain". Le million des nôtres partis depuis 15 ans seulement pèse terriblement lourd dans la balance. Les Américains, qui sont des gens pratiques et qui estiment tout à prix d'argent, ont établi que "la puissance productive d'un homme était de $150 par an, ce qui, au taux de 6 pour cent, donne un capital de $900.

Si l'on multiplie cette somme par le nombre de disparus du Canada depuis 15 ans, c'est-à-dire un gros million de "morts" pour nous, pour notre économie, nous arrivons au chiffre étonnant de 135 milliards de piastres perdues pour nous, pour le pays, sans retour.

Si, d'un autre côté, nous multiplions les $2,000,000 — et c'est le minimum — dépensés chaque année pour faire venir des immigrants européens, et cela pendant une période de 15 ans, nous arrivons à un chiffre qui surprendra. Calculez! Si à ce montant nous ajoutons les sept millions qui manquent comme plus haut, pour lesquels on a bel et bien payé pour les faire venir comme immigrants et qui ont passé aux Etats ou ailleurs, il se trouve qu'un autre million de piastres y a passé en vain. Cela ferait la somme globale étonnante de perdue pour le pays, laquelle devrait s'augmenter des 135 milliards qu'auraient produits ici au pays nos nationaux pendant le même espace de temps.

Il n'y a rien de si terrible que des chiffres, des statistiques: cela donne souvent à réfléchir quand tous les autres moyens de conviction ont été épuisés.

Devant ces chiffres, en regard de ces faits, que reste-t-il à faire? C'est ce que nous étudierons dans un prochain article.

VOYAGEUR.

La Survivance Française

A SAINT-JEAN D'IBERVILLE

Réception au Collège — Visite à l'église et banquet — Discours du R. P. Langlois, O.M.I., et de M. Henri Lacerte

Saint-Jean, P. Q. — A cinq heures du soir, mardi, les voyageurs de la Survivance arrivaient à Saint-Jean où ils étaient reçus par un comité de réception composé de MM. Pierre Trahan, maire de Saint-Jean, M. Rhéaume, Henri d'Orsonnens, le Dr N.-A. Sabourin, M. Stanislas Poulin, avocat, M. Laberge, du Pacifique Canadien, M. Talbot, du Canadien National, M. l'abbé J.-A. Coursol, curé de Saint-Jean, et P.-D. Labrèche, curé de Notre-Dame auxiliatrice de Saint-Jean.

Les pèlerins se rendirent ensuite au collège de Saint-Jean où, dans la grande salle, tous les professeurs et les élèves s'étaient réunis pour les recevoir.

M. Trahan

M. Pierre Trahan, au nom des citoyens, a lu une adresse aux voyageurs de la Survivance. "La population de Saint-Jean, dit-il, aux neuf-dixièmes canadienne-française, est heureuse de vous saluer fraternellement. Vous êtes les bienvenus dans cette vallée du Richelieu et je remercie votre organisation d'avoir placé notre ville sur son itinéraire."

M. Cusson

M. J.-A. Cusson, de Saint-Boniface, répondant à M. Trahan, remercie la province de Québec de ce qu'elle a fait pour l'Ouest et il lui demande de faire plus encore. Nous avons encore dans l'Ouest 20,000 acres de bonne terre à cultiver et nous comptons sur Québec pour nous fournir des ouvriers. Nous voudrions voir plus des nôtres dans les trois provinces de l'Ouest, dit-il, et voir diminuer le flot de l'immigration vers les Etats-Unis où les Canadiens français sont pour ainsi dire perdus pour nous.

M. le chanoine Papineau

M. le chanoine Papineau, supérieur du Collège de Saint-Jean, dit que c'est avec joie et affection qu'il souhaite la bienvenue aux voyageurs de la "Survivance". Nous sommes heureux, dit-il, de vous féliciter de votre admirable persévérance dans le maintien de nos traditions et il convient d'exalter votre oeuvre devant la jeunesse étudiante de ce collège.

Le supérieur du Collège rappelle ensuite que M. Lacerte, le président de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, a déjà vécu à Saint-Jean et qu'il a été l'un des fondateurs du collège, en 1911.

M. Lacerte

M. Henri Lacerte rappelle les jours qu'il a vécus à Saint-Jean. Il remercie ensuite les autorités religieuses et civiles de Saint-Jean du magnifique accueil fait aux voyageurs. Nous de là-bas, dit-il, avions en vue de coloniser l'Ouest aux dépens du Québec, mais je crois que nous faisons fausse route, nous faisons de la colonisation à rebours, car, à force de nous répéter ces accueils cordiaux, vous allez réussir à coloniser Québec aux dépens de l'Ouest et plusieurs de nos voyageurs ne voudront plus revenir avec nous.

M. Lacerte déclare ensuite que St-Jean a été placé sur l'itinéraire des voyageurs parce qu'ils voulaient voir comment une ville de 10,000 âmes comme Saint-Jean peut édifier un collège classique, et aussi parce qu'il est bon que les élèves du collège classique de Saint-Jean apprennent à faire les choses que leurs jeunes compatriotes de l'Ouest seront appelés à faire demain et un peu l'histoire des survivants de l'Ouest.

M. Lacerte expose ensuite à grands traits la situation scolaire dans les provinces de l'Ouest.

A l'église

Après le chant de l'"O Canada" accompagné par la fanfare du collège, les voyageurs se rendirent à l'église de Saint-Jean, où M. l'abbé Brouillette, au nom de M. le curé Coursol, souhaita la bienvenue aux voyageurs de la Survivance qui remplissaient presque le vieux temple. "Votre visite à Saint-Jean, dit-il, est un acte d'amitié, et votre visite dans cette église un acte de foi catholique." Il félicite les gens de l'Ouest d'avoir su, malgré tous les combats, garder leurs traditions et leur foi.

La bénédiction du Saint-Sacrement a ensuite été donnée aux voyageurs par M. le chanoine Papineau. Le choeur des jeunes filles fit les frais de la musique.

Le banquet

Après le salut, le groupe des voyageurs de la Survivance française, précédé de la fanfare de Saint-Jean, traversa la ville pour se rendre à la salle de la paroisse de Notre-Dame-Auxiliatrice, où un banquet leur a été servi par les soins de la cité de Saint-Jean, sous la présidence de M. l'abbé P.-D. Labrèche, curé de la paroisse, et du maire, M. Pierre Trahan.

Après le repas, servi par de jeunes Canadiennes accortes, dont un bon curé de l'Ouest disait: "Seules de petites Canadiennes pouvaient nous servir comme ça!", M. l'abbé Labrèche souhaita la bienvenue aux visiteurs.

Le R. P. Langlois, O.M.I.

Le R. P. Langlois, O.M.I., du Patriote de l'Ouest, remercie Saint-Jean de la magnifique réception faite aux voyageurs de la Survivance, puis il dit quelques mots des journaux canadiens-français de l'Ouest. Il évoque le souvenir du R. P. Auclair, fondateur du Patriote en 1910. C'est dans une échoppe que le Patriote eut son premier atelier, dans une aile d'une petite école indienne. C'est là que le missionnaire des Indiens, Mgr Ovide Charlebois, eut l'idée de doter les siens d'un journal français. C'est là que le Patriote a grandi et qu'il vivra en sentinelle vigilante à la porte de nos écoles.

L'oeuvre de la presse française, en Saskatchewan, vivra, dit-il, et mes compatriotes de l'Ouest sont là pour assurer sa survivance.

De même que la Liberté est nécessaire aux Franco-Canadiens du Manitoba, de même que l'Union d'Edmonton est nécessaire aux nôtres de l'Alberta, de même le Patriote est nécessaire à nos gens de la Saskatchewan.

La population a compris que le journal français est son seul et unique défenseur. Elle a compris que notre journal français est la seule bibliothèque de famille de l'Ouest.

Le R. P. Langlois encourage les nôtres du Québec à s'abonner aux journaux français de l'Ouest afin de se tenir au courant du travail des Canadiens de l'Ouest.

Il encourage aussi les villes canadiennes-françaises et les fabriques des paroisses, nos Chambres de commerce à s'abonner aux journaux de l'Ouest. Ce serait des jalons indiquant la route à suivre au trop-plein de notre population qui se dirigeront vers les plaines de l'Ouest plutôt que vers les Etats-Unis, où les nôtres sont perdus pour nous.

LA RECEPTION A NICOLET

A la cathédrale, Mgr Brunault souhaite la bienvenue aux excursionnistes de l'Ouest — Les voeux du maire Biron — Réponse de M. Henri Lacerte

Nicolet — Les voyageurs de la Survivance française sont arrivés à Nicolet à huit heures mercredi matin et ils ont été reçus à la gare par une délégation des citoyens et du clergé. Ils se sont rendus à la cathédrale où Mgr Brunault, évêque de Nicolet, et les prêtres de son chapitre, ainsi que les maires de la ville et de la paroisse, MM. H.-N. Brion et François Manseau, leur ont souhaité la bienvenue au nom du clergé de Nicolet et des communautés religieuses.

"Je vous souhaite la plus cordiale bienvenue, a dit Mgr Brunault. Vous êtes pour nous des amis et des frères. Nous voyons briller sur vos fronts l'auréole glorieuse de nos ancêtres."

Monseigneur de Nicolet rappelle ensuite le développement merveilleux de la province de Québec après 150 ans. De 60,000 âmes que nous étions alors, nous avons aujourd'hui une population de près de 5,000,000.

"Vous êtes dans l'Ouest depuis à peine 50 ans, dit Monseigneur, mais vous avez la même foi, les mêmes moeurs, la même langue et les mêmes traditions. Que ferez-vous dans 50 ans à venir? Cela est le secret de Dieu, mais nous sommes sûrs que vous continuerez de vous multiplier. Vous n'étiez alors qu'une petite poignée et déjà vous êtes au nombre de 130 à 140,000 Canadiens français et catholiques; c'est donc pour nous un grand honneur de vous recevoir pour vous féliciter de votre survivance. Nicolet a eu la gloire de vous fournir deux évêques, Mgr Provencher et Mgr Laflèche qui naquit à un arpent de cette cathédrale. Il était au premier repas servi au Séminaire lors de sa fondation en 1803. En 1830 Mgr Laflèche participait, lui aussi, au premier repas servi dans le nouveau séminaire construit à cette époque.

"Ce n'est pas pour vous rappeler nos bienfaits que je réveille ces souvenirs, mais pour vous dire que nous sentons avec vous et que nous pouvons encore vous rendre service, si nous le pouvons. Voilà pourquoi nous sommes si heureux de vous recevoir et voilà pourquoi aussi nous vous invitons du plus profond de notre coeur à revenir."

M. H.-N. Biron, maire de la paroisse, a lu ensuite une adresse de bienvenue aux délégués de nos compatriotes français de l'Ouest. Puis M. Henri Lacerte, président de l'Association d'Education du Manitoba, évoque quelques souvenirs de sa jeunesse étudiante au collège de Nicolet, où il fit ses études. Il termine en remerciant Nicolet d'avoir donné à l'Ouest des héros missionnaires comme Mgr Provencher et Mgr Laflèche, et assure les Nicolétains de la survivance canadienne-française dans les plaines de l'Ouest.

M. le chanoine Lucien Hébert, curé de la cathédrale, après avoir à son tour souhaité la bienvenue aux visiteurs, se dit assuré de leur survivance. Il voit d'heureux présages de cette survivance dans la force et l'union de nos compatriotes de là-bas et il demande à Dieu de leur conserver cette force et cette union qui leur permettra de vivre et de prospérer malgré les luttes et les combats.

Après ces allocutions il y a eu salut et bénédiction du Très Saint-Sacrement, et les voyageurs de l'Ouest se sont rendus au séminaire où une autre réception les attendait.

Les voyageurs sont partis à midi pour Québec.

AUX TROIS-RIVIERES

Messe au sanctuaire du Cap de la Madeleine — Réceptions à la cathédrale, à l'hôtel de ville, à l'Académie La Salle et au Séminaire Saint-Joseph

Trois-Rivières — Les membres de la délégation de la Survivance française de l'Ouest canadien sont arrivés jeudi matin de Québec en cette ville. Ils ont passé dans la cité trifluvienne une journée bien employée. Après avoir assisté à une messe solennelle à dix heures dans le vieux sanctuaire du Cap de la Madeleine, leur convoi les amena aux Trois-Rivières où ils furent reçus à la gare par des centaines de personnes. Ils défilèrent par les principales rues jusqu'à la cathédrale où ils furent accueillis par Mgr Comtois, évêque auxiliaire, qui leur souhaita la bienvenue par des paroles chaleureuses. Mgr Cloutier, évêque du diocèse, assista à cette réception.

Après la vibrante allocution de Mgr Comtois, M. l'abbé J.-A. Morissette, curé de Radville, Saskatchewan, monte en chaire; il répond en termes émus à ces souhaits de bienvenue, et présente l'hommage de gratitude des pèlerins. La bénédiction du Saint-Sacrement a clôturé cette cérémonie.

Le groupe s'est dirigé ensuite vers l'hôtel de ville où il a été reçu par le maire Arthur Bettez. Un succulent goûter fut servi par les dames charitables de l'hôpital. M. le maire souhaita la plus cordiale bienvenue au nom de la ville et M. Henri Lacerte dit quelques mots de remerciements. M. le notaire J.-A. Lemire, président de la Société Saint-Jean-Baptiste, exprima la joie de cette association de prendre contact avec ses frères de l'Ouest.

Les pèlerins quittèrent ensuite l'hôtel de ville et s'arrêtèrent devant le monument de Mgr Laflèche, où au milieu d'une émotion intense la foule chanta "O Canada".

Il y eut ensuite une magnifique réception par les Rév. Frères des Ecoles chrétiennes à l'Académie de La Salle.

Le soir, il y a eu réception au séminaire et concert par la chorale.

Coéducation

Voici l'appréciation que donne le "Canada Français" de la brochure de M. l'abbé Sabourin, curé de Saint-Pierre, sur la coéducation:

"Dans cette nouvelle brochure, M. l'abbé Sabourin nous en expose la théorie et la pratique, et plus particulièrement dans les écoles du Manitoba. Visiteur des écoles pendant plusieurs années, l'éminent curé de Saint-Pierre-Jolys nous donne, dans ces pages, les fruits de son expérience. Et quelle expérience! M. l'abbé Sabourin a des yeux pour voir et des oreilles pour entendre. Souhaitons que sa clairvoyance trouve des échos partout. Lisez sa brochure et vous aurez des preuves de plus pour condamner la coéducation."

On peut se procurer cette brochure chez l'auteur ou à l'archevêché de Saint-Boniface.

TRIBUNE LIBRE

La tradition canadienne-française et les coutumes d'aujourd'hui

Cher Monsieur le Directeur,

Me serait-il permis d'attirer l'attention de vos lecteurs sur un fait qui me paraît très pénible et qui mérite certainement réflexion de notre part.

Selon la tradition ancienne — apportée de France, je suppose — chez les Canadiens français, "les fêtes" commencent à Noël, pour se terminer aux Rois. Noël est la fête religieuse, celle qui, avec les frimas de l'hiver, nous rappelle qu'"il est né le divin Enfant" et qu'il grelotte "dans cette étable". La messe de minuit impressionne les imaginations enfantines, charme les coeurs vieillis avec ses chants savoureux, sa liturgie et sa crèche rustique et, au retour, le réveillon à tout casser. Puis au matin, quand nous étions petits, nous trouvions pendus à la cheminée des bas — les plus longs possibles — cossus comme des riches et où se devinaient toutes les choses imaginables. Noël était religieux et grave. Et ce n'était pas tout.

Quand paraissaient les premières lueurs de l'an neuf, des petits pieds impatients sortaient des lits chauds et les enfants couraient demander la bénédiction paternelle, et alors l'on se faisait avec une émotion poignante les souhaits anciens, ceux qui paraissent toujours nouveaux, et il semblait pour un moment que la main du malheur n'aurait plus de prise sur nous, que nous étions à l'abri de ses coups! Et c'était alors que l'on présentait les cadeaux; chacun avait sa part et nous étions toujours surpris de voir que nous recevions ce que nous avions désiré; mais c'était le petit Jésus qui nous les apportait, et comme il savait tout...

Après le jour de l'an et le célèbre dîner qui réunissait tous les parents, venaient les Rois, où la fève, enfouie dans les entrailles d'un gâteau solide, désignait les éphémères souverains et il fallait voir comme les petits yeux brillaient de joie ingénue.

Aujourd'hui il n'en est plus ainsi. On est si avancé aujourd'hui!... Tout cela est sabré! La tradition ancienne, si charmante, si simple, si évocatrice, ne plaisant plus, est en train de disparaître et on la remplace par autre chose. Dans un coin, l'arbre de Noël décoré, où l'on accroche les cadeaux que le vieux saint Nicolas allemand, devenu par ici Santa Claus, ou "Santa" tout court (pourquoi se gêner avec ce vieux croquemitaine débonnaire et tronqué?) daigne apporter aux petits de chez nous.

Quoi d'étonnant si leurs parents ne peuvent plus vous faire leurs souhaits en français? Et vous recevez une jolie carte, parfumée et rose tendre, "With my very best wishes for a Merry Chistmas, from Aristide Bigouette."? Et... les fêtes sont finies... Pas de "jour de l'an", les Anglais ne s'en occupant pas! Pas de bénédiction, les Anglais ne se bénissant pas entre eux! Pas de cadeaux, ceux de Noël suffisent! Plus de souhaits... aux Rois, rien non plus; les autres ne font rien à cause du pays démocratique, je suppose! Et la tradition ancienne se meurt par moutonnerie et ignorance, et l'on rend "les fêtes", autrefois si belles, grises et ternes; mais l'on pourra tout de même dire qu'on a eu un "time" vrai cette année, au "Christmas"!

Je m'arrête, cher Monsieur le Directeur, car je vais en faire une maladie et je voudrais pourtant vivre jusqu'à l'an neuf pour être un de plus à souhaiter à ceux qui veulent garder les usages anciens "une bonne et sainte année et le paradis à la fin de vos jours". C'est ce que je vous souhaite, à vous aussi, cher Monsieur le Directeur.

UN ANCIEN.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Simple bienvenue

Le Devoir (Omer Héroux):

Nos frères de l'Ouest peuvent être assurés que la vieille province les reçoit vraiment en frères; ils peuvent être pareillement sûrs qu'il est une élite qui, non seulement les aime, mais connaît, suit et admire leurs efforts.

Ceux-là savent à quels obstacles ils se heurtent, quelles méthodes ils opposent aux facteurs hostiles; ceux-là savent que des entreprises menées là-bas nous pourrions souvent tirer bon exemple et grand profit.

Ceux-là savent ou soupçonnent que la vieille province-mère pourrait rendre à ses cadettes quelques services; ils attendent à ce propos de leurs représentants des indications claires et précises. Qu'on ne se gêne point: nous sommes en famille.

Nous ne pourrons peut-être pas réaliser tout ce que souhaiteraient nos frères de l'Ouest, mais ils peuvent compter sur notre pleine et entière bonne volonté.

Il est sûr que ce voyage fera du bien. Les contacts publics, les contacts privés qui les suivront, renseigneront davantage les uns sur les autres les groupes de l'Est et ceux de l'Ouest.

Mais nous souhaitons de tout coeur que ce voyage fasse davantage, qu'il soit le principe d'une plus intime collaboration entre ces groupes.

Et nous ne négligerons rien de ce qui pourra hâter ou accentuer ce bienfaisant résultat.

Bienfaits des visites de la Survivance

Le Progrès du Saguenay (Chicoutimi):

Faut-il rappeler les conséquences heureuses que de telles visites peuvent avoir?

On les appelle visites de "Liaison française", rien de plus vrai; mais il faudrait dire davantage, car elles sont aussi des visites de liaison éminemment canadienne. Il ne faut pas longtemps réfléchir, en effet, pour comprendre quel précieux élément d'union entre l'Est et l'Ouest constituent ces groupes français nombreux et solides disséminés jusqu'aux montagnes Rocheuses.

Ce fait, l'an dernier, a été signalé à Régina, à Winnipeg, à Ottawa, en tous les lieux qu'ont traversés les excursionnistes français. Il sera mis encore dans une nouvelle lumière. Si les Canadiens français sont le lien le plus solide, — à peu près le seul, — entre l'Est et l'Ouest, on en viendra à comprendre que loin d'entraver l'expansion française dans l'Ouest il faut, au contraire, la favoriser; que c'est mauvaise politique de restreindre les droits des nôtres à leur langue au Manitoba, dans l'Alberta ou la Saskatchewan; qu'on aurait bien tort de prétendre les assimiler.

Nos compatriotes de l'Ouest trouveront sans doute plaisir et profit à leur visite. Plusieurs d'entre eux ne savent pas ce qu'est une province française; ils se sont habitués à ne se considérer jamais que comme une minorité. Ils verront nos villes, nos églises, nos collèges, nos écoles, nos institutions, et comprendront qu'elles se comparent avec avantage à celles des provinces anglaises; ils rencontreront nos cultivateurs, parcourront nos campagnes, ils entendront la voix de la vieille terre québecoise, voix douce et gaie, voix calme mais décidée qui enseigne qu'il faut tenir, tenir. Peut-être auront-ils des souhaits à formuler, des demandes à faire, des secours à réclamer, que Québec saura comprendre.

Mais surtout ils nous donneront, faut-il le dire, une leçon bien utile. Quand on aura vu ces gens, qui, à mille lieues du berceau national, au milieu de tant d'entraves et de difficultés ont su se garder ce qu'ils sont; quand on aura entendu leur âme si pleine d'amour pour la langue et la patrie, si fière de ses origines, peut-être, le peuple de Québec, gouvernants et gouvernés, comprendra-t-il mieux l'étendue de ses devoirs et ce que l'on attend de lui.

Nous serions des misérables si nous trompions les espérances de ceux qui luttent aux avant-postes, si, dans notre vie et notre politique, ils pouvaient saisir que ce pour quoi ils combattent a commencé de ne nous être plus si cher.

Cordiale bienvenue

La Presse (Montréal):

Nos frères de là-bas nous diront comment est organisée leur vie nationale, les problèmes qu'elle suscite, l'aide morale et, au besoin, matérielle, qu'elle exige de la part des autres communautés canadiennes-françaises. Ces confidences seront déjà une grande preuve de confiance et d'estime envers la province de Québec. A la faveur des conversations intimes, d'explications franches et claires, il deviendra sans doute possible de résoudre certaines difficultés, d'aplanir certains obstacles. L'occasion sera on ne peut plus favorable.

Nous nous réjouissons de voir que le groupe de nos visiteurs est, en même temps nombreux et représentatif. A tous nous disons: cordiale bienvenue! La maison paternelle leur est largement ouverte. Puissent-ils en rapporter les meilleurs souvenirs!

Fusion des deux journaux français de San Francisco

Le "Franco-Californien" et l'"Echo de l'Ouest", les deux quotidiens français de San Francisco, ont fusionné et ne formeront plus qu'un seul et même organe paraissant tous les jours sous le nom de "Courrier du Pacifique".



CHASSE AU BISON DANS LA PRAIRIE

On a décidé d'abattre encore cette année environ 1,800 animaux

La bande de bisons du gouvernement canadien s'est tellement développée que les ressources du parc Wainwright ne peuvent suffire à la nourrir et qu'il a été décidé, cette année encore, d'en tuer environ 1,800. C'est pourquoi l'on entend en ce moment des coups de carabine dans le parc aux bisons. Sharp Shooter Sam Purshell abat les buffles destinés à la boucherie à mesure qu'ils entrent dans le champ de mire de sa carabine.

Bud Cotton et ses cavaliers font leur part en réunissant les bisons marqués pour le coup de carabine et l'on revoit à Wainwright, en ce moment, des scènes comme il s'en passait au temps des Indiens.

Les 716 bisons achetés par le gouvernement canadien en 1907 se sont multipliés au point de rendre nécessaires les mesures prises pour réduire leur nombre. Depuis trois ans on a réduit systématiquement leur bande. En 1925 et en 1926, de jeunes buffles furent envoyés à la réserve de bisons de bois dans la région du lac des Esclaves, à raison de 1,600 par année. En 1924, on en tua plus de 1,500.

On a trouvé, cette année, un autre moyen de disposer de l'excédent du troupeau. Le service des parcs nationaux attaché au ministère de l'intérieur a demandé des soumissions pour 1,800 buffalos et le plus haut soumissionnaire fait abattre en ce moment ses animaux destinés au marché des grandes villes.

L'on rapporte que les bisons mis en liberté dans le territoire du nord-ouest se multiplient avantageusement sous la protection de gardiens fédéraux qui voient à ce qu'ils ne soient pas chassés illégalement.

Ces bisons de plaine ont été transportés au Grand Lac des Escalves dans des wagons à bestiaux du Canadien National renforcés spécialement pour l'occasion.

DEUX NOUVEAUX CARDINAUX

Le Saint-Père parle de la situation au Mexique et de l'"Action française"

Rome — Sa Sainteté a tenu un consistoire secret, le 20 décembre, avec tous les membres du Sacré Collège, à la tête desquels on remarquait S. E. le cardinal Vannutelli.

Après les prières d'usage, le Souverain Pontife a fait une allocution puis, avec le consentement des membres du Sacré Collège, a nommé deux nouveaux cardinaux italiens: Mgr Giuseppi Gamba, archevêque de Turin, et Mgr Lorenzo Lauri, nonce en Pologne.

Il a terminé la cérémonie en préconisant un certain nombre de prélats, dont S. G. Mgr Rouleau, archevêque de Québec, et S. G. Mgr Langlois, évêque de Valleyfield.

Dans son allocution qui a duré cinquante minutes, il a de nouveau dénoncé la persécution des catholiques au Mexique, puis il a demandé aux catholiques français de rester unis dans le domaine religieux, tout en conservant la liberté d'appartenir au parti politique qui leur convient, et il a exprimé ses regrets des excès commis contre les catholiques italiens à la suite de l'attentat contre M. Mussolini.

Le Saint-Père a aussi fait la revue des principaux événements de l'année.

"Nous ne pouvons Nous empêcher de dénoncer une fois de plus, dit-il, la persécution qui fait rage depuis plusieurs mois au Mexique avec une férocité inhumaine. D'après les dernières nouvelles que nous venons de recevoir de ce pays, l'impiété est devenue encore plus cruelle. On nous informe que de vénérables évêques ont été arrachés de leurs sièges, le gouvernement concentrant, incarcérant et faisant même tuer de pieux ecclésiastiques et faisant massacrer des fidèles qui ne portaient aucune arme et qui priaient devant le sanctuaire de la Sainte Vierge.

Le Saint-Père a ajouté que le gouvernement a persécuté et crucifié le Christ non seulement dans le sacrement, mais même dans les images qui le représentaient, cette persécution s'étendant jusque dans les écoles privées, malgré les protestations des jeunes élèves. "Avec une tendresse infinie, Je leur envoie Mes prières et Ma bénédiction paternelle", a ajouté le Souverain Pontife.

Parlant de la situation en France, il dit qu'il n'est pas permis aux catholiques de faire passer la politique avant la religion et de faire servir cette dernière à la première. Il dit qu'il n'est pas permis aux catholiques d'appuyer ou de lire les journaux qui sont écrits par des hommes dont les écrits sont condamnés par le dogme et par la morale. Il demande aussi aux catholiques de ne pas se laisser diviser par la politique, mais de s'unir dans le domaine religieux, dans le droit divin de l'Eglise et le mariage catholique, la famille chrétienne, les écoles et l'enseignement chrétien. Toutefois, chaque catholique doit conserver son juste droit d'appuyer d'une manière honnête et légale le programme politique qu'il préfère et les idéals que la loi divine permet.

Les bords des tapis

Quand les bords des tapis se roulent ou se retournent, faufilez-y des vieilles baleines de corset. Ils resteront à plat.

Si vous lavez des dentelles

Pour laver des dentelles et autres articles délicats, remplissez à demi un pot de verre d'eau savonneuse; introduisez vos dentelles, agitez quelques minutes.

ORIGINE DU NOM DU LAC WINNIPEG

Détails fournis par la Commission de Géographie du Canada

A quelle époque les blancs entendirent-ils parler pour la première fois du lac Winnipeg? Qui fut le premier à publier une description de cette vaste nappe d'eau et quel voyageur fut le premier à atteindre ses rives?

D'après la Commission de Géographie du Canada, des Européens connurent l'existence de ce lac une centaine d'années avant la date où il fut aperçu pour la première fois par un blanc. Des Indiens nomades, appartenant à des tribus qui habitaient ses rives, avaient parlé de ce lac aux missionnaires jésuites. Dans la relation des événements de l'année 1640, envoyée par ces derniers en France, il est fait mention des "Ouinipigou" ou "gens sales", ainsi appelés du fait que la mer inconnue dont ces Indiens habitaient les bords était désignée par eux sous le nom de "Ouinipeg", mot signifiant "eau sale". L'expression "eau sale" est généralement considérée comme se rapportant à l'apparence boueuse des eaux du lac après une tempête.

Le premier qui ait publié une description exacte du lac est Nicolas Jérémie, natif du Canada, qui passa vingt ans à York Factory, sur la Baie d'Hudson, et fit imprimer à Amsterdam en 1720 un récit de ses aventures. Jérémie ne pénétra jamais à l'intérieur du territoire avoisinant la baie d'Hudson mais il a laissé d'excellentes descriptions des rivières Nelson, Hayes et Churchill ainsi que de leurs affluents. Il donne au lac Winnipeg le nom de "Michinipi" ou "grande eau", à cause de son étendue et de sa profondeur. Il parle aussi du lac Winnipegosis qu'il appelle "Ouenipigouchib". Dans son "Histoire de l'Amérique du Nord", publiée en 1716, La Potherie a décrit à tort le lac "Michinipi" comme se déversant dans la rivière Hayes. L'explorateur reconnu comme ayant été le premier à atteindre le lac Winnipeg était également natif du Canada. Ce fut Jean-Baptiste de La Vérendrye, qui fonda en 1734 le Fort Maurepas sur la rive droite de la rivière Winnipeg près de l'endroit où elle se jette dans le lac du même nom.

EMBRANCHEMENTS POUR L'OUEST

Le Pacifique Canadien annonce qu'il construira six nouvelles lignes de chemin de fer

Ottawa — La compagnie du Pacifique Canadien annonce que six nouvelles lignes de chemins de fer seront construites dans les provinces de l'Alberta et de la Saskatchewan. Ces six voies ferrées couvriront une distance totale de 200 milles et coûteront, une fois complétées, une somme s'élevant à plusieurs millions de dollars. Suivant le plan de la compagnie, les nouvelles lignes seront établies vers le nord et desserviront un territoire où ne se trouve actuellement aucun chemin de fer.

Le premier embranchement sera construit à partir de la voie projetée au nord de Rosemary, dans l'Alberta. Le deuxième partira d'un point situé près de Lloydminster, en allant vers l'est, dans la province de la Saskatchewan. La troisième ligne sera établie également dans la Saskatchewan, pour se raccorder à la ligne de Fife Lake.

La quatrième voie partira d'un point situé près de Unwin, dans la province de la Saskatchewan; elle prendra une direction vers le nord-ouest pour atteindre l'Alberta. La cinquième ligne concerne une voie qui sera construite à partir du lac Manitou, en Saskatchewan, pour se prendre une direction vers le nord-ouest, atteignant de même la province de l'Alberta. Enfin, la sixième ligne est demandée par la Manitoba and Northwestern Railway Company; cette voie partira d'un point situé près de Théodore pour se prolonger jusqu'à la voie du Pacifique Canadien.

La compagnie du Pacifique Canadien a donné avis que des bills seraient présentés à Ottawa, pour obtenir la sanction des travaux projetés, bills qui seront soumis au parlement peu après la reprise de la session.

La Survivance Française

A OTTAWA ET A SUDBURY

La semaine dernière, nous n'avons pu donner qu'un bref compte rendu télégraphique des réceptions faites, à Ottawa et à Montréal, aux voyageurs de la Survivance. Nous nous faisons un devoir de revenir aujourd'hui sur les importantes déclarations faites par les principaux orateurs.

A Ottawa

Le sénateur Belcourt

"Je vous souhaite, a dit le sénateur Belcourt, la plus cordiale bienvenue dans la capitale, au nom de tous les Canadiens français de l'Ontario, au nombre de trois cent mille. Les motifs qui ont inspiré votre voyage sont des plus louables au point de vue de la famille, et de la société, au point de vue individuel et collectif. Je souhaite vivement que ces visites deviennent habitude permanente.

M. Belcourt parle ensuite des devoirs qui incombent aux Canadiens français dans la Confédération canadienne et des droits dont ils jouissent. Nous avons, dit-il, le droit de croire sans fausse modestie et de proclamer sans hésitation, que ces devoirs, nous les avons toujours accomplis le mieux possible. Les races différentes ont assumé, elles aussi, leurs obligations. L'acte fédéral eut pour but de permettre aux deux races de se développer dans la pleine mesure de leurs talents, de leur mentalité et de leur génie. Chacune des parties contractantes s'est engagée à aimer, à promouvoir le développement et le progrès de chacune des deux parties dans sa sphère propre. Maintes fois nous avons lutté contre la volonté de ne pas nous permettre de nous développer dans le sens que je viens de définir. Je veux simplement dire en quoi consistent nos devoirs et nos droits comme partie intégrante de la Confédération canadienne. Je me suis demandé depuis quelque temps avec anxiété quelle est la valeur réelle de cette garantie en ce qui concerne notre situation comme une des deux grandes races du pays. Il est acquis que l'Angleterre serait prête, probablement demain, à accorder au Canada sa liberté complète. Ce serait la majorité au Canada qui aurait à décider. Je ne veux pas vous alarmer, je ne veux qu'une chose: notre position dans la Confédération, nos droits, notre avenir dépendent exclusivement de nous-mêmes. L'élément canadien-français au Canada sera ce que nous le ferons. Il disparaîtra si nous ne mettons pas tous nos efforts à faire grandir la race canadienne-française. Nous serons ce que la Providence veut que nous soyons, si nous lui aidons. Je le répète, nous n'avons pas à compter sur l'élément qui nous entoure pour nous aider à maintenir l'élément français au Canada. Il faut user énormément de nos ressources, et si nous ne les mettons pas à contribution, ne nous en plaignons qu'à nous-mêmes.

Le R. P. M. Marcotte, O.M.I.

Il est heureux de s'associer à ses compatriotes d'Ottawa, au clergé du diocèse, à l'Association d'Education, à la Société Saint-Jean-Baptiste, à la Commission des Ecoles séparées, pour souhaiter la bienvenue aux gens de l'Ouest. Il les félicite de cette initiative qui est de nature à faire du bien à tout le monde. Il parle avec éloge de la belle lutte que font leurs vaillants journaux, comme la Liberté, le Patriote de l'Ouest. Il salue les visiteurs comme Canadien français, comme membre de leur race, parlant la même langue et professant la même foi, comme Oblat, faisant partie d'une congrégation religieuse dont les missionnaires ont accompli une oeuvre gigantesque dans les plaines incultes de l'Ouest; il les salue encore comme recteur de l'Université d'Ottawa, à laquelle est affilié le collège de Gravelbourg. L'oeuvre de l'Université, dit le R. P. Recteur, est une oeuvre de survivance française. Elle est bilingue et fidèle au but qu'elle s'est tracé. Nous poursuivrons son oeuvre d'harmonie et nous la garderons bilingue.

Le R. P. Marcotte exprime, en terminant, le voeu que ce voyage de la Survivance française soit pour ses membres un regain de patriotisme.

M. Hector Ménard

Le président général de la Saint-Jean-Baptiste rappelle que l'an dernier, à pareille époque, il souhaitait la bienvenue aux membres de la Survivance, au nom de la Société Saint-Jean-Baptiste. Je vous adressais alors, dit-il, un salut plein d'admiration et de tendresse en songeant que vous aviez conservé votre foi et votre langue. Ces sentiments sont décuplés depuis votre voyage de l'an dernier. Au nom des Canadiens français d'Ottawa, je salue les vaillants lutteurs de l'Ouest, ce clergé animé de l'esprit évangélique, ces chefs éclairés et dévoués qui dirigent avec tant de succès les luttes qu'a à soutenir la Survivance; je salue les rédacteurs et administrateurs de journaux. Les Canadiens français d'Ottawa vous adressent un salut affectueux. Nous suivons vos luttes, nous applaudissons à vos succès, nous partageons vos espoirs. Vous donnez un exemple consolant de fidélité à votre foi et du culte à votre langue et vous préparez de magnifiques destinées.

Le magistrat Lacerte

"L'accueil qu'on nous fait cette année, dit-il, est une garantie d'une augmentation de deux cents dans le nombre des visiteurs l'an prochain. Nous sommes heureux de venir à Ottawa, heureux d'entendre les paroles sympathiques de l'hon. sénateur Belcourt. Toute garantie légale relativement à nos droits ne vaudra que ce qu'on lui fera valoir. Si nous ne sommes pas avancés, nous nous sommes trop reposés sur la sympathie des gouvernants, sincères, il est vrai, mais qui, n'étant pas de notre nationalité, ne peuvent comprendre notre mentalité. C'est le même problème dans la Saskatchewan, l'Alberta, le Manitoba et l'Ontario, en un mot dans toutes les provinces, excepté dans le Québec. Dans l'Ontario, on lutte contre l'école nationale, dont le résultat serait qu'après une ou deux générations, il n'y aurait qu'une race et qu'une langue.

M. J.-A. Rioux

Le secrétaire général de l'Association Canadienne française de l'Alberta dit qu'il représente la dernière-née des associations canadiennes-françaises, depuis les frontières du Québec jusqu'aux montagnes Rocheuses. Il présente les souhaits de son association et admire les belles luttes engagées dans l'Ontario. Nous nous réjouissons de vos succès, dit-il, et nous nous attristons de vos insuccès, quand il arrive que vos problèmes ne sont pas entièrement résolus. Nous avons profité de l'expérience de l'Ontario et formé des groupements sans trop de difficultés. On dit parfois que les Canadiens français sont perdus pour la race, mais tel n'est pas le cas. Lorsque j'ai vu des Canadiens français prosternés au pied de l'autel, dans le wagon-chapelle, je me suis dit que ces gens ne peuvent avoir dégénéré. Nous de l'Alberta, nous avons un bel exemple sous les yeux, dans les Grandin, les Legal, les Grouard, les Breynat. C'est grâce à eux que nous survivons. Merci aux Oblats pour le beau travail qu'ils ont accompli dans cette province.

M. l'abbé J.-A. Morissette

"Les pèlerins de la Survivance française du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta tressaillent d'allégresse en ce moment. Ils viennent vous exprimer tout leur bonheur et toute leur reconnaissance pour l'insigne honneur que vient de leur faire le digne représentant de l'Eglise d'Ottawa, dans la personne de S. G. Mgr Emard.

La mission des Canadiens français dans ce pays est une mission d'apostolat. Nous devons tous y être fidèles. Notre patriotisme canadien ne doit pas être d'un jour, mais de tous les instants. Nous ne devons pas dévier de la voie tracée par nos ancêtres. Nos pères, autrefois, ont lutté pour l'existence; aujourd'hui nous luttons pour la survivance.

Ce qu'il nous faut multiplier partout dans notre beau Canada, ce sont des hommes courageux, des hommes de caractère, des volontés de fer capables de tous les sacrifices. Si la jeunesse d'aujourd'hui sait être vertueuse, studieuse et vaillante, elle détournera de notre pays les terribles catastrophes qui nous menacent, et nous verrons avec joie triompher la justice et la vérité.

Ce sont nos prêtres missionnaires de langue française qui ont commencé l'oeuvre de la civilisation et de la colonisation dans tout le Canada. Et parmi ces vaillants soldats du Christ, la congrégation des RR. PP. Oblats détient la palme d'honneur. Canadiens français, nous ne sommes pas des étrangers dans ce pays. Nous sommes chez nous partout dans l'Ouest canadien comme dans l'Est canadien. Un peuple comme le nôtre a le droit de vivre et il vivra. Nous entendons rester ce que nous sommes, Canadiens français catholiques.

Le progrès religieux et national accompli dans les provinces de l'Ouest depuis l'arrivée de nos dévoués évêques et archevêques, tels que les Provencher, les Taché, les Langevin, les Pascal, les Legal, les Béliveau, les Mathieu et les Prud'homme, ont étonné tous les visiteurs. Les villes de Saint-Boniface, Régina, Prince-Albert, Edmonton ont vu s'élever de magnifiques cathédrales qui font la gloire de Dieu et l'honneur de tous les catholiques de cette province. Trois collèges classiques catholiques et français ont été fondés, l'un à Saint-Boniface, l'autre à Edmonton et un troisième à Gravelbourg.

Au nom des pèlerins de la Survivance française, nous apportons au digne et vénéré archevêque d'Ottawa, à son dévoué clergé, aux fidèles et au vaillant journal le Droit nos plus respectueux hommages et un cordial merci pour votre grande générosité à l'égard de notre groupe français.

Lettre de Mgr Emard

Le R. P. F.-X. Marcotte, O.M.I., recteur de l'Université d'Ottawa, a lu la lettre suivante de S. G. Mgr Emard, archevêque d'Ottawa, qui n'a pu se rendre au Monument et s'est fait représenter par M. le chanoine L. Archambault, de l'archevêché, qu'il chargea de donner une poignée de main aux visiteurs.

"L'Archevêque d'Ottawa, malheureusement empêché de se rendre à la salle Notre-Dame pour rencontrer les Canadiens français de l'Ouest, ainsi qu'il s'y était engagé, prie M. le Chanoine Archambault, procureur diocésain, de le représenter. Il le prie d'aller au nom du diocèse d'Ottawa donner une bonne poignée de main à chacun de ces compatriotes qui reviennent, à l'occasion de Noël, dans la province de Québec ranimer leur patriotisme au contact du foyer familial et dans la pieuse reviviscence des antiques traditions nationales. L'Archevêque d'Ottawa souhaite la plus cordiale bienvenue aux visiteurs canadiens français de l'Ouest, et, leur exprime son profond regret de ne pouvoir aller personnellement à leur rencontre. Il invoque sur eux-mêmes, sur leurs familles laissées dans l'Ouest et sur celles qu'ils vont retrouver dans l'Est, les plus abondantes bénédictions de Notre-Seigneur."

A Sudbury

Cent vingt-cinq visiteurs de la Survivance voyageant sur la ligne du Pacifique Canadien sont descendus à Sudbury et ont été l'objet d'une enthousiaste réception de la part de leurs compatriotes de l'endroit. Après une courte visite au Collège des Jésuites, à la salle paroissiale, ils ont été conduits au théâtre de l'opéra où une foule nombreuse et sympathique les attendait. M. Samson, maire, leur souhaita la bienvenue et parla de la fraternité qui existe entre les Canadiens français de l'Ontario et ceux de l'Ouest à cause de leur idéal commun.

M. J. A. Rioux, secrétaire général de l'Association Canadienne Française de l'Alberta, répondit, offrant ses remerciements au nom de ses compatriotes et expliquant leur situation dans l'Alberta.

Le R. P. Carrière recteur du collège fit l'historique du travail de sa compagnie dans cette région durant les quarante dernières années.

M. C. Fournier, représentant des instituteurs de langue française du Manitoba, expliqua les luttes livrées par les siens depuis 1890 et énuméra les résultats obtenus depuis la fondation de l'Association d'Education.

Le Dr Hurtubise termina la série des discours en faisant un résumé des événements les plus saillants survenus depuis la mise en vigueur du Règlement XVII.

La fanfare du Collège fit les frais de la musique et Mlles Gravel rendirent avec beaucoup de talent une jolie chanson en français. Après le chant de "O Canada", la foule accompagna les visiteurs jusqu'à leur convoi, et tous se séparèrent joyeux et contents.

Les voyageurs emportent un souvenir impérissable de cette réception si cordiale.

L'EVANGILE

Epiphanie de Notre-Seigneur

(S. Matth., LL, 1-12)

Jésus étant né à Bethléem, ville de Juda, aux jours du roi Hérode, des mages vinrent de l'Orient à Jérusalem, et demandèrent: Où est le Roi des Juifs qui vient de naître? car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer. A cette nouvelle, le roi Hérode se troubla et toute la ville de Jérusalem avec lui. Et ayant rassemblé tous les princes des prêtres et les docteurs du peuple, il leur demanda où devait naître le Christ. Ils lui répondirent: A Bethléem, ville de Juda, selon ce qui a été écrit par le Prophète: Et toi, Bethléem, ville de Juda, tu n'es pas le moindre entre les principales villes de Juda; car c'est de toi que sortira le chef qui doit gouverner mon peuple d'Israël. Alors Hérode prit les Mages en particulier, s'enquit d'eux avec soin du temps auquel l'étoile leur était apparue, et les envoyant à Bethléem, il leur dit: Allez, informez-vous exactement de cet enfant, et lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que moi-même j'aille aussi l'adorer. Après avoir entendu ces paroles du roi, ils partirent; et en même temps l'étoile qu'ils avaient vue en Orient, se montrant de nouveau, allait devant eux, jusqu'à ce qu'étant arrivée sur le lieu où était l'enfant, elle s'y arrêta. Lorsqu'ils virent l'étoile, ils furent transportés d'une grande joie, et, étant entrés dans la maison, ils trouvèrent l'enfant avec Marie sa mère, et, se prosternant (on fléchit le genou), ils l'adorèrent. Puis, ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent pour présents de l'or, de l'encens et de la myrrhe, et, ayant reçu en songe un ordre du Ciel de ne point aller retrouver Hérode, ils retournèrent dans leur pays par un autre chemin.

Dimanche dans l'octave de l'Epiphanie

(S. Luc. II, 41-52)

Lorsque Jésus fut âgé de douze ans, ses parents se rendirent à Jérusalem, selon leur coutume, au temps de la fête de Pâques. Comme ils s'en retournaient, les jours de la fête étant passés, l'enfant Jésus demeura dans Jérusalem, sans que son père ni sa mère s'en aperçussent. Mais, pensant qu'il était avec ceux de leur compagnie, ils marchèrent durant un jour, puis ils le cherchaient parmi leurs parents et les personnes de leur connaissance; mais, ne l'ayant point trouvé, ils retournèrent à Jérusalem pour l'y chercher. Après trois jours, ils le retrouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant; et tous ceux qui l'entendaient parler étaient dans l'admiration de sa sagesse et de ses réponses. A cette vue, Marie et Joseph furent très étonnés, et sa mère lui dit: Mon fils, pourquoi avez-vous agi de la sorte avec nous? Voyez votre père qui vous cherchait, ainsi que moi, tout affligés. Il répondit: Pourquoi me cherchiez-vous? Ne saviez-vous pas que je dois m'occuper de ce qui regarde le service de mon Père? Mais ils ne comprirent pas cette parole. Il partit ensuite avec eux pour se rendre à Nazareth, et il leur était soumis. Or sa mère conservait dans son coeur le souvenir de toutes ces choses. Et Jésus croissait en sagesse, en âge et en grâces, devant Dieu et devant les hommes.

Le Coin des Enfants

A mes chers petits-enfants et à leurs familles
A tous ceux qui portent intérêt et sympathie au Coin des Enfants

Bonne et Heureuse Année... et le Paradis à la fin de vos jours!

Ces souhaits tout simples sont les plus beaux que je connaisse. S'ils se réalisent, vous n'aurez plus rien à désirer.

MERE-GRAND.

LEGENDE DE SAINT-NICOLAS

On ne la connaît plus guère, et c'est dommage. Elle nous vient du fond des âges et j'aime son parfum d'archaïsme. Mes petits-enfants frémiront un peu en songeant au cruel boucher; mais ils songeront bien plus au pouvoir et à la bonté du grand saint.

Il était trois petits enfants
Qui s'en allaient glaner aux champs.

S'en vinrent un soir chez un boucher:
"Boucher, voudrais-tu nous loger?
— Entrez, entrez, petits enfants,
Il y a d' la place, assurément."

Ils n'étaient pas sitôt entrés,
Que le boucher les a tués;
Les a coupés en p'tits morceaux,
Mis au saloir comme pourceaux.

Saint Nicolas, au bout d' sept ans,
Vint à passer dedans ce champ;
Alla frapper chez le boucher:
"Boucher, voudrais-tu me loger?"

"Entrez, entrez, saint Nicolas,
Pour de la place, il n'en manque pas."
Il n'était pas sitôt entré
Qu'il a demandé-à-souper.

"Du p'tit salé je veux avoir
Qu'il y a sept ans qu'est dans l' saloir."
Quand le boucher entendit ça,
Hors de la porte il s'enfuya.

"Boucher, boucher, ne t'enfuis pas.
Repens-toi, Dieu t' pardonnera."
Saint Nicolas alla s'asseoir
Dessus le bord de ce saloir.

"Petits enfants qui dormez là,
Je suis le grand saint Nicolas."
Et le grand Saint ouvrit trois doigts.
Les p'tits se levèrent tous les trois.

Le premier dit: "J'ai bien dormi."
Le second dit: "Et moi aussi."
Et le troisième répondit:
"Je me croyais en paradis."

Il était trois petits enfants
Qui s'en allaient glaner aux champs.

COURRIER DE MERE-GRAND

Jeannine Rochon, couvent de Sainte-Agathe — Allons donc! vous n'êtes pas aussi espiègle que vous le dites. Ça, j'en suis sûre. Et le seriez-vous davantage, que ce n'est pas une raison pour ne pas le confier à l'oreille discrète et indulgente de Mère-Grand. Continuez-moi donc vos confidences qui me ravissent. Quel gentil poupon ce doit être que ce petit frère dont vous me parlez. Mettez-lui un gros baiser de ma part sur ces belles joues roses. Bonjour, mignonne.

Denise Gaudette, St-Boniface — Je ne demande pas mieux que de gâter et chérir une nouvelle petite fille si gentille; mais laissez-moi vous dire cependant que votre composition est de deux semaines en retard, et qu'à l'avenir, il faudra être plus diligente si vous désirez concourir. Le petit Jésus vous apportera sans doute ce que vous lui demandez. Je vous le souhaite de tout coeur.

Mariel Mabon, école Carnot, N.-D. de Lourdes — Vos jolies lignes me disent mille douces choses dont je vous remercie. Il n'y a rien au monde de plus gentil qu'un petit Jésus tout souriant dans une humble crèche; aussi combien je comprends votre désir d'aller l'adorer et lui porter une offrande. Jean sera de la fête, sans doute? Dites-lui que Mère-Grand l'aime beaucoup et qu'il se hâte de grandir pour faire partie du "Coin".

Marie Emond, école St-Joachim, La Broquerie — Vos souhaits m'ont été bien doux, petite amie bien chère. En retour, je désire pour vous toutes les joies possibles pour 1927 et vous remets vos baisers bien tendrement. Profitez bien des belles vacances de Noël et faites du zèle auprès de vos petites compagnes qui n'ont pas le plaisir de connaître le "Coin des Enfants". Il me faut l'affection de tous les écoliers de l'Ouest!

Honorine Bériault, école Centre, Sainte-Anne — Vous n'envierez plus les autres petites filles qui reçoivent des lettres maintenant. Vous êtes des nôtres et Mère-Grand espère avoir l'occasion de contenter vos moindres désirs. Merci pour l'offre alléchante que j'aurais tant aimé accepter. Que Noël comble tous vos désirs! Bonjour, chère petite. Amusez-vous bien.

Félix Ricard, école Centre, Sainte-Anne — Quelle gentille causette! Je vous paie de retour par mille tendresses. Vous êtes bien aimable d'avoir songé à moi à la Sainte-Catherine. Je suis vraiment peinée de ne pouvoir accepter toutes les invitations de mes petits-enfants. Mère-Grand fait mille souhaits pour votre bonheur, cher petit ami, et elle a bien hâte de vous lire encore.

Wilfrid Rougeau, école Saint-Joachim, La Broquerie — Je me suis laissée pénétrer par cette petite brise du coeur qui m'apportait vos délicates pensées. Merci de toutes ces douceurs. Je suis heureuse d'apprendre que vous travaillez bien, cher petit-fils. Le travail demande beaucoup d'efforts de volonté et d'application de l'intelligence, mais il procure aussi de grands avantages, si vous songez sérieusement à votre avenir — et il n'est jamais trop tôt pour s'y préparer, si vous désirez qu'il soit fécond et utile à votre patrie. Quel malheur que je ne puisse assister à vos examens!

Thérèse Emond, école Saint-Joachim, La Broquerie — Que dire à une petite fille qui aime comme vous aimez, si ce n'est que je l'aime beaucoup en retour. En effet, mignonne, quelle belle nouvelle vous m'apprenez là. Je ne doute pas que vous deveniez une grande musicienne. Il suffit d'y apporter du goût. Quand on aime bien une chose, on trouve toujours du temps pour s'y appliquer. Ce que vous me dites des vacances me laisse voir que vous ne les considérez pas uniquement comme distractions, mais que vous vous préparez aussi à remplir d'aimables devoirs. Heureuses les mamans des petites filles qui montrent de telles dispositions!

Stanislas Bisson, école Saint-Joachim, La Broquerie — Mon petit Stanislas, vous êtes tout simplement délicieux! Ces jolis calendriers si bien choisis orneront les murs de mon bureau de travail et me diront tous les jours votre souvenir. Merci mille fois. Ce n'est pas moi qui mettrai en doute que vous fassiez l'honneur de votre maîtresse. Mère-Grand aussi est fière de vous et elle désire que l'année 1927 vous comble de joies de toutes sortes. Bien du bonheur pendant vos vacances!

AMUSONS-NOUS

La queue du chat

Voici un petit exercice fort amusant.

Sur une petite feuille de papier blanc que vous fixez au mur, vous dessinez un chat sans queue. Vous fabriquez, d'autre part, cet appendice qui lui manque avec de la soie, de la laine, des chiffons quelconques; vous munissez la queue d'une épingle à sa naissance.

Ensuite, vous bandez les yeux à l'un des joueurs; vous le placez à une certaine distance du dessin, mais bien en face, et vous lui mettez la queue dans la main. Il doit, à l'aveuglette, aller la piquer à la place qu'elle doit occuper.

Tous les joueurs tentent l'expérience à tour de rôle, et on marque chaque fois, d'un point rouge ou bleu bien apparent, l'endroit où ils ont piqué l'épingle; c'est celui qui a le mieux placé la queue qui a gagné la partie.

COMPOSITIONS PRIMÉES

Le Temps des Fêtes

Bien chère Mère-Grand,

Quand les feuilles mortes s'en vont roulant sur les chemins, et quand une épaisse couche de neige recouvre le sol, nous savons que le temps des fêtes approche. Vous venez nous y faire encore plus penser, puisque vous prenez ce sujet pour notre concours. Nous sommes fières, oui, très fières, de voir arriver Noël, parce que c'est la une fête des enfants; petits et grands.

A tous, la messe de minuit dit quelque chose de bien beau; aussi ni la neige, ni les tempêtes, ni la poudrerie ne peuvent nous empêcher de monter dans la belle carriole rouge quand l'heure de partir est arrivée. On dirait que ce jour-là nous aimons à braver le froid pour nous rendre à la touchante cérémonie qui nous attend. Lorsque nous entrons dans l'église, nous sommes toujours ravis de la voir toute illuminée et décorée de guirlandes et de fleurs.

Le petit coin de gauche nous attire surtout; nous aimons toujours voir l'Enfant Divin couché dans une crèche, étendant les mains comme pour nous bénir et nous donner ses grâces. Ce Dieu, mille fois riche et grand, a voulu naître dans une étable pour donner au monde, dès sa naissance, l'exemple de l'humilité et de la pauvreté. Nous oublions souvent ces leçons, je l'avoue, mais à mesure que nous grandirons, j'espère que nous les apprendrons de nouveau. Votre concours nous y fait peut-être penser un peu plus. La messe finie, après avoir invité la parenté, nous reprenons le chemin de la maison pour nous hâter de faire les derniers préparatifs du réveillon. Pendant ces agapes, on rit, on parle, puis on songe à prendre un peu de repos afin de retourner à la messe du jour; car Noël, c'est surtout une fête religieuse, et c'est cette partie-là qu'on doit particulièrement aimer quand on est catholique et Canadienne.

Minuit vient de sonner, nous sommes au 31 décembre; la vieille année est écoulée, une nouvelle année commence. Avant d'assister à la messe solennelle du jour de l'An, c'est chez nous la coutume de demander à notre bon père sa bénédiction. Nous écoutons alors les bons conseils qu'il nous donne, puis nous partons pour aller écouter ceux de Dieu que nous entendons dans le sermon de Monsieur le curé. Peut-on ne pas voir venir de telles fêtes avec joie, nous surtout, petites écolières, qui vivons loin de nos chers parents, petits frères et soeurs, pendant dix mois? Au jour de l'An, les plus jeunes de la famille reçoivent des étrennes qu'ils acceptent avec joie et nous prenons du bonheur à les voir s'intéresser aux petites surprises qui leur sont faites.

Chère Mère-Grand, en attendant le retour des heureux jours dont nous vous avons parlé cette semaine, nous vivons dans la joie et le bonheur, car nous prévoyons que les grandes fêtes ne se préparent pas autrement. J'aime à espérer que ces jours seront bien beaux pour vous aussi, et en vous souhaitant un heureux Noël, une bonne année remplie de joie, de santé, de pieux bonheur, je me dis avec affection,

Votre petite fille respectueuse,

Clara PELLETIER.

Couvent de Sainte-Anne des Chênes (grade VIII).

Faites boire du vin aux poules

Il paraît que c'est le meilleur moyen de les faire pondre. M. Joubert, professeur d'agriculture à Fontainebleau, a pris douze poules gâtinaises âgées de seize mois. Il les a divisées en deux lots de six et leur a donné à toutes la même nourriture.

Toutefois, il a distribué en plus aux poules du deuxième lot 10 centilitres de vin par jour et par bec. Or, le premier, soumis au régime sec, a fourni en octobre 3 oeufs, en novembre 1, en décembre 0, en janvier 23. Le second en a pondu 25 en octobre, 7 en novembre, 54 en décembre, 57 en janvier.

Qu'en pensent les prohibitionnistes?

Association d'Education du Manitoba

L'Association d'Education et le voyage de la Survivance

Plusieurs de nos compatriotes, surtout parmi les moins bienveillants, se demandent, de côté et d'autre, si les représentants de l'Association d'Education qui font le voyage de la Survivance le font aux frais de l'Association ou non.

Au nom de l'Exécutif de l'Association, il est de mon devoir de dire que l'Association d'Education n'a pas dépensé un seul sou de son trésor, ni pour l'organisation du voyage de la Survivance, ni pour les dépenses des membres de l'Exécutif qui en font partie.

Le secrétaire,
J.-H. DAIGNAULT.

AUX CERCLES PAROISSIAUX

Pour répondre à un désir que S. G. Mgr Béliveau a exprimé au dernier congrès de l'Association, en juillet dernier, l'exécutif a décidé d'envoyer la présente circulaire à tous nos cercles paroissiaux. Ce désir de Monseigneur est que MM. les curés, dans leur prône, rappellent de temps en temps à leurs paroissiens le travail, le but, les progrès, en un mot l'oeuvre que poursuit l'Association pour la sauvegarde de notre langue et par là de notre foi.

Tous les trois mois, une circulaire semblable vous sera envoyée couvrant les diverses activités des trois mois à suivre, de façon à fournir à M. le curé de la matière pour ses remarques. Pour les besoins du moment, nous voulons résumer, dans cette circulaire, les divers points de notre Constitution qui peuvent servir de sujets appropriés aux mois de janvier, février et mars, et que nous prions MM. les curés de commenter et de développer.

1.—Terminer la perception annuelle, si elle ne l'est déjà.

2.—L'envoi à l'exécutif, le ou avant le 15 janvier, des noms de tous les élèves qui doivent prendre part au concours de mai, avec le grade et la classe de chacun. (Tous les élèves des grades IV à XII doivent concourir.)

3.—Assemblée générale le jour où notre Visiteur visitera la paroisse. (Clause 3, Sec. 11).

4.—La nomination par les commissions scolaires de délégués à la convention générale des commissaires d'école, et l'envoi de ces noms à l'exécutif.

5.—Il y aura au cours de l'hiver, dans votre région, un congrès régional des cercles paroissiaux, des commissaires d'école et du corps enseignant. (L'endroit et la date de chaque congrès vous seront indiqués sous peu). Il convient de s'y préparer dès maintenant en encourageant les intéressés à y assister.

Nous comptons sur vous pour vous entendre avec Monsieur votre curé afin de mener à bonne fin cette propagande qui a pour but de stimuler l'intérêt envers l'oeuvre.

Votre toujours dévoué,
Le secrétaire général,
J.-H. DAIGNAULT.

COTISATIONS

Saint-Boniface

Liste supplémentaire de Saint-Boniface, partie de Norwood reçue depuis. Percepteurs: MM. J.-O. Brunet et J.-C. Lavoie.

Misaël Rodrigue	$10.00
Adjutor Hogue	1.00
Un ami	2.00
J. Pisette	1.00
J.-C. Lavoie	1.00
Dr J.-J. Trudel	5.00
J.-Z. Lalande	1.00
Mme A. Dufault	1.00
J. Roy	1.00
Nap. Levêque	1.00
J.-O. Brunet	1.00
Noé Jolivet	2.00
Autres contributions	.75
Total	$27.75

Omission, rue Ritchot

Roméo Pelletier	$5.00

Somerset

Urbain Lemieux	$1.00
Wilfrid Decosse	1.00
Louis Girouard	1.00
David Girouard	1.00
Robert Bessette	1.00
Mlle E.-A. Bayer	1.00
Joseph Labossière	1.00
Roméo Decosse	2.00
Dr J.-A. Bourgouin	2.00
Philias Boyer	1.00
Alexandre Perrault	2.00
Prosper Payette	1.00
Jehan de Froment	1.00
Alexandre Labossière	3.00
Fernando Dufresne	2.00
Alexandre Lafrenière	1.00
François Guillard	1.00
Pierre Parent	1.00
Jos.-Edouard Labossière	1.00
Philippe Larivée	1.00
Mlle Bernadette Perron	1.00
Mlle Germaine Rocan	2.00
Jos. Rheault	1.00
Gualbert Nadeau	1.00
Napoléon Lemieux	1.00
Hildège Nadeau	1.00
Jean-Baptiste Potvin	1.00
C.-E. Champagne	1.00
Louis Malo	1.00
Autres contributions	9.85
Total	$45.85

Saint-Malo

Percepteurs: MM. Alb. Breton, Art. Forest, A. Lambert, L. Pilote, V. Charette, P. Lambert et Xyste Fréchette.

Evariste Hébert	$5.00
M. l'abbé I. Macaire	5.00
Joseph Forest	1.00
Anonyme	1.00
Lucien Gosselin	1.00
Jean Goulet	1.00
René Marcotte	3.00
Xavier Boucher	1.00
Xavier Héry	1.00
Alois Schivendimann	1.00
Couvent de Saint-Malo	2.00
Xyste Fréchette	1.00
Mlle Marie Dufort	1.00
Alphonse Forest	1.00
Rose-D. Morin	1.00
Aimé Gosselin	1.00
Napoléon Morin	1.00
Arthur Rivard	1.00
Edouard Rivard	1.00
Autres contributions	19.40
Total	$49.40

Haywood

M. l'abbé Ed. Lavoie	$5.10
Adrien Balez	1.00
Mlle Délima Morin	1.00
Jacques de Moissac	1.00
Mlle Blanche Perras	1.00
Mlle A. Tellier	1.00
Elie Dagesse	1.00
A. Picton	1.00
Gaston Bernard	1.00
Autres contributions	6.90
Total	$20.00

Elie

M. l'abbé L.-H. Hogue	$2.50
Maxime Allaire	1.00
D. Désilets	1.00
Autres contributions	6.50
Total	$11.00

La question des écoles de l'Ontario et de l'Ouest

Les officiers de l'Association d'Education canadienne-française d'Ontario et ceux des associations similaires des provinces de l'Ouest, se sont rencontrés mardi à Ottawa pour délibérer sur la situation actuelle des nôtres dans ces provinces.

M. Henri Lacerte, président de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, M. Raymond Denis, président de l'A.C.F.C., et M. J.-A. Rioux, secrétaire de l'A.C.F.A., assistaient à cette réunion.

TOKIO — L'empereur du Japon, depuis longtemps malade, est mort.

TORONTO — La dix-septième législature de l'Ontario ouvrira le 2 février. Le principal travail de la session consistera probablement dans la législation nécessaire pour mettre en vigueur le contrôle des liqueurs endossé par les électeurs.

NOUVELLES AGRICOLES

Progrès remarquables de la culture du blé dans l'Ouest

La Chambre de Commerce de Winnipeg a célébré cette année le cinquantième anniversaire du premier envoi de blé de l'Ouest canadien. Cette céréale était cultivée avec succès dans la vallée de la rivière Rouge depuis 1814, mais jusqu'à 1876 les récoltes obtenues ne servaient qu'à la consommation locale. Le blé du printemps semé en cette dernière année dans l'Ontario n'avait pas réussi et l'on attribuait cet insuccès à une diminution des qualités primitives du blé "Red Fife" jusqu'alors employé. La renommée du blé de la rivière Rouge commençait alors à se répandre et au cours de l'automne un marchand de semences de Toronto décida d'aller en acheter 5,000 boisseaux. Comme aucun chemin de fer n'avait encore atteint l'Ouest, le mode de voyage le plus rapide consistait pour lui à se rendre d'abord à Fisher's Landing, sur la rivière Rouge, station terminus du chemin de fer dans le Minnesota (Etats-Unis), puis par bateau jusqu'à Winnipeg. Le négociant n'y arriva qu'un jour ou deux avant le départ du dernier steamer de la saison. Dans le peu de temps dont il disposait, il ne put se procurer que 857 boisseaux qui furent immédiatement ensachés et expédiés par bateau jusqu'à Fisher's Landing, puis à Toronto par chemin de fer.

Au cours de la célébration de cet anniversaire à Winnipeg, on a attiré l'attention du public sur le fait que les expéditions de blé, qui avaient débuté en 1876 par cet envoi presque insignifiant de 857 boisseaux, atteignaient durant l'année céréale de 1925-26 le chiffre énorme d'environ 350,000,000 de boisseaux.

Bénéfices donnés par les récoltes de grande culture à la ferme expérimentale

Le prix de revient des récoltes de la ferme expérimentale et le bénéfice que l'on en tire varient naturellement dans les différentes parties du pays, mais les faits tirés des recherches et des essais conduits à la ferme expérimentale centrale, à Ottawa, et notés dans le rapport de 1925 du chef du service de la grande culture, M. E.-S. Hopkins, offrent plus qu'un intérêt ordinaire. L'année dernière, l'avoine a dépassé tous les records en produisant 86.8 boisseaux par acre et 2.23 tonnes de paille. Si l'on évalue l'avoine à 43 sous le boisseau, la paille à $4 la tonne et le prix de revient total à $35.48, ainsi qu'il est indiqué dans le rapport qu'on pourra obtenir gratuitement en s'adressant au Bureau des Publications, Ottawa, nous avons un bénéfice de $10.76 par acre.

La récolte de foin a été également beaucoup plus forte que d'habitude sur la ferme; le prix de revient de ce foin a été placé à $28.76 par acre et le bénéfice à $26.10; le rendement a été de 4.33 tonnes par acre et les frais de production de $6.64 la tonne. Les semis consistaient en un mélange de trèfle rouge, de trèfle d'alsike et de mil, auquel on avait ajouté 6 livres de luzerne. C'est cette dernière qui a été la cause principale du gros rendement.

L'ensilage de blé d'Inde a donné un bénéfice de $4.61 par acre mais ce sont les pommes de terre qui ont donné de beaucoup la récolte la plus avantageuse. Le rendement des pommes de terre a été de 332.3 boisseaux par acre, le prix de revient par acre de $117.50 par acre et le bénéfice par acre de $214.71, en comptant ces pommes de terre à $1.00 le boisseau.

Le blé a laissé un bénéfice de $19.97 et l'orge de $15.80 par acre. Le rendement des betteraves fourragères est inférieur à la moyenne, et ici il y a eu perte. L'ensilage de blé d'Inde a donné des résultats un peu meilleurs que le mélange ensilé d'avoine, de pois et de vesces.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.85	$4.86⅔
Franc français	4.00	19.3
Belga belge	14.00	13.9
Franc suisse	19.45	19.3
Drachme grecque	1.27	19.3
Lire italienne	4.58	19.3
Couronne suédoise	26.91	26.8
Couronne norvégienne	25.43	26.8
Couronne danoise	26.81	26.8
Mark allemand	23.95	23.8
Couronne hollandaise	40.23	40.2

LE MARCHE

28 DECEMBRE 1926

Bouvillons—	
Excellents	$6.00—$6.25
Bons	$5.25—$5.75
Moyens	$4.75—$5.00
Ordinaires	$4.00—$4.50
Taures de boucherie—	
De choix	$5.75—$6.00
Assez bonnes	$4.00—$5.50
Vaches de boucherie—	
De choix	$4.50—$4.75
Bonnes	$3.50—$4.25
Ordinaires	$3.00—$3.25
Pour conserves	$2.00—$2.75
Taureaux—	
De choix	$3.25—$3.75
Ordinaires	$2.75—$3.00
Boeufs—	
Bons	$3.25—$3.75
Moyens	$2.75—$3.00
Communs	$2.25—$2.50
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$4.25—$4.50
Bons	$3.00—$4.00
Taures à engraisser—	
De choix	$3.50—$3.75
Bonnes	$2.75—$3.25
Bouvillons engraissés—	
De choix	$4.75—$5.00
Bons	$3.75—$4.00
Veaux—	
De choix	$7.00—$8.00
Bons	$5.00—$6.00
Ordinaires	$3.50—$4.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.50—$7.00
Moutons ordinaires	$3.00—$5.00
Agneaux bons	$8.50—$9.50
Agneaux ordinaires	$7.00—$8.00
Porcs— D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$11.66
Très gras	$10.60
Lourds	$10.10
Très lourds	$9.60
Porc d'étal	$10.60
Légers	$10.60
Inférieurs	$7.00
Truies No 1	$9.00
Truies No 2	$9.00
Verrats	$6.00

Volailles— (Qualité No 1, préparées. Prix aux fermiers, livraison à Winnipeg)	
Dindes, au-dessus de 15 livres	$ .28
Dindes, 13 à 15 livres	.36
Dindes, 11 à 13 livres	.34
Dindes, 9 à 11 livres	.32
Dindes, au-dessous de 9 livres	.30
Vieux dindons	.25
Poulets, au-dessus de 5 livres	.26
Poulets, 4 à 5 livres	.21
Volaille, au-dessus de 5 livres	.23
Volaille, 4 à 5 livres	.20
Volaille, au-dessous de 4 livres	.17
Coqs	.13
Canards	.16
Oies	.14

PRODUITS

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .4[illegible]
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .5[illegible]
Premiers	$ .5[illegible]
Seconds	$ .3[illegible]
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 livres	$1.1[illegible]
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.55
2 sacs de 49 livres	$4.60
4 sacs de 24 livres	$4.65
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.55
2 sacs de 49 livres	$4.60
4 sacs de 24 livres	$4.65
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.55
2 sacs de 49 livres	$4.60
4 sacs de 24 livres	$4.65
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.55
2 sacs de 49 livres	$4.60
4 sacs de 24 livres	$4.65
Alimentation—	
Son. La tonne	$25.00
Gru. La tonne	$27.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.30
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$21.00
Mil. No 2	$19.00
"Red Top" No 1	$15.00
"Red Top" No 2	$13.00

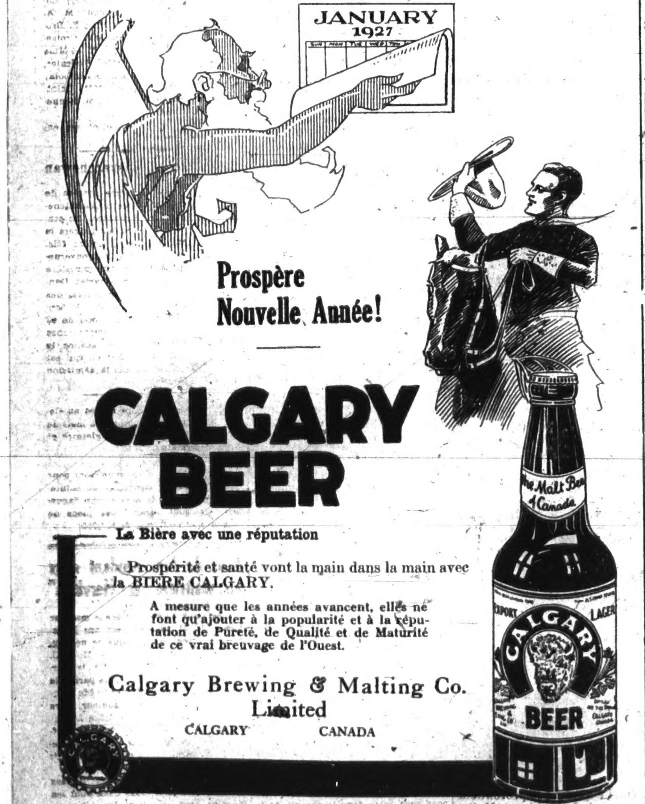
Cours du grain fourni par

La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 27 décembre 1926

GRAINS	Mardi dec 21	Merc. dec 22	Jeudi dec 23	Vend. dec 24	Samedi dec 25	Lundi dec 27
Blé No 1 Nord	1.35¾	1.35¾	1.35¼	1.35¼	marché	1.37
2 Nord	1.31¾	1.30¾	1.30¾	1.30¼	ferme	1.32
3 Nord	1.25¾	1.24¾	1.24¾	1.24¼	"	1.26
Avoine 2 CW	.58¾	.57½	.56¾	.56¼	"	.57
3 CW	.55	.54½	.53¾	.53½	"	.54
Orge 3 CW	.65½	.64¾	.64¾	.64¾	"	.64¾
4 CW	.61	.60¾	.60¾	.60¾	"	.60¾
Lin 1 NW	1.89¾	1.87½	1.88	1.88½	"	1.89
2 CW	1.85¾	1.83½	1.84	1.84½	"	1.85
Seigle 2 CW	.93¾	.92½	.92¼	.92¾	"	.94¼
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.33¾	1.32¾	1.32¼	1.32¼	"	1.33¾
Avoine 2 CW	.58	.57½	.56¾	.56¼	"	.54¾
Orge 3 CW	.65½	.64¾	.64¾	.64¾	"	.64¾
Lin 1 NW	1.89¾	1.87½	1.88	1.88½	"	1.88
Seigle 2 CW	.93¾	.92½	.92¼	.92¾	"	.94
Options						
Blé Décembre	1.33¾–	1.32¾–	1.32¼–	1.32¼	"	1.34
Mai	1.36¾	1.35¼–	1.35¾	1.35¾	"	1.36¼
Juillet	1.36¾	1.34¾–	1.35¾	1.35½–	"	1.35¾
Avoine Décembre	.58	.57½	.56¾	[illegible]	"	.57
Mai	.59¾	.59½	.58¾–	[illegible]	"	.59¾
Juillet	.58¾	.58½	.57½–	.57¾	"	.58¾
Orge Décembre	.65½–	[illegible]	.64¾	.64¾	"	.64¾
Mai	.69½–	[illegible]	.68¾	.68¾	"	.68¾
Mai	......	......	......	......	"	......
Lin Décembre	1.89¾	1.87½	1.88	1.88½	"	1.89
Mai	1.97¾	1.95½	1.96	1.96½	"	1.96¼
Juillet	......	......	......	......	"	......
Seigle Décembre	.93¾	.92½	.92¼	.92¾	"	.94¼
Mai	.99	.97¾	.97¼	.98½	"	.99½
Juillet	......	......	......	......	"	......



L'A.C.J.C. au Manitoba

Piété, Etude, Action

Départ pour l'Est de M. Joseph Leblanc

La nouvelle est parvenue au Comité régional du départ prochain pour Québec de notre ex-président régional, le camarade Joseph Leblanc.

Les membres de l'A.C.J.C. ne pouvaient pas laisser partir ce camarade si estimé et à qui nous devons tant, sans lui témoigner une dernière fois nos sentiments profonds d'amitié et de reconnaissance, et lui faire part de nos souhaits de succès dans son nouveau champ d'action.

Le Comité avait organisé une petite soirée intime dans une salle de l'école Provencher, à Saint-Boniface, et il avait invité à se joindre à nous pour cette occasion plusieurs amis intimes de M. Leblanc, et des représentants d'autres associations. Cependant la réunion gardait un cachet tout intime.

M. Léon Bruyère, président régional, mit brièvement les assistants au courant du but de la réunion, et se fit l'interprète des membres de l'A.C.J.C. pour remercier M. Leblanc du bon travail qu'il a accompli pour notre oeuvre pendant ses quatre années à la présidence. Il l'assura que l'on garderait de lui un souvenir reconnaissant.

La soirée fut une suite d'improvisations plaisantes, de discours, de chants et de déclamations; la gaieté régna en maîtresse. Il y eut abondance de bons mots et de souhaits sincères à l'égard de M. Leblanc qui laisse au Manitoba un groupe d'amis fidèles qui a su apprécier ses nombreuses qualités et son dévouement pour toutes les bonnes causes.

La vie des Cercles

La délégation de l'A.C.J.C. qui est allée à Québec avec l'excursion de la Survivance est composée de M. Camille Fournier, représentant le Comité régional, et des camarades Beaucage et Bissonnette, du Cercle Saint-David de Saint-Jean-Baptiste.

• • •

Plusieurs membres du Cercle Saint-Pierre-Jolys ont pris part à une retraite fermée prêchée par le R. P. Sauvé, S.J., au presbytère de Saint-Pierre. Nombreux seront ceux qui envieront l'avantage de ces acéjistes, et nous louons le dévouement du curé de Saint-Pierre, qui facilite ainsi l'oeuvre si fructueuse des retraites fermées.

• • •

Le camarade Bourgeois, du Cercle Saint-David, représentait son cercle à la réunion d'adieu au camarade Leblanc.

• • •

Les membres du Cercle Saint-Norbert de Letellier ont participé à la célébration de la fête de saint Louis de Gonzague dans leur paroisse.

• • •

Nous saluons avec plaisir la réorganisation du Cercle Langevin de Sainte-Anne des Chênes.

• • •

Nous aurons le grand plaisir d'annoncer prochainement l'affiliation d'un autre cercle, qui causera des surprises.

• • •

Il n'y a pas de doute, l'A.C.J.C. vit au Manitoba et elle vivra!

• • •

A l'occasion du jour de l'an, nous offrons à tous les membres de notre association, à tous nos anciens, et à tous les amis de notre oeuvre, nos souhaits sincères de bonne, heureuse et sainte année.

Cercle Langevin de Sainte-Anne des Chênes

Le Cercle Langevin de l'A.C.J.C. tenait sa réunion le dimanche 19 décembre. Elle débuta par une leçon de religion sur le cinquième commandement, donnée par le Père aumônier. Le camarade Aimé Hébert, qui devait nous donner une dissertation, était absent (il était allé voir sa blonde, paraît-il). Ne le blâmons pas, il est sûr qu'à la prochaine assemblée sa dissertation n'en sera que meilleure.

Il est proposé par M. Joseph Delorme, président, secondé par M. Joseph Hébert, que M. Aimé Désorcy prépare une dissertation sur un sujet de son choix.

Il est proposé que le secrétaire fasse venir une douzaine d'exemplaires d'Almanachs de la Langue française, pour les distribuer aux membres du Cercle Langevin.

Trois ou quatre nouveaux membres seront admis prochainement dans le cercle.

Le Cercle Langevin donnera une partie de cartes le 9 janvier prochain. Il préparera aussi une séance littéraire et musicale pour le printemps.

La prochaine réunion est fixée au 16 janvier.

LA PETITE HISTOIRE MANITOBAINE

Généalogie de quelques-unes des familles de la paroisse de Lorette

(Quatrième article)

La famille Dugas

Voilà un nom bien connu, un peu dans toutes les situations, mais surtout dans les cercles religieux. Ici, dans l'Ouest canadien, qui n'a pas entendu parler du dévoué collaborateur de Mgr A. Taché, l'ancien curé de la cathédrale de Saint-Boniface, l'abbé Georges Dugas, écrivain, historien, poète même à ses heures, qui porte encore allègrement ses 93 ans? C'est lui qui écrivit "Les Canadiens de l'Ouest", "La première femme blanche au Nord-Ouest, Mme J.-Baptiste Lagimodière". Témoin des troubles de 1869-70, il en écrivit une histoire généralement trop peu connue.

Mgr Azarie Dugas, lui aussi ancien curé de la cathédrale, est également une figure bien connue. Il était frère de feu Alphonse Dugas, de cette paroisse.

La famille Dugas, comme presque toutes les familles de Saint-Jacques de l'Achigan, d'où elle vient, est d'origine acadienne.

Originairement on écrivait également Du Gast, et aussi Ducas. Quelques-uns portèrent aussi les surnoms de Labrèche, Léveillé, etc.

I — L'ancêtre de nos familles Dugas, de Lorette, Abraham Du Gast, époux de Marguerite Doucet, venait de Toulouse, France, et s'établit à Port-Royal (aujourd'hui Annapolis, en Nouvelle-Ecosse) en 1620. N'aurait-il pas été, par hasard, parent avec Pierre Du Gast, sieur de Monts, qui fonda la ville de Port-Royal en 1604? Ce serait une question à étudier.

II — Claude Dugas épousa Marie-Françoise Bourgeois, à Port-Royal, en 1672.

III — Claude, du même nom que son père, épouse Anne Bourg, en 1700, à Port-Royal.

IV — Charles épouse Marie-Anne Robichaud en 1732.

Puis vinrent les jours de malheur des Acadiens (1755) où s'illustrèrent par leur barbarie et leur duplicité les chefs anglais Winslow et surtout Lawrence; ce fut le pillage, l'incendie, la déportation d'une population absolument pacifique. C'est une des taches les plus noires de l'histoire anglaise.

Charles Dugas vint s'établir en pays plus sûr, et se fixa à l'Assomption tout d'abord, puis à Mascouche, où naquit

V — Alexandre, marié, à Mascouche, en 1872, avec Marie Brassard.

VI — François Dugas, épousa Angélique Dupuis, à Saint-Jacques l'Achigan, en 1803.

VII — Aimé, épouse Sophie Poirier, à Saint-Jacques, le 9 juin 1842; il y meurt le 14 octobre 1869.

VIII — Alphonse, né en 1853, épouse Alphonsine Marion le 25 février 1884. Il vint s'établir, en 1904, au Manitoba, à Lorette, où il mourut le 31 octobre 1911. Son épouse, morte juste 15 ans plus tard, le 30 octobre 1926, a été inhumée à la même place que son mari, le 2 novembre. Elle était aussi d'origine acadienne.

J.-C. SAINT-AMANT, Ptre.

La Survivance Française

TRES CHAUDE RECEPTION A QUEBEC

"C'est dans la ville de Québec que les Survivants ont senti l'étreinte et le baiser maternels", dit M. Henri Lacerte — Au Parlement — A l'Archevêché — A l'Université — A l'Hôtel de Ville — Grand banquet au Château Frontenac

Québec — La population de Québec a reçu, mercredi, la visite de l'important groupe de la Survivance française de l'Ouest canadien. Nos compatriotes ont passé parmi nous quelques heures charmantes qu'ils auront trouvées trop brèves et que les citoyens de Québec auraient désirées plus longues.

C'est que la fête occasionnée par la visite des Canadiens français des provinces de l'Ouest fut réellement une fête de famille. Dès l'arrivée à la gare, nos visiteurs furent reçus par un bon groupe de citoyens de cette ville. Quelques-uns revoyaient des amis ou des connaissances faites l'an dernier; d'autres nouaient rapidement connaissance avec nos compatriotes. Ce fut peut-être le trait distinctif de cette réception.

Au Parlement

De nombreux citoyens de Québec ont accompagné les visiteurs au Parlement où la réception officielle de l'autorité civile avait lieu dans la salle du Conseil législatif. C'est l'hon. M. Pérodeau, lieutenant-gouverneur de la province, qui souhaita la bienvenue aux délégués de l'Ouest que leur avait présentés M. C.-J. Magnan. On remarquait les honorables Taschereau, Turgeon, Caron, Moreau, Lapierre, le lieutenant-colonel Papineau, le Dr Alf. Morissette, etc.

M. Pérodeau

"Je vous félicite, mes chers amis, dit le lieutenant-gouverneur, d'avoir mis à exécution l'excellente pensée de renouveler ce contact si efficace avec vos frères de Québec. J'espère qu'il en résultera l'établissement d'une coutume aussi bienfaisante qu'agréable.

"Nous sommes les membres dispersés d'une grande famille mais non des membre désunis. Nous avons besoin non seulement de nous donner mutuellement des nouvelles les uns aux autres, mais nous avons aussi besoin de nous revoir, de nous rencontrer, de causer des sujets qui nous tiennent à coeur et de nous entr'aider.

"L'exemple de vos efforts et de leur couronnement dans les lointaines provinces de l'Ouest nous est un sujet de fierté autant qu'une leçon de courage. Nous aimons, en repassant avec vous, au cours de la conversation, la série de vos labeurs, de vos difficultés, de votre patience et de vos succès, à retremper nos propres énergies et à rajeunir notre besoin d'initiative."

M. Camille Fournier

M. C. Fournier, président de l'Association des Instituteurs de langue française du Manitoba, remercie M. Pérodeau de son adresse. Il exprime aussi la joie de nos compatriotes de l'Ouest de se trouver dans la province de Québec, à laquelle il apporte le salut des 150,000 Canadiens français de l'Ouest.

M. Fournier, après avoir dit la résistance des nôtres dans les provinces de l'Ouest, dit que cette résistance a produit des résultats parce que tous les Canadiens français ont su s'unir et mettre au-dessus des luttes de partis politiques les grandes questions nationales.

Il fait un peu d'histoire et rappelle les luttes scolaires du Manitoba. L'injustice dont les Canadiens français ont été les victimes a eu pour effet d'unir toutes leurs volontés vers la résistance, vers la survivance. Mais s'ils ont fait leur devoir, ils comptent sur le surplus de population de la province de Québec pour les aider. M. Fournier fait l'éloge des instituteurs de langue française du Manitoba qui, par l'école, ont assuré cette survivance.

R. P. Langlois, O.M.I.

Le R. P. Langlois, O.M.I., du Patriote de l'Ouest, insiste à son tour sur la nécessité qu'il y a pour la province de Québec, si on veut que la race conserve son influence en ce pays, de diriger le surplus de sa population vers l'Ouest où il aidera nos compatriotes déjà établis.

Par suite de l'immigration intense, le jour sera bientôt proche où la représentation de l'Ouest à la Chambre fédérale sera égale à celle de notre province. Il faut que le surplus de la population de Québec soit dirigé vers l'Ouest afin d'aider à nos compatriotes de ces provinces.

Le Père Langlois exprima le souhait de voir les journaux de langue française publiés dans l'Ouest — le Patriote de l'Ouest, l'Union et la Liberté — circuler davantage dans la province de Québec. Les gens de l'Ouest lisent les journaux de l'Est. Que cet échange de pensées vienne renforcer l'échange des coeurs.

A l'Archevêché

La réception à l'archevêché eut lieu à 4 h. 30, dans le grand salon. S. G. Mgr R.-M. Rouleau, alors en voyage, s'était fait représenter par l'un de ses vicaires généraux, Mgr Omer Cloutier.

Mgr Cloutier

Dans une improvisation fort heureuse, Mgr Cloutier parla au nom de Mgr l'Archevêque.

"Mgr l'Archevêque, dit-il, m'a chargé de ses sentiments les meilleurs et il m'a demandé de vous les offrir en son absence. Ce n'est pas la première fois que l'archidiocèse de Québec fait un don. L'un des derniers de la série est bien S. G. Mgr O.-E. Mathieu. Et l'histoire est pleine de ces libéralités québecoises.

"Vous êtes la Survivance. L'âme d'une race est comme celle de l'homme; elle est immortelle. S'il peut nous être difficile de comprendre toutes vos circonstances de vie, l'occasion est magnifique pour vous de nous les apprendre. Ici, nous sommes généreux, et nous donnons libéralement même à ceux qui ne nous aiment guère. Votre richesse est moindre, prenez à pleines mains par chez nous."

Le R. P. Plourde, O.M.I.

Le R. P. Plourde, O.M.I., en réponse à Mgr Cloutier, déclare que la Survivance vient faire un pèlerinage chez l'aïeule commune.

Que la province de Québec, dit-il, ne nous considère point comme des mendiants. Il y a dans l'Ouest des groupes tellement forts qu'ils survivraient même dans l'isolement. Il y a une cinquantaine d'années, on s'inquiétait de voir les gens partir pour les prairies occidentales; on craignait pour eux, pour leur santé morale ou ethnique.

Ces craintes, occasionnées par des restrictions au culte de la foi et de la langue, elles ont vécu et, nous, nous avons survécu. La Providence a soutenu notre élan et elle semble nous préparer un grand avenir.

Nous sommes quatre cents qui prouvons la Survivance française dans l'Ouest canadien et nous représentons 150,000 Canadiens français. Même la Colombie, dite Anglaise, compte une quinzaine de mille frères qui ont notre sang.

Nous sommes venus nous réchauffer au foyer de nos pères et nous ne voulons pas que dans l'arbre canadien seul s'étiole et dépérisse le rameau occidental.

A l'Université Laval

L'Université Laval et le Séminaire de Québec ont fait aux pèlerins de la Survivance une réception qui comptera comme l'une des plus enthousiastes qu'ils aient eues dans la province de Québec. C'est dans la salle des promotions de l'Université que les visiteurs se sont rencontrés avec les autorités et les élèves de nos deux vénérables institutions. Ils ont senti l'étreinte chaude de tout le peuple canadien-français, qui les acclame en ce moment dans notre province. Les paroles de bienvenue de Mgr Camille Roy, P.A., recteur de l'Université et supérieur du Séminaire, leur sont allées droit au coeur. Dans les murs et dans les couloirs de nos deux vieilles maisons, ils ont vécu les plus belles pages de l'histoire du Canada, que leurs enfants apprennent avec amour, dans les écoles de l'Ouest. Bref, cette visite restera inoubliable pour les voyageurs de la Survivance française, car elle a réchauffé leur patriotisme et exalté la fierté de leurs origines.

Après le discours de Mgr Roy, la chorale des élèves du Petit Séminaire, dirigée par M. l'abbé Jules Rancourt, exécuta une mosaïque de chants canadiens avec beaucoup de succès. Puis M. Raymond Denis, président de l'Association Franco-Canadienne de la Saskatchewan, prit la parole.

"La Survivance française, dit M. Denis, est faite de l'union intime qu'il y a entre toutes les nationalités qui composent la race française. D'où que nous venions, de la vieille province de Québec ou de la vieille France, nous luttons pour la défense de notre langue française et de notre foi catholique. Nous professons le même "Credo", nous pleurons les mêmes défaites et nous remportons les mêmes victoires."

M. Albert Pinel

M. Denis donna la parole ensuite à un jeune Français, M. Albert Pinel, qui, après un séjour de six mois à Gravelbourg, s'apprête à rentrer dans son pays pour revenir, probablement, avec quelques amis ou même quelques parents. M. Pinel exprima, dans un langage enthousiaste, le plaisir qu'il a eu de vivre dans cette province de l'Ouest. Il vanta la richesse en ressources naturelles et en culture des trois provinces des prairies, disant qu'elles sont appelées à devenir le grenier du monde entier.

"C'est un pays d'avenir, s'écria-t-il, si l'on veut bien lui donner, pour assurer son développement, les bras qui lui manquent".

M. Pinel parla aussi du développement de Gravelbourg et rendit hommage à son fondateur, feu l'abbé Gravel.

M. Raymond Denis

M. Raymond Denis fit un autre petit discours dans lequel il déclara que les Canadiens français de l'Ouest n'auront jamais assez de reconnaissance envers S. G. Mgr Mathieu pour tout le bien qu'il leur a fait. Il affirma que nos compatriotes de l'Ouest se montrent Canadiens tout d'abord, conservateurs ou libéraux ensuite. "C'est probablement ce qui a fait, dit-il, que nous avons des amis dans les deux camps, chez nos concitoyens de langue anglaise."

A la fin de son discours, M. Denis invita les élèves du Séminaire à se diriger vers l'Ouest, si jamais ils ont à laisser la province de Québec. M. Denis, qui parla en vrai patriote, fut une fois de plus applaudi avec enthousiasme.

Les pèlerins de la Survivance française, avant de quitter la salle des promotions, chantèrent en choeur, et avec toute leur âme, l'hymne national. La fanfare du Séminaire les accompagna. Leur figure rayonnante disait éloquemment le bonheur et la joie qu'ils avaient ressentis de se trouver dans cette enceinte vénérable et de jouir d'une réception cordiale comme celle qu'ils venaient de recevoir.

A l'Hôtel de Ville

Il était six heures lorsque les pèlerins de la Survivance française sont arrivés à l'hôtel de ville pour la réception civique. Ils y furent reçus par le maire Martin, qu'entouraient les échevins Arthur Drolet, pro-maire, J.-L.-A. Godbout, leader du conseil, T. Simard, J.-E. Thibaudeau, M.-A. Moody, J.-O. Auger, J. Coulombe et quelques autres. Les délégués remplissaient la salle du conseil qui avait été décorée de drapeaux pour leur visite.

M. T. Verret, président-adjoint de la Société Saint-Jean-Baptiste, présenta la délégation au maire.

Le maire Martin souhaita en termes fort heureux la bienvenue à la délégation de l'Ouest.

M. J.-A. Rioux

M. J.-A. Rioux, secrétaire de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta, lui répondit. "Nous sommes, en Alberta, dit-il, 35,000 à 40,000 Canadiens français bien décidés à vivre. Si je puis comparer la survivance française à une flèche dont le coeur serait à Québec, nous avons eu l'honneur d'y ajouter une pointe récemment, et cette pointe est dirigée vers les Rocheuses: elle les pénétrera."

L'orateur dit comment la survivance française rencontre plus d'obstacles en Alberta que partout ailleurs. "Nous avons pourtant un gouvernement qui nous est favorable, ajouta-t-il, quoique protestant. Mais nous n'avons pas, comme les autres provinces, la Saskatchewan, le Manitoba, des évêques de notre race. Nous nous tenons cependant assez éveillés."

M. Rioux montra ensuite comment on peut être bon patriote, même en dehors de la province de Québec. "Nous avons dans l'Ouest, dit-il, l'honneur de posséder les tombeaux d'hommes illustres comme les Grandin, les Lacombe. Nous avons le tombeau d'un ancien président du Pacifique Canadien, le Père Lacombe, qui a rempli la charge pendant trois heures. Comme un missionnaire n'a pas souvent l'occasion de joindre l'utile à l'agréable, le vaillant Oblat en a profité et il s'est signé une passe pour le reste de sa vie. Bien sûr, c'est le seul prêtre qui ait jamais été et sera jamais président du Pacifique.

"Dans l'Alberta, continua le secrétaire de l'A.C.F.A., nous avons 364 jours et demi de soleil par année. C'est pour cela que vous nous voyez toujours de bonne humeur. Nous possédons aussi toutes les richesses au monde: le blé, l'avoine, la culture mixte, l'huile, le charbon. Avant longtemps je crois que c'est l'Ouest qui fournira leur charbon aux provinces de l'Est.

"Cependant, conclut M. Rioux, je suis obligé de jeter un cri d'alarme. Vous êtes bien loin de nous, à 2,500 milles, mais nous trouvons étrange tout de même que l'Ontario soit capable d'implanter ses produits chez nous tandis que nous ne voyons jamais ou presque jamais ceux de Québec. La Colombie, depuis un an surtout, envahit notre marché. Il est vrai qu'elle est notre voisine, mais les Etats-Unis, l'Europe font aussi affaire avec nous. Il me semble que la province de Québec pourrait trouver elle aussi son profit dans l'Ouest. Pensez-y sérieusement: c'est un marché qui, jusqu'ici, vous échappe." (Appl.)

M. Raymond Denis remercia à son tour le maire et les échevins de Québec. "Je vois ici, dit-il, la rencontre de deux survivances: celle de ces 60,000 habitants canadiens-français qui restèrent chez vous après la conquête avec le petit rameau apporté dans l'Ouest par La Vérendrye. Je suis sûr que ce soir Champlain et La Vérendrye tressaillent dans leurs tombeaux, devant ce triomphe de la race canadienne-française."

L'assistance applaudit encore M. Denis. Le maire répondit en quelques mots à ses remarques, puis M. Télesphore Verret invita tous les assistants à se rendre au Château pour le diner de famille.

Au Château Frontenac

Le banquet a eu lieu dans la grande salle des conventions et a été présidé par M. C.-J. Magnan, président général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec. Environ 500 convives y ont pris part. Les dames étaient très nombreuses, et pour mieux affirmer leur survivance, les pèlerins avaient emmené avec eux plusieurs jeunes enfants. La démonstration a eu tout le caractère d'une brillante fête de famille.

Après l'allocution du président, M. Raymond Denis prend la parole:

M. Raymond Denis

M. Denis remercie très chaleureusement M. Magnan des bonnes paroles qu'il a eues à son adresse et M. Delage, pour l'encouragement que son département sait donner aux gens de l'Ouest.

"J'ai trouvé à votre premier ministre, dit-il, un visage plus souriant que l'an dernier. Je me suis demandé si c'était parce qu'il était assis entre deux fermiers de l'Ouest et qu'il voyait l'alliance de Québec avec l'Ouest. Mais je crois que c'est plutôt parce qu'il voit devant lui tant de survivants. Nous avons chez nous des gens qui sont nés sur les bords du Saint-Laurent et d'autres sur les bords de la rivière Rouge. Ils ont tous le même patriotisme.

"Nous venons ici pour vous signaler un danger. On a amené dans l'Ouest un grand nombre d'immigrants de toutes nations. Nous ne pouvons demander à ces nouveaux venus d'avoir les mêmes idées que ceux qui sont établis ici depuis trois siècles. Il y a un mouvement qui tend à détacher les provinces de l'Ouest. Si la frontière était supprimée, les fermiers pourraient vendre leur blé et leurs animaux aux Etats-Unis plus cher qu'au Canada. Ils pourraient acheter leurs machines aratoires à meilleur marché. Au point de vue économique, il y aurait avantage à supprimer la frontière. Mais nous, Canadiens français, nous faisons passer le point de vue national avant le point de vue économique. Le dernier coup de canon pour la Confédération sera tiré dans l'Ouest par un Canadien français. Les provinces de l'Ouest sont menacées et le meilleur moyen de leur venir en aide, c'est d'encourager les groupements franco-canadiens. Nous ne venons pas ici tant pour vous signaler les dangers qui menacent notre langue que ceux qui menacent les provinces de l'Ouest. Veillez sur les plaines de l'Ouest et groupez-y des Canadiens français. Même si le danger d'annexion n'existait que dans mon imagination, il faudrait encore travailler à assurer et développer la survivance française dans l'Ouest".

Premier ministre Taschereau

"Je ne peux rien vous dire de plus beau que ce que vous venez d'entendre, dit modestement l'hon. M. Taschereau. La santé de la province a été présentée par une voix éloquente et je voudrais une meilleure voix que la mienne pour répondre au toast qui a été porté. Messieurs les survivants, nous avons mis des fleurs sur les tables pour vous recevoir. Vous, vous avez mis des fleurs autour de la table. J'aime mieux les vôtres, car elles survivront. (Appl.)

"C'est ici que la race est née et c'est d'ici qu'elle s'est répandue. C'est d'ici qu'il y a trois siècles nous vous envoyions des robes noires que vous nous renvoyez ce soir. Vous avez peut-être quelque chose à apprendre de nous et nous avons beaucoup à apprendre de vous. Apprenez de nous le culte de la paroisse, de la famille, de la foi, des traditions. C'est le secret de notre survivance. Sans ce culte, que serions-nous aujourd'hui?

"Que pouvons-nous apprendre de vous? Peut-être le désir de grandir, de lutter, d'être des hommes, de nous tenir droits devant ceux qui travaillent à nous faire disparaître. L'Est et l'Ouest ont des problèmes communs et c'est un crime d'ameuter une partie du pays contre l'autre partie. L'une est nécessaire à l'autre. Nous avons nos industries, vous avez le blé. Donnez-nous le blé et nous vous donnerons nos produits. Favoriser la récolte de l'Ouest, c'est apporter la prospérité dans l'Est.

"Messieurs, vous étiez 300, l'an dernier, vous êtes 400 cette année; revenez encore l'an prochain, et soyez mille si vous le pouvez."

M. Georges Bugnet

M. Georges Bugnet, rédacteur de l'Union, d'Edmonton, fut ensuite invité à prendre la parole.

"Vous croyez que je suis journaliste, dit M. Bugnet. C'est vrai, mais ce n'est pas mon seul titre. Je suis fermier, je suis habitant. Avant de vous parler de la presse d'Alberta, je dois vous présenter la Liberté, représentée par le R. P. Plourde, le Patriote, par le R. P. Langlois. Je dois vous présenter aussi Mlle Saint-Amant, de la Liberté.

"C'est la première fois que je viens à Québec. Je ne le découvre pas plus pour tout ça. Nous vous connaissons par vos journaux, par vos revues. Si nos journaux avaient autant d'abonnés que les vôtres, notre survivance serait assurée dans l'Ouest.

"Nos journaux se sont occupés de politique, mais cela n'a pas été un mal. Nous avons aujourd'hui quatre députés canadiens-français au parlement d'Alberta et un sénateur dans la personne de M. Lessard. Depuis deux ans l'Union fait un peu moins de politique. Nous avons pu parfois être injustes pour vous, mais dans la chaleur de la bataille, ceci est excusable.

"J'ai aujourd'hui une proposition à faire au gouvernement de Québec. Toute nation sait récompenser ceux qui travaillent pour elle par des titres. La province de Québec, je crois, n'a que le Mérite Agricole à décerner. N'y aurait-il pas moyen de créer un ordre pour récompenser ceux qui travaillent pour la province de Québec, qu'ils soient ici ou à l'étranger?" (Appl.)

M. le maire Martin et Mgr Camille Roy prononcent aussi d'éloquents discours.

M. Lacerte termine la série des discours en remerciant la population de Québec de sa cordiale réception. C'est avec regret que le groupe de la Survivance française quittera notre ville dont elle conservera un souvenir durable.

"Nous retournons là-bas, dit M. Lacerte, le coeur débordant de gratitude pour vous et le souvenir que nous rapportons de notre voyage va nous être très profitable. Je crois que vous pourrez dire de nous qu'à l'esclavage nous avons toujours résisté. C'est ici, dans la ville de Québec, que nous avons senti l'étreinte et le baiser maternels."

La démonstration se termina par le chant de l'hymne national, "O Canada".

Ceux qui ont fait le voyage par le Pacifique Canadien

Nous avons donné, dans notre dernier numéro, la liste des voyageurs de la Survivance sur le train du Canadien National; voici maintenant la liste de ceux qui étaient sur le train du Pacifique Canadien:

Du Manitoba: M. et Mme Pierre Rioux, Saint-Pierre; M. Nap. Lacasse, Otterburne; Mme A. Massicotte, Saint-Pierre; trois paroissiens de Saint-Georges; M., Mme et Mlle Villeneuve, Saint-Boniface; Mme Georget, M. Beaumier, M. Ferland, M. Bohémier, Winnipeg; M. et Mme C. Fournier, Saint-Boniface; M. et Mme A. Masson, Saint-Claude; M. Tremblay, M. Lachance, M. Aimé Gosselin, M. Lucien Gosselin et sa famille, M. Clément, M. G. Dionne, Dufrost; MM. W.-J. Rec Garey, Wm Vadeboncoeur, Léo Marcoux et Ed. Richard, Winnipeg; Mme Martineau, Gretna; M. Robidoux, St-Claude.

De la Saskatchewan: M. et Mme L. Berthiaume, MM. Hamelin, de Lajord; M. et Mme Hamel, Wauchope; M. et Mme Bonneville, M. Doiter, Wolseley; M. P. Chagnon, Mme A. Dion et MM. A. et L. Bouffard, Ferland; M. Jos. Auchu, Milden; M. l'abbé J. Faucher, Meyronne; M. Arthur Marcotte, Ponteix; M. S.-M. Jean, Régina, M. A.-N. Bourassa, Laflèche; M. Chas Béchard, Rosetown; M. Privé et sa famille, M. Saint-Germain et sa famille, Forget; M. Beaurivage et sa famille, le major P.-E. Benoit, Neville; M. Larivière et sa famille, Ponteix; Mme Cloutier et ses deux enfants, Mme Charbonneau et ses trois enfants, Mossbank; M. D.-C. Marleau, Ponteix; Mlle Roy, Lajord; Mme Forest, Verwood; M. A. Brochu, Colonsay; M. et Mme E. Brochu, M. et Mme Trudeau, MM. Croisetière et Carrière, Laflèche; M. et Mme Chauvaux, Admiral; MM. Fournier, Faucher et J.-L. Beaubien, Assiniboia; M. T. Thibert, Lajord; MM. Saint-Denis, Bellefeuille, Cormier, M. Bonneville et sa famille, Régina.

D'Alberta: Mme Houle et ses enfants, M. O. Durocher.

La session en Saskatchewan

Régina — La deuxième session de la sixième législature de la Saskatchewan va s'ouvrir le 18 janvier. Le premier ministre J.-G. Gardiner dirigera le gouvernement pour la première fois. Avant de devenir le chef du gouvernement, il était à la tête du ministère de la voirie sous l'hon. Charles Dunning, maintenant ministre fédéral des chemins de fer. Il aura pour le soutenir 50 partisans sur un total de 63 députés. L'opposition compte onze membres, et il existe une vacance, le siège de la ville de Saskatoon, qui est sans représentant depuis la démission de M. A.-P. McNab.

70,000 émigrants sont entrés au Canada pendant les six premiers mois de l'année, dont 27,000 de l'Angleterre et 10,000 des Etats-Unis.

On prépare les plans d'un pont pour relier Chicoutimi au village de Sainte-Anne, par dessus le mystérieux Saguenay. Ce pont aurait 2,644 pieds de longueur et coûterait $1,000,000.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

MAKINAK

Les parties de cartes au profit de l'église sont commencées depuis novembre et sont assez bien suivies, tous les premiers lundis du mois. La première partie, en novembre, avec le souper et le petit concert, a rapporté près de $150 net.

• • •

La semaine dernière, MM. M. Lahaie, Paul Meunier et C. Charron, avec deux autres jeunes payés par MM. Hamende et Masson, sont allés à la réserve couper les 25,000 pieds de bois requis pour la construction de l'église au printemps. Tous s'en sont assez bien tirés, à l'exception de M. Charron qui s'est trouvé indisposé la seconde journée, et les deux autres engagés ont cassé leur manche de hache le troisième jour. Il reste encore à charroyer ces billots au moulin la semaine prochaine, ce qui sera fait probablement par M. J. Jacob.

• • •

M. J.-B. Lacharité, de Régina, est revenu dans nos parages pour y rester. Il s'établira probablement à McCreary.

• • •

M. L. Mahoney, notre gérant de banque, est parti samedi pour un voyage de quelques mois dans l'Ontario. Nous lui souhaitons un heureux voyage.

• • •

Mme Grandbois est partie pour McCreary depuis quelques jours et espère y passer l'hiver.

FANNYSTELLE

Messe de minuit

La messe de minuit a été belle; belle surtout par l'assistance nombreuse et pieuse, belle par le grand nombre de communions. Comme le Petit Jésus a dû être heureux de descendre dans tant de coeurs si bien disposés! Qu'elles sont belles nos fêtes religieuses!

Nos remerciements à M. l'abbé Léonide Primeau, procureur à l'archevêché de Saint-Boniface, qui est venu mercredi dernier nous prêcher une heure d'adoration et entendre nos confessions de Noël.

Partie de cartes

Notre dernière partie de cartes a remporté un succès qui a dépassé celui des veillées précédentes. Notre grande salle était presque comble.

Les prix ont été gagnés par Mme Armand Désilets et M. Hervé Cyrenne.

Naissances

Le 1er décembre, baptisé à l'hôpital de Saint-Boniface, Gérard-Alfred-Louis, fils de M. et Mme J.-A. Bouchard.

Le 19 décembre, Joseph-Lionel-Philippe-Léo, fils de M. et Mme Alnire Arnal. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Dupras, représentés par M. et Mme Marcel Arnal.

SAINT-BONIFACE

A la cathédrale

La messe de minuit a été célébrée à la cathédrale avec tout l'éclat ordinaire. Mgr l'Archevêque officiait, assisté de plusieurs prêtres. La chorale, sous la direction de M. Marius Benoist, exécuta avec bon goût le programme qu'on trouvera ci-dessous. Comme par les années passées, la vaste cathédrale était remplie de fidèles recueillis et les communions furent nombreuses. M. l'abbé Boulet prononça un bref sermon qui fut écouté avec beaucoup d'attention par les fidèles.

Le programme musical suivant fut exécuté:

"Minuit, chrétiens", Adolphe Adam: M. W. Thériault et choeur.

Propre de la messe. Solistes: MM. W. Raymond et R. Bernier.

Missa Davidica, l'abbé Lorenzo Perosi.

Offertoire: "Laetentur Coeli", Carlo Uerinan.

Pendant la communion des fidèles: "Puer nobis nascitur", David Scheidemann (1570-1625): MM. J. Bouchard, N. Fournier, L. Trudeau et choeur; "Puer natus in Bethleem", cantique grégorien: M. L. Bétournay et choeur.

A la messe de l'aurore: "Chantons joyeusement", Abailard (1079-1142): MM. A. Savoie et R. Poulin et choeur; "Où s'en vont ces gais bergers?", XVIIe siècle; "Dieu vient de naître", XVIIe siècle: M. L. Trudeau et choeur.

Une grande épreuve

Les Rdes Soeurs de la Charité de Saint-Boniface ont appris, le 20 décembre, la nouvelle d'une grande épreuve survenue à l'un des établissements de leur province. Le soir du 18 décembre un incendie a détruit l'école indienne et la chapelle de Fort Totten, Dakota Nord, où leurs Soeurs se dévouaient depuis plus d'un demi-siècle à l'éducation des enfants sauvages. Tout a été détruit, à l'exception de quelques ornements sacrés qui ont pu être sauvés de la chapelle.

Il n'y a pas eu de perte de vie. Les Soeurs ont réussi à faire sortir les enfants des dortoirs, mais leur dévouement a coûté la vie à leur Supérieure. La Rde Soeur Saint-Alfred, née Marguerite Hogan, est morte lundi après-midi des suites d'un refroidissement contracté au cours du sauvetage. La regrettée défunte était âgée de 63 ans, dont elle avait passé 41 dans la communauté. Elle a passé de nombreuses années à l'école indienne de Lebret, Sask., dont elle a été supérieure. Elle était depuis quatre ans supérieure à Fort Totten.

Le corps de la défunte a été ramené à Saint-Boniface, où il a été inhumé vendredi dernier. S. G. Mgr l'Archevêque a chanté le service dans la chapelle de l'Hospice Taché.

Nous offrons nos vives sympathies aux bonnes Soeurs Grises dans leur deuil et leur épreuve.

M. Joseph Leblanc

M. et Mme Joseph Leblanc, de Saint-Norbert, partent demain pour Québec. Notre ami va passer là-bas six mois pour préparer son doctorat en philosophie. Nos meilleurs voeux l'accompagnent, en attendant son retour au Manitoba où son nouveau titre le rendra de plus en plus précieux pour la cause de l'éducation parmi nous.

Collège de Saint-Boniface

A mérité un prix d'examen pour avoir conservé les neuf-dixièmes sur chaque matière:

Eléments latins-Syntaxe: Armand Joyal (96), Sainte-Agathe, Man.

Ont mérité un témoignage "Optime" d'examen pour avoir conservé les quatre cinquièmes sur chaque matière:

Versification: Gérard Léveillé (93), Winnipeg; Alfred Paradis (91), Dunrea, Man.; Lucien Boulet (88), Dunrea, Man.

Eléments latins-Syntaxe: Edouard Auger (91), Neche, N. Dak.; Gérard de Ruyck (91), Swan Lake, Man.

Senior Commercial: Paul Painchaud, (93), Saint-Boniface.

Eléments français: Eugène Chénier (89), Huronian, Ont.; Jacques Lambert (88), Saint-Boniface.

M. Rodolphe Pépin

M. Rodolphe Pépin, de Lowell, Mass., autrefois de Saint-Boniface, de retour de Paris où il a passé un an à étudier sous les maîtres organistes Joseph Bonnet et Marcel Dupré, a donné un premier récital à la First Congregational Church. Le programme comprenait des oeuvres de Clérambault, Coupedin, d'Aquin, Bach, César Franck et Joseph Bonnet. Ceux qui avaient entendu notre compatriote avant son séjour en France ont constaté facilement des progrès remarquables dans son jeu et dans la maîtrise de son art. A l'exception du morceau de Bach, il a joué tout le programme de mémoire, donnant à chaque numéro son expression et son cachet caractéristiques.

Les nombreux amis que M. Pépin compte au Manitoba sont heureux d'applaudir à ses succès.

Comité de récréation de Saint-Boniface

Le Comité de récréation continue son excellente besogne, qui est de grouper nos jeunes de Saint-Boniface. C'est le premier essai de ce genre, croyons-nous, et nous sommes heureux d'en féliciter les organisateurs. Nous avons peut-être cru trop longtemps qu'il était impossible de s'amuser à Saint-Boniface et qu'il fallait toujours aller à la ville voisine. Voici que pour la première fois le Comité nous forme une ligue locale qui réunit un bon nombre des nôtres et où tous s'amusent honnêtement! Nous souhaitons que le Comité continue son travail et nous organise pour cet été ici même, à Saint-Boniface, une ligue de balle au camp ou de ballon.

Dimanche dernier a eu lieu une très jolie joute entre l'équipe "Athlétique" (capitaine Marius) et l'équipe des employés de la ville (capitaine J. Bibeau). L'"Athlétique" est restée maître de la situation en triomphant de son adversaire par un résultat de 4 à 2. La partie fut chaudement contestée et l'on se demandait si le résultat eût été le même avec un peu plus d'entrainement de la part des employés de la ville qui ont eu, pour la plupart, beaucoup moins d'entrainement que les autres, et tout fait prévoir qu'avant la fin de l'hiver, les diverses équipes seront bien balancées.

Voici la composition des équipes:

Athlétiques: O. Bockstael, J. McCaughan, Jean Bruneteau, Jos. Lanthier, L. Roussin, T. Marius, Jean Mousseau, G. Desmet.

Civique: G. Armstrong, G. Senez, Georges Bibeau, Lucien Couture, Jean Lévêque, J. Bibeau, Jos. Bélanger, A. Desautels.

• • •

Dimanche prochain aura lieu une joute entre le club "Athlétique" et un groupe de collégiens en vacances qui ont, paraît-il, besoin d'exercice et qui se sentent déjà des fourmis dans les jambes.

• • •

Le Comité tient à faire annoncer de nouveau que le 4 janvier au soir, il y aura une mascarade à la patinoire de la rue Aulneau. Tous sont admis au modeste prix de 25 sous pour les grandes personnes et de 15 sous pour les enfant. Les profits de la mascarade seront attribués au soulagement des pauvres. Le Comité demande à tous les patineurs d'avoir la charité d'apporter des petits jouets ou des bonbons qui seront aussi distribués aux pauvres. Il y aura de jolis prix pour les meilleurs costumes: deux prix pour hommes, deux pour dames et deux pour les enfants. Tous sont bienvenus, même ceux qui ne voudraient pas se costumer peuvent venir; ils jouiront d'un joli spectacle.

Le "Voyageur"

Lundi soir les raquetteurs, accompagnés d'un bon groupe de jeunes, ont couru la traditionnelle "guignolée", au profit des pauvres de la ville. Ils ont réalisé la belle somme de $230.63. Le "Voyageur" tient à remercier ceux qui ont mis leurs autos à sa disposition, notamment MM. Langevin, Collin et Robitaille.

Le dimanche 9 janvier aura lieu le voyage projeté de Saint-Adolphe. Départ de la gare Union à 6 h. du matin. Comme les raquetteurs chanteront la messe à Saint-Adolphe, il leur faudra une répétition préalable. Elle aura lieu à l'Union Canadienne dimanche après-midi le 2 janvier.

Mariages

Le 23 décembre — Paul Johnson, fils de Joseph Johnson et de feu M.-Louise Bérard, et Marie-Irène L'Heureux, de Winnipeg, fille de Henri L'Heureux et de Cordelia Robert, de Saint-Pierre-Jolys.

Le 27 décembre — Joseph-Martial Desrochers, de la Nativité d'Hochelaga, fils de Télesphore Desrochers et d'Emilienne Houdé, et Marie-Germaine Provencher, fille d'Ernest Provencher et d'Amanda Bounel.

Sépulture

Le 11 décembre — Théophile Volcher, décédé à l'Hospice Taché le 16 décembre, inhumé dans le cimetière de Saint-Boniface.

PETITES NOTES

M. et Mme Auguste Guilbault, ainsi que M. Joseph Guilbault, étaient de passage à Saint-Boniface, en visite chez leurs parents.

• • •

M. Joseph Marion est en visite chez ses parents, 145, rue Dumoulin. M. Marion habite actuellement Chicago.

• • •

Mme Louis Davies (née Marguerite Ahern) habitant actuellement Paris, était de passage à Saint-Boniface, chez M. Henri Deschambault, en route pour Vancouver. Mme Deschambault est venue de Saint-Lazare rencontrer Mme Davies, qui se trouve être sa nièce.

• • •

M. Joseph Taylor remercie cordialement les citoyens de Saint-Boniface qui lui ont accordé leurs suffrages lors des élections municipales et leur offre ses meilleurs voeux de bonne et heureuse année.

• • •

Mme Maher, 670, rue du Collège, a le plaisir d'annoncer à ses amies qu'elle a maintenant le téléphone. Appelez 80 249 pour avoir vos cheveux ondulés (Marcel).

UNION CANADIENNE

L'exécutif de l'Union Canadienne souhaite à tous les membres, à leurs parents, à la Liberté et à tous ses lecteurs une bonne et heureuse année.

• • •

Le jour de l'an est la fête par excellence des familles canadiennes-françaises. Les membres de l'Union seraient donc bien avisés s'ils s'unissaient à leurs parents, ce jour-là, pour en faire une fête de famille. Le respect de la tradition le commande; les liens familiaux en seront resserrés, les jeunes frères et soeurs en seront édifiés. A quoi nous servirait notre club paroissial, si l'on n'y cultive pas le respect de la tradition familiale, qui est la base de notre vie nationale?

• • •

M. le chapelain a encore sous le chapeau un plan qu'il mijote. L'Union remplirait mieux sa mission chez nos jeunes, s'il y avait un cercle d'étude. Bravo! Envoyons d'l'avant, nos gens! Envoyons d'l'avant!

• • •

Des trompe-l'oeil! Il y en a tout plein de par le monde. C'est la réflexion que nous nous faisions en examinant la vitrine de notre salle de réception. Il y a là des bouts de planches, une roue de fortune et je ne sais quoi. En somme tout un tas de vieilles choses qui font penser à l'abandon et au désordre qui doit régner derrière les vitres blanchies au savon. Détrompez-vous! Au-delà de ce "trompe-l'oeil" il y a une salle des plus hospitalière. Autour des tables bien rangées, sous les lustres artistiquement décorés, nos jeunes amis font la causette et s'amusent honnêtement, loin des regards indiscrets.

Excursions d'hiver

Taux réduits pour l'Est et la côte du Pacifique ainsi que pour les Etats-Unis. Voyages d'Europe. En vous adressant à mon agence vous obtiendrez toutes les informations voulues.

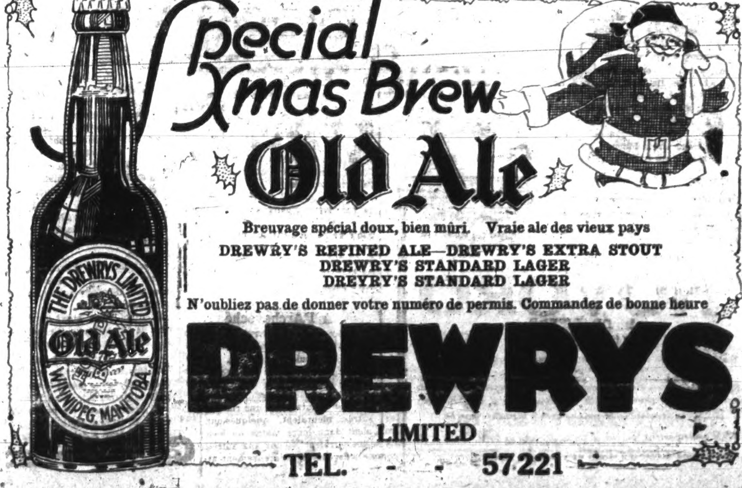
Henri Deschambault, 133, rue Masson, Saint-Boniface. Téléphone 81 481.

Glaciers qui se déversent dans trois océans

L'arpentage de la limite entre l'Alberta et la Colombie-Britannique a révélé l'existence d'un champ de glace dont les eaux coulent vers trois océans différents. En effet, le névé Columbia, qui couvre une superficie d'environ 110 milles carrés et dont le point culminant est le "Dôme de neige", donne naissance à des glaciers qui alimentent des affluents du Columbia, de l'Athabaska et de la Saskatchewan; les eaux de ces trois rivières se déversent respectivement dans les océans Pacifique, Arctique et Atlantique.

Matériaux pour aéroplanes

Le bois de l'épinette de Sitka, qui croit dans les forêts de la Colombie-Britannique, constitue l'un des meilleurs matériaux pour la construction d'aéroplanes. Cet arbre est fort prisé dans le Royaume-Uni, où il croît de façon fort satisfaisante. Le Service Forestier du Canada fournit chaque année à la Commission forestière de Grande-Bretagne de fortes quantités de graine de cette essence pour servir au reboisement dans les îles Britanniques.



FEUILLETON DE LA LIBERTÉ

MISTRESS BEECHER STOWE

La Case de l'Oncle Tom

No 5

— Eh bien! je prierai Tom de venir dîner la semaine prochaine, et vous ferez de votre mieux, mère Chloé; il sera stupéfait, ce brave Tom!... Il faudra le faire manger pour quinze jours...

— C'est cela! c'est cela! s'écria Chloé toute ravie... Vous verrez! Seigneur Dieu! pensez à quelques-uns de nos dîners... Vous rappelez-vous ce pâté de volaille, quand vous reçûtes le général Knox? Moi et madame, nous nous disputâmes pour la croûte. Je ne sais ce qu'ont parfois les dames; mais c'est au moment où vous avez la plus lourde responsabilité sur la tête qu'elles viennent se mêler de vos affaires. Madame voulait me montrer comment je devais m'y prendre. A la fin, je me fâchai presque... je lui dis: "Madame, regardez vos belles mains blanches et vos longs doigts, et toutes ces bagues étincelantes comme nos lis blancs avec leurs perles de rosée... Regardez maintenant mes larges mains noires... ne voyez-vous pas que Dieu a voulu nous créer, moi, pour faire la croûte du pâté, vous, pour rester dans votre salon?..." Oui, monsieur Georges, j'étais sur le point de me fâcher...

— Et que dit ma mère?

— Elle fixa sur moi ses grands yeux, ses beaux grands yeux, et elle dit: "Bien, mère Chloé, je crois que vous avez raison..." Et elle rentra dans le salon. Elle aurait dû me donner un coup de oing sur la tête, pour mon insolence. Mais chacun à sa place... Je ne puis rien faire quand il y a des dames dans la cuisine.

— Dans ce dîner, vous vous surpassâtes, chacun le dit... je me le rappelle.

— N'est-ce pas?... Moi, j'étais dans la salle à manger... je vis le général passer trois fois son assiette pour retourner au pâté... Il disait: "Vous avez là, madame Shelby, une cuisinière vraiment distinguée..." Dieu! je me sentais gonfler d'orgueil! Le général sait quelle cuisinière je suis, reprit Chloé en se rengorgeant... un bien bel homme, le général; il descend d'une des premières familles de l'ancienne Virginie... il s'y connaît aussi bien que moi, le général. Voyez-vous, monsieur Georges, il y a plusieurs points à noter dans un pâté... tout le monde ne s'en doute pas... mais le général le sait, lui, je m'en suis aperçu aux remarques qu'il a faites... il connaît le pâté!

Cependant, M. Georges en était arrivé à ce point où un enfant même peut en venir (dans des circonstances exceptionnelles), de ne pouvoir avaler un morceau de plus. Il eut alors le temps de regarder toutes ces têtes de laine et tous ces yeux brillants qui le contemplaient d'un air famélique, d'un angle à l'autre de l'appartement.

— Ici, Pierre, ici, Moïse! Et il coupa de larges morceaux qu'il leur jeta. Vous en voulez, n'est-ce pas? Allons! Chloé, donnez-leur des gâteaux.

Georges et Tom se placèrent sur un siège confortable, au coin de la cheminée, tandis que Chloé, après avoir fait encore une pile de galette, prit le bébé sur ses genoux, le faisant manger, mangeant elle-même, et distribuant les morceaux à Pierre et à Moïse, qui dévoraient en se roulant sous la table, criant, se pinçant et tirant les pieds de leur petite soeur.

— Plus loin! disait la mère en allongeant de temps en temps un coup de pied sous la table en manière d'avertissement, quand le mouvement devenait trop importun... Ne pouvez-vous vous tenir décemment, quand les blancs viennent vous voir? Allez-vous finir? Non! eh bien! je vais faire sauter un bouton quand M. Georges sera parti!

Quelle était la véritable portée de cette menace, c'est ce qu'il serait difficile de déterminer... Il est certain que sa terrible obscurité ne produisit que peu d'impression sur les jeunes pécheurs à qui on l'adressait.

— Ils se sont tellement chatouillés, dit Tom, que maintenant ils ne peuvent plus se tenir tranquilles.

A ce moment, les enfants sortirent de dessous la table, et, les mains et le visage pleins de mélasse, commencèrent à embrasser vigoureusement la petite fille.

— Voulez-vous bien vous en aller? dit la mère, en repoussant les têtes crépues... Comme vous voici faits!... Cela ne partira jamais! Courez vous laver à la fontaine.

Et à ses exhortations elle ajouta une tape qui retentit formidablement, mais qui n'excita autre chose que le rire des enfants qui tombèrent l'un sur l'autre en sortant, avec des éclats de rire joyeux et frais.

— A-t-on jamais vu d'aussi méchants garnements? dit Chloé avec une certaine satisfaction maternelle.

Elle atteignit une vieille serviette destinée à cet effet; elle prit un peu d'eau dans une théière fêlée, et débarbouilla les mains et le visage du bébé. Elle les frotta jusqu'à les faire reluire, puis elle mit l'enfant sur les genoux de Tom, et fit disparaître les traces du souper. Cependant le marmot tirait le nez, égratignait le visage de Tom et passait dans les cheveux de son père ses petites mains potelées. Ce dernier exercice semblait surtout lui causer une joie particulière.

— N'est-ce point là un bijou d'enfant? dit Tom en l'écartant un peu de lui pour mieux la voir.

Et se levant, il l'assit sur sa large épaule et commença de gesticuler et de danser avec elle, tandis que Georges secouait autour d'elle son mouchoir de poche, et que Moïse et Peter cabriolaient comme de jeunes ours. Chloé déclara enfin que tout ce bruit lui fendait la tête; mais, comme cette plainte énergique se faisait entendre plusieurs fois par jour dans la case, elle ne réprima point la gaieté pétulante de nos amis: les jeux, les danses et les cris continuèrent, jusqu'à ce que chacun tombât d'épuisement.

— J'espère à présent que vous en avez assez, dit la mère, qui venait de tirer des matelas d'un coffre grossier. Allons! Moïse, Pierre, fourrez-vous là dedans! Voici l'heure du meeting.

— Nous ne voulons pas nous coucher, mère, nous voulons être du meeting; c'est si curieux! Nous aimons cela, nous!

— Allons! mère Chloé, accordez-leur cela: Qu'ils soient du meeting! dit Georges en repoussant les lits grossiers.

Chloé, ayant ainsi sauvé les apparences, fut enchantée de la tournure que prenait la chose.

— Au fait, dit-elle, cela pourra leur faire quelque bien.

Toute la maison se forma en comité pour faire les dispositions et préparatifs du meeting.

— Comment aurons-nous des chaises? dit Chloé... Je n'en sais rien, pour mon compte!...

Comme depuis longtemps le "meeting" se tenait chaque semaine chez l'oncle Tom, sans plus de chaises que ce jour-là, il y avait lieu d'espérer que l'on placerait tout le monde.

— Le vieux père Pierre a brisé les deux pieds de cette vieille chaise la semaine dernière, murmura Moïse.

— Je crois plutôt que c'est toi, dit Chloé; je reconnais là un de tes tours.

— Ah bah! reprit l'enfant, elle se tiendra bien... si on l'appuie contre la muraille.

— Il ne faudra pas asseoir dedans le vieux Pierre, parce qu'il se balance toujours en chantant...; l'autre soir, il a failli tomber tout de son long dans la chambre...

— Eh! mon bon Dieu! il faut le mettre dessus, dit Moïse; et quand il commencera: Venez, saints et pécheurs, écoutez-moi! pouf! il tombera.

Moïse imita les intonations nasales du bonhomme, et, pour "illustrer" la catastrophe qu'il racontait, il se laissa tomber sur le plancher.

— Conduisez-vous donc décemment si vous pouvez, dit Chloé. N'avez-vous pas de honte?

M. Georges prit part à la gaieté du délinquant, et déclara qu'il était un véritable farceur. L'admonition maternelle perdit ainsi tout son effet.

— Eh bien! bonhomme! dit Chloé à son mari, il faut disposer vos barils.

— Les barils de maman sont comme ceux de la veuve, dont M. Georges nous lisait l'autre jour l'histoire dans le gros livre... ils ne "manquent" jamais.

— Si! la semaine dernière un d'eux défonça, et tous tombèrent au milieu de leurs chants... Te souviens-tu?

Pendant cet aparté de Moïse et de Peter, deux barils vides furent roulés dans la case, et calés dans des pierres de chaque côté. On mit des planches en travers, puis on compléta les préparatifs en renversant des baquets et en rangeant les chaises boiteuses.

— Monsieur Georges est un si bon lecteur, que je suis sûre qu'il voudra bien rester et lire pour nous, dit Chloé; ce serait si intéressant!

Georges consentit avec joie: un enfant est toujours disposé à faire ce qui lui donne un peu d'importance.

La chambre fut bientôt remplie d'une compagnie bigarrée, depuis la vieille tête grise du patriarche de quatre-vingts ans jusqu'au jeune garçon et à la jeune fille de quinze. On échangea d'abord quelques innocents commérages sur différents sujets... "Où la mère Sally avait-elle eu son nouveau mouchoir rouge?... Madame allait donner à Lisa sa robe de mousseline à pois... Monsieur devait acheter un cheval de trois ans, qui allait ajouter à la gloire de la maison..." Quelques-uns des fidèles appartenaient à des habitations du voisinage, et on leur permettait de se réunir chez Tom; ils apportaient leur quote-part de cancans sur ce qui se faisait ou se disait dans l'habitation: c'était le même "libre échange" que dans les cercles d'un monde plus élevé.

Au bout d'un instant les chants commencèrent, à la satisfaction très évidente des assistants. Le désagrément des intonations nasales ne pouvait détruire complètement l'effet de ces voix naturellement belles, chantant cette musique à la fois ardente et sauvage. Les paroles étaient les hymnes ordinaires et bien connues que l'on entend dans tous les temples, ou bien elles étaient empruntées aux missions ambulantes, et elles avaient je ne sais quel caractère étrange où l'on pressentait l'infini.

Le choeur d'un de ces psaumes était chanté avec autant d'énergie que d'onction:

Il faut tomber sur le champ de bataille!
Il faut tomber sur le champ de bataille!
Gloire, gloire à mon âme!

Un autre refrain favori fut souvent répété:

Oui, je vais à la goire... Oh! suivez-moi! Déjà
L'ange, du haut des cieux, me fait signe et m'appelle.
Je vois la cité d'or et la porte éternelle!

Il y en avait beaucoup d'autres encore qui faisaient sans cesse allusion aux rives du Jourdain, aux champs de Chanaan et à la nouvelle Jérusalem. L'esprit du nègre, impressionnable et mobile, s'attache toujours aux hymnes qui lui présentent de saisissantes images... Tout en chantant, les uns riaient, les autres pleuraient, quelques-uns frappaient dans leurs mains ou bien ils se les serraient les uns aux autres, comme s'ils eussent heureusement atteint l'autre rive du fleuve.

Diverses exhortations, des exemples que l'on rapportait, alternaient avec les chants. Une vieille femme à tête grise, qui ne travaillait plus depuis longtemps, mais que l'on révérait comme la chronique du temps passé, se leva et s'appuyant sur son bâton:

— Bien, mes enfants, dit-elle, bien! Je suis heureuse de vous voir et de vous entendre une fois de plus... Je ne sais pas quand j'irai à la gloire... Mais je suis prête, mes enfants, mon petit paquet est fait, j'ai mis mon chapeau: j'attends que la voiture passe et m'emporte chez moi. Il me semble, la nuit, que j'entends le bruit des roues et que je regarde à la porte... Et maintenant, mes enfants, soyez toujours prêts aussi... je vous le dis à tous!

Et frappant fortement la terre de son bâton:

— C'est une grande chose, cette gloire, dit-elle, une grande chose, enfants! Et vous ne faites rien pour elle... c'est étonnant!

La vieille femme se rassit: ses larmes coulèrent par torrents, elle paraissait hors d'elle-même... Toute l'assistance répétait:

O Chanaan! terre de Chanaan!
Nous irons tous vers Chanaan!...

Georges, à la demande générale, lut les derniers chapitres de la Bible. Il fut souvent interrompu par ces exclamations: "Oh! Dieu! écoutez cela! pensez à cela!... cela arrivera, n'en doutez pas!"

Georges, qui avait beaucoup de facilité et que sa mère avait soigneusement instruit de sa religion, se sentant l'objet de l'attention générale, y mettait du sien de temps en temps, avec une gravité et un sérieux louables. Il était admiré par les jeunes et béni par les vieux. On répétait de tous côtés qu'un ministre ne pourrait pas mieux faire, et que c'était réellement merveilleux.

Pour tout ce qui touchait à la religion, Tom, dans le voisinage, passait pour une sorte de patriarche. Le côté moral dominait en lui: il avait en même temps plus de largeur et d'élévation d'esprit qu'on n'en rencontre parmi ses compagnons; il était l'objet d'un grand respect; il était parmi eux comme un ministre. Le style simple, cordial, sincère de ses exhortations, aurait édifié des personnes d'une plus haute éducation. Mais c'était dans la prière qu'il excellait. Rien ne pouvait surpasser la simplicité touchante, l'entraînement juvénile de cette prière, enrichie du langage de l'Ecriture, qu'il s'était en quelque sorte assimilé et qui tombait de ses lèvres sans qu'il en eût conscience. "Il parlait juste" disait un vieux nègre dans son pieux langage, et sa prière avait toujours un tel effet sur les sentiments de l'assistance, qu'elle courait souvent le risque d'être étouffée sous les répons abondants qui s'échappaient de toutes parts autour de lui.

Pendant que cette scène se passait dans la case de l'esclave, il s'en passait une bien différente dans la maison du maître.

Le marchand et M. Shelby étaient assis l'un devant l'autre dans la salle à manger, auprès d'une table couverte de papier et de tout ce qu'il faut pour écrire. M. Shelby était occupé à compter des liasses de billets. Quand ils furent comptés, il les passa au marchand, qui les compta également.

— C'est bien, dit celui-ci; il n'y a plus maintenant qu'à signer.

M. Shelby prit vivement les billets de vente et signa, comme un homme pressé de finir une besogne ennuyeuse; puis il tendit au marchand l'acte signé et de l'argent. Haley tira d'une vieille valise un parchemin qu'il présenta à M. Shelby après l'avoir un moment examiné. Celui-ci s'en empara avec un empressement qu'il ne put dissimuler.

— Maintenant, voilà qui est fait, dit Haley en se levant.

— C'est fait! reprit Shelby d'un air rêveur; et, tirant de sa poitrine un long soupir, il répéta encore: C'est fait!

— Vous n'en paraissez pas bien ravi, à ce qu'il me semble, dit le marchand.

— Haley, répondit M. Shelby, j'espère que vous vous souviendrez que vous m'avez promis sur l'honneur de ne pas vendre Tom sans savoir entre quelles mains il ira.

— Eh mais, c'est justement ce que vous avez fait vous-même, dit le marchand.

— Vous savez quelle nécessité m'a contraint!

— Mais elle pourrait m'obliger aussi, moi, reprit Haley. Cependant je ferai de mon mieux pour donner une bonne place à Tom. Quant à le maltraiter moi-même, vous n'avez rien à craindre de ce côté-là. Si je remercie Dieu de quelque chose, c'est de ne m'avoir pas fait cruel.

Le marchand avait trop bien expliqué tout d'abord comment il entendait l'"humanité" pour rassurer beaucoup M. Shelby par ses protestations. Mais, comme dans les circonstances actuelles il ne pouvait exiger rien de plus, il le laissa partir sans observation, et il alluma un cigare pour se distraire.

CHAPITRE V

Où l'on voit les sentiments de la marchandise humaine quand elle change de propriétaire

M. et Mme Shelby s'étaient retirés dans leur appartement pour la nuit.

Le mari s'était étendu dans un fauteuil confortable: il parcourait quelques lettres arrivées par la poste de l'après-dîner; la femme était debout devant son miroir, déroulant les boucles et dénouant les tresses de ses cheveux, élégant ouvrage d'Elisa. Mme Shelby, remarquant la pâleur et l'oeil hagard d'Elisa, l'avait dispensée de son service pour ce soir-là; l'occupation du moment lui rappela la conversation du matin, et se tournant vers son mari, elle lui dit avec assez d'insouciance:

— A propos, Arthur, quel est donc cet homme assez mal élevé que vous avez fait asseoir à notre table aujourd'hui?

— Il s'appelle Haley, dit Shelby en se retournant sur son siège comme un homme mal à l'aise; et il tint ses yeux fixés sur la lettre.

— Haley! quel est-il, et qui peut l'attirer ici, dites-moi?

— Mon Dieu! c'est un homme avec qui j'ai fait quelques affaires, la dernière fois que je suis allé aux Natchez, dit M. Shelby.

— Bah! il s'est cru autorisé par là à venir s'installer chez nous et à nous demander à dîner?

— Mais non; c'est moi qui l'avais invité. J'ai quelques intérêts avec lui.

— C'est un marchand d'esclaves? poursuivit madame Shelby, qui observait un certain embarras dans les façons de son mari.

— Eh! ma chère, qui a pu vous mettre cela dans la tête? dit celui-ci en levant les yeux.

— Rien! seulement, dans l'après-dîner, Elisa est venue ici, émue, bouleversée, tout en larmes; elle m'a dit que vous étiez en conférence avec un marchand d'esclaves, et qu'elle l'avait entendu vous faire des offres pour son enfant!... Oh! la sotte créature!

— Ah! elle vous a dit cela? reprit M. Shelby; et il reprit sa lettre, qu'il sembla lire avec la plus grande attention, tout en la tenant à l'envers. Il faut que cela éclate, se dit-il, en lui-même; aussi bien maintenant que plus tard!

— J'ai dit à Elisa, reprit Mme Shelby, tout en continuant d'arranger ses cheveux, qu'elle était vraiment bien folle de s'affliger ainsi, que vous ne traitez jamais avec des gens de cette sorte... et puis, que je savais que vous ne voulez vendre aucun de vos esclaves... et ce pauvre enfant moins que tout autre.

— Bien! Emilie; c'est ainsi que j'ai toujours dit et pensé. Mais aujourd'hui... mes affaires sont dans un tel état... que je ne puis... il faudra que j'en vende quelques-uns...

— A ce misérable! lui vendre... vous! Oh! c'est impossible... vous ne parlez pas sérieusement!

— J'ai le regret de vous dire que je suis sérieux... j'ai consenti à vendre Tom.

— Quoi! notre Tom... cette bonne et fidèle créature, votre fidèle esclave depuis son enfance... Oh! monsieur Shelby! Et vous lui avez promis sa liberté... vous et moi nous lui en avons parlé maintes fois... Ah! maintenant, je puis tout croire... je puis croire maintenant que vous vendrez le petit Henri... l'unique enfant de la pauvre Elisa...

Mme Shelby prononça ces mots d'un ton qui tenait le milieu entre la douleur et l'indignation.

— Eh bien! puisqu'il faut que vous sachiez tout... cela est. J'ai consenti à vendre ensemble Tom et Henri... Je ne sais pas pourquoi on me regarde comme un monstre parce que je fais ce que tout le monde fait tous les jours...

— Mais pourquoi ceux-là entre tous? Oui, si vraiment vous deviez vendre, pourquoi choisir ceux-là?...

— Parce qu'ils me rapporteront les plus grosses sommes. Voilà pourquoi je ne pouvais en choisir d'autres, si vous en venez là. L'individu m'a offert un bon prix d'Elisa... si cela vous convient mieux!

— Le misérable! s'écria Mme Shelby...

— Je n'ai pas voulu l'écouter un moment... non! à cause de vous, je n'ai pas voulu l'écouter. Sachez-m'en quelque gré.

— Mon ami, dit Mme Shelby en se remettant, pardonnez-moi. J'ai été vive. Vous m'avez surprise. Je n'étais pas préparée à cela. Mais certainement vous me permettrez d'intercéder pour ces pauvres créatures. Tom est un nègre; mais c'est un noble coeur, et un homme fidèle. Je suis sûre, monsieur Shelby, qu'au besoin il donnerait sa vie pour vous...

— Oui, j'ose le dire... Mais que voulez-vous? il le faut!

— Pourquoi ne pas faire un sacrifice d'argent? Allez! j'en supporterai ma part bien volontiers. Oh! monsieur Shelby! j'ai essayé... je me suis efforcée, comme une femme chrétienne, d'accomplir mon devoir envers ces pauvres créatures, si simples, si malheureuses. J'en ai eu soin... je les ai instruites, je les ai veillées. Il y a des années que je connais leurs modestes joies et leurs humbles soucis... Comment pourrai-je élever ma tête au milieu d'eux, si pour un misérable gain nous vendons ce digne et excellent Tom? si nous lui arrachons en un instant tout ce que nous lui avons appris à aimer et à respecter?... Oui! je leur ai appris les devoirs de la famille, de père et d'enfant, de mari et de femme: comment supporter la pensée de leur montrer maintenant qu'il n'y a pas de liens, de relations, si sacrées qu'elles soient, que nous ne soyons prêts à briser pour de l'argent? J'ai souvent parlé avec Elisa de son enfant et de ses devoirs envers lui comme mère chrétienne. Je lui ai dit qu'elle devait le surveiller, prier pour lui, l'élever en chrétien... et maintenant... que puis-je dire, si vous le lui arrachez pour le vendre?... Et cela pour épargner un peu d'argent! Et je lui ai dit qu'une âme valait mieux que toutes les richesses du monde... Pourra-t-elle me croire en voyant vendre son enfant? Le vendre, hélas! pour la ruine de son corps et de son âme?

— Je suis bien fâché, Emilie, que vous le preniez si vivement. Oui, en vérité! je respecte vos sentiments, quoique je ne puisse pas prétendre les partager entièrement. Mais, je vous le dis maintenant solennellement, tout est inutile... c'est le seul moyen de me sauver... Je ne voulais pas vous le dire, Emilie... mais voyez-vous, s'il faut parler net... ou vendre ces deux-là, ou vendre tout! Ils doivent partir, ou tous partiront! Haley possède une hypothèque sur moi... si je ne la purge pas avec lui, elle emportera tout... J'ai économisé, j'ai gratté sur tout, j'ai emprunté, j'ai fait tout, excepté mendier... et je n'ai pu arriver à la balance de mon compte sans le prix de ces deux-là... J'ai dû les abandonner. Haley avait un caprice pour l'enfant, il a voulu terminer l'affaire de cette façon et non d'une autre... j'étais en son pouvoir; j'ai dû obéir... Eussiez-vous mieux aimé les voir tous vendus?

On eût dit que Mme Shelby venait de recevoir le coup mortel. Elle resta un instant immobile, puis elle se retourna vers sa table, mit sa tête dans ses mains et poussa comme un gémissement.

— C'est la malédiction de Dieu sur l'esclavage... Amère, amère et maudite chose! Malédiction sur le maître! malédiction sur l'esclave!... J'étais folle de penser que je pouvais faire quelque chose de bon avec ce mal mortel... c'est un péché que d'avoir un esclave avec des lois comme les nôtres. Je l'ai toujours pensé. Mais j'avais aussi pensé à dorer l'esclavage; j'espérais, à force de soins et de bonté, faire aux miens l'esclavage plus doux que la liberté même... folle que j'étais!

— Ma femme, vous devenez tout à fait abolitionniste... mais tout à fait.

— Abolitionniste! s'ils savaient tout ce que je sais sur l'esclavage, ils pourraient parler. Nous n'avons pas besoin d'eux pour nous instruire. Vous savez que je n'ai jamais pensé que l'esclavage fût un droit; je n'ai jamais eu volontairement d'esclaves.

— Vous différez en cela de beaucoup de gens pieux, dit M. Shelby.

— Oui, oui, sans doute, dit Mme Shelby en tournant sa montre en or entre ses doigts fiévreux et distraits. Je n'ai aucun bijou de prix, ajouta-t-elle d'un air pensif; mais cette montre ne vaut-elle pas quelque chose?... Elle a coûté cher... Pour sauver l'enfant d'Elisa, je sacrifierais tout ce que j'ai.

— Je suis désolé, Emilie, vraiment désolé que cela vous tienne si fort au coeur... mais cela ne servirait à rien. La chose est faite. Les billets de vente sont signés. Ils sont entre les mains de Haley. Rendez grâce à Dieu que le mal ne soit pas pire. Haley pouvait nous ruiner tous, et le voilà désarmé... Si vous connaissiez comme moi quel homme c'est... vous verriez que nous l'avons échappé belle.

— Il est donc bien dur?

— Eh! mon Dieu! ce n'est pas précisément un homme cruel, mais c'est un homme de sac et de valise, un homme qui ne vit que pour le trafic et le lucre; froid, inflexible, inexorable comme la mort et le tombeau. Il vendrait sa propre mère, s'il en trouvait bon prix... sans pour cela souhaiter aucun mal à la pauvre vieille.

— Et c'est ce misérable qui achète le bon, le fidèle Tom et l'enfant d'Elisa!

— Oui, ma chère. Le fait est que cela m'est bien pénible... Je ne veux pas y penser. Haley viendra demain matin pour faire ses dispositions et prendre possession. Je vais donner ordre que mon cheval soit prêt de très bonne heure; je sortirai. Je ne pourrais pas voir Tom, non je ne pourrais pas. Vous devriez arranger une promenade quelque part et emmener Elisa. Il ne faut pas que cela se passe devant elle.

— Non, non, s'écria Mme Shelby; je ne veux en aucune façon être aide ou complice de ces cruautés; j'irai voir ce vieux Tom; je l'assisterai dans son malheur; ils verront du moins que leur maîtresse souffre avec eux et pour eux. Quant à Elisa, je n'ose pas y penser. Que Dieu nous pardonne! Mais qu'avons-nous fait pour en être réduits à cette cruelle nécessité?

Cette conversation était écoutée par une personne dont M. et Mme Shelby étaient loin de soupçonner la présence.

Entre le vestibule et leur appartement il y avait un vaste cabinet; Elisa, l'âme troublée, la tête en feu, avait songé à ce cabinet; elle s'y était cachée, et, l'oreille à la fente de la porte, elle n'avait pas perdu un seul mot de l'entretien.

Quand les deux voix se furent éteintes dans le silence, elle se retira d'un pied furtif, pâle, frémissante, les traits contractés, les lèvres serrées... Elle ne ressemblait plus en rien à la douce et timide créature qu'elle avait été jusque-là. Elle se glissa avec précaution dans le corridor, s'arrêta un moment à la porte de sa maîtresse, leva les mains, comme pour un silencieux appel à Dieu, puis tourna sur elle-même, et rentra dans sa chambre. C'était un appartement calme et coquet, au même étage que celui de sa maîtresse. Voici la fenêtre, égayée, pleine de soleil, où elle s'asseyait pour coudre en chantant; voici l'étagère pour ses livres; voici, tout près deux, mille petits objets de fantaisie; voici les présents des fêtes de Noël et la modeste garde-robe, suspendue dans le cabinet ou rangée dans les tiroirs... En un mot, c'était là sa demeure, et, après tout, une demeure où elle avait été bien heureuse! Sur le lit était couché l'enfant endormi. Ses longues boucles tombaient négligemment autour de son visage insoucieux encore, de sa bouche rose entr'ouverte; ses petites mains potelées étaient jetées sur la couverture, et sur toute sa face un sourire se répandait comme un rayon de soleil.

— Pauvre enfant! pauvre être! dit Elisa. Ils t'ont vendu, mais ta mère te sauvera!

Pas une larme ne tomba sur l'oreiller: dans de telles angoisses, le coeur n'a pas de larmes à donner... il ne verse que du sang, saignant lui-même, silencieux et solitaire!

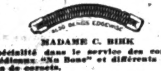
Elisa prit un crayon, un morceau de papier, et elle écrivit en toute hâte:

"Ah! madame! chère madame! ne me prenez pas pour une ingrate; ne pensez pas de mal de moi... d'aucune sorte. J'ai entendu ce que vous avez dit cette nuit, vous et monsieur. Je vais vous quitter pour sauver mon enfant. Vous ne me blâmerez pas. Dieu vous bénisse et vous récompense pour votre bonté."

Elle plia rapidement sa lettre et y mit l'adresse; elle alla ensuite vers un tiroir, fit un petit paquet de hardes pour son enfant et l'attacha solidement autour d'elle avec un mouchoir; puis, car une mère pense à tout, même dans les angoisses de cet instant, elle eut soin de joindre au paquet un ou deux de ses jouets favoris; elle réserva un perroquet enluminé de vives couleurs pour le distraire quand il faudrait l'éveiller. Elle eut assez de peine à faire lever le petit dormeur; enfin, après quelques efforts, il secoua le sommeil et se mit à jouer avec son oiseau pendant que sa mère mettait son châle et son chapeau.

(A suivre)







PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Le jour de l'an approche.

Nous devons comme de coutume faire des cadeaux à nos parents, amis et connaissances.

Le cadeau utile est le seul qui soit toujours approprié. En joignant l'utile à l'agréable vous avez la certitude de plaire. C'est le cadeau qu'on n'oublie pas.

Les applications de l'électricité vous offrant un choix des plus variés, une visite chez

FONTAINE & COMPAGNIE

vous tirera d'embarras, votre cadeau sera celui dont on se souviendra.

Et n'oubliez pas:

FONTAINE & COMPAGNIE font mieux.
Téléphone 81 425 165, ave. Provencher

FERMES A VENDRE

SAINT-JEAN-BAPTISTE — Près village. Belle section, toute en culture et prête pour la semence. 12 chevaux, roulant complet; semence pour 450 acres de blé et 200 acres d'orge. Bon fermier avec environ $2,000 comptant peut profiter de cette belle occasion.

HAYWOOD — 480 acres; 150 prêts à la semence; bonnes bâtisses, stock, roulant. $30 l'acre. $,000 comptant.

OTTERBURNE — Près village. Demi-section; 160 acres prêts à semer. Bon puits. $33 l'acre; $600 comptant. Balance facile, 6%.

ISLE DE CHENES — Près gare de Willard; 160 acres, bâtisses; 140 acres en culture. $30 l'acre. $600 comptant, balance facile, 6%.

DELEAU, Man. — Près village et gare. Section; 300 acres en culture. Bonnes bâtisses, bonne eau. Une occasion à $5,200; $800 comptant, balance $450 par an, 5%.

Et autres bonnes fermes dans nos paroisses françaises du Manitoba.

C. BUFFET
Tél. 26 565 204, Bloc McIntyre

MAISONS A VENDRE

BONNES MAISONS, bungalows, cottages, à vendre à Saint-Boniface, Norwood, Winnipeg, etc., de 4 à 8 chambres. Prix et conditions avantageuses. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. 26 565.

BONNE ANNEE

M. C. BUFFET, agent d'immeubles, adresse ses meilleurs souhaits de bonne année à ses clients et à tous ses bons amis de langue française, aux lecteurs de la *Liberté* en particulier.

RADIO:—

Si vous trouvez vos batteries déchargées ou vos lampes brûlées un samedi soir lorsque les magasins de l'autre côté du pont sont fermés, vous pouvez aller chez:

FONTAINE & COMPAGNIE

Nous avons en magasin un assortiment complet de batteries et de tubes de toutes marques et dimensions.

P. S. — Les prix, fixés par les fabricants, sont les mêmes partout.

Pourquoi passer l'eau?—Même en semaine!!!

Tél. 81 425 165, ave. Provencher





AU SACRE-COEUR

La partie de dindes donnée par la Société Saint-Jean-Baptiste fut un succès. Environ 150 personnes y prirent part. Quand on en vint au tirage, il n'y avait pas assez de palettes pour tous ceux qui en voulaient. Les recettes furent excellentes. Le but, comme toujours, est le support de notre école, qui demande toujours de nouveaux sacrifices. Cette oeuvre réussira parce qu'elle a pour garantie la pierre du dévouement, et qu'elle est implantée dans une terre fructifiée par le sou du pauvre. C'est ce qui lui attire la bénédiction du ciel.

• • •

Nos enfants ont quitté l'école le 23, après la distribution du "Bas de Noël" que la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg avait eu la générosité d'offrir. On distribua environ 200 sacs de bonbons, pommes et oranges, et tous, du premier au dernier, se montrèrent très joyeux et des plus satisfaits. La rentrée des classes se fera lundi prochain, le 3 janvier.

• • •

Cette année la messe de minuit fut enlevée avec un brio extraordinaire. Notre choeur de chant, sous l'habile direction de M. J.-A. Hébert, fut à la hauteur de la circonstance. Nous félicitons tous les membres de la chorale, en même temps que nous les remercions bien sincèrement. Le "Minuit Chrétiens" fut exécuté d'une manière superbe par Mme E. Bélair. Mlle Yvonne Thibault, comme toujours, se signala comme soliste, ainsi que Mlle A. Manseau. A l'offertoire on exécuta le "Hodie natus est" de Rousseau, et à la communion, Mme Ghezzi neu chanta le "Né dans une étable" de Gounod.

Le R. P. Vézina, curé, célébra le saint sacrifice, et à l'évangile il nous donna une courte allocution sur Noël. Il était assisté à l'autel par le R. P. Chaumont, diacre, et le R. P. Brassard, sous-diacre.

Le programme musical sera répété dimanche prochain, le 2 janvier.

WINNIPEG

Quatre pompiers perdent la vie dans l'incendie du théâtre Winnipeg

Jeudi matin, le feu s'est déclaré dans le théâtre Winnipeg et l'on s'est rendu compte immédiatement que l'édifice ne pourrait pas être sauvé. Le chef des pompiers a ordonné à ses hommes de se tenir à l'extérieur. Cependant trois d'entre eux ont été tués par la chute du mur de la façade et un quatrième est mort le soir à l'hôpital. Neuf autres ont été blessés plus ou moins grièvement.

L'origine de l'incendie est inconnue et une enquête est ouverte. Le théâtre était fermé depuis quelques semaines. Il avait été construit en 1883 et c'était l'établissement du genre le plus ancien à Winnipeg.

La population de la ville a été très affectée par ce désastre qui a jeté le deuil dans quatre familles, à la veille de Noël. Les quatre pompiers victimes du devoir, tous d'anciens soldats de la guerre, étaient mariés et avaient de jeunes enfants. La ville leur a fait d'imposantes funérailles et les drapeaux ont été hissés à mi-mât sur les édifices municipaux, en signe de deuil.

Quatre arrestations ont été opérées sur instructions du commissaire des incendies. La police refuse de divulguer les noms.

M. W.-A. Fournier

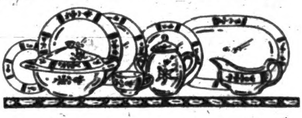
M. W.-A. Fournier, agent général de la Compagnie Générale Transatlantique, est de retour de New-York où il assistait à l'assemblée annuelle des agents généraux. L'an dernier à pareille date, M. Fournier rapportait à Winnipeg une coupe offerte à l'agent général qui accusait le plus haut pourcentage d'augmentation. Cette année le bureau de M. Fournier est le deuxième sur la liste, la coupe allant à l'agent général de Toronto.

Feu M. Georges Poulain

Les funérailles de feu Georges Poulain eurent lieu vendredi matin à l'église Saint-Edouard, au milieu de parents et amis. L'inhumation eut lieu dans le cimetière de la cathédrale de Saint-Boniface. Conduisaient le deuil: MM. Edmond et René Poulain, frères du défunt. Le service funèbre fut chanté par le curé, M. l'abbé Rhéaume.







POUR RIRE

A la caserne

Le sergent-instructeur vient de finir sa conférence.

— Maintenant, dit-il, nous allons récapituler. Soldat Therrien, venez en avant; comment feriez-vous pour nettoyer votre fusil?

Le soldat Therrien. — D'abord, je regarderais le numéro...

Le sergent — Le numéro? Qu'est-ce que le numéro a à faire avec le nettoyage? Pourquoi regarderiez-vous le numéro?

Le soldat Therrien — Pour être sûr que c'est bien mon fusil que je nettoie...

Deux juifs

Deux Juifs, associés dans un petit commerce quelconque, assistaient tous les deux à un mariage. Tout à coup, Isaac voit arriver près de lui son confrère, très énervé.

— Isaac, dit-il, j'ai oublié de barrer le coffre-fort!...

— Qu'est-ce que ça fiche, répond Isaac, nous sommes tous les deux ici!

Au concert

Elle — Ce violoniste me fait penser à Paderewski!

Lui — Mais Paderewski n'est pas un violoniste!

Elle — Lui non plus!

Semelles minces

Nouvelle recrue — Sergent, j'aimerais bien avoir une paire de bottines neuves.

Le sergent — Tes autres sont-elles usées?

Recrue — Usées! Grands dieux! Mes semelles sont tellement minces que je puis marcher sur un cinq sous et dire s'il est à pile ou face.

Abondance de biens

Elle (d'un physique abondant) — Ne me faites pas sortir de mon caractère: il y a deux femmes en moi!

Lui — C'est donc pour ça qu'il vous faut autant de robes et de chapeaux!

Bonne proposition

Un Italien, de petite stature, avait épousé une grosse matrone. Il n'en menait pas large dans la conduite du ménage. Il reçut un jour une lettre de la "Main noire" lui disant:

"Si, dimanche, vous ne donnez pas $1,000 à notre messager, nous enlèverons votre femme".

Le mari répondit aussitôt:

"Je n'ai pas les $1,000, mais soyez assurés que votre proposition m'intéresse beaucoup".

Le subterfuge trahi

Jean n'aime pas aller en classe le matin. Une idée magnifique lui vient. Il décroche le téléphone et demande le maître d'école. D'une voix enrouée, il lui dit:

— Jean est malade; il ne pourra pas aller à l'école demain.

— Qui est à l'appareil? demande le professeur.

— C'est mon père! répond Jean.

Un bon mouvement

— Prévenu, vous avez volé la montre du paignant, un superbe chronomètre de quinze cents francs, qu'avez-vous à répondre?

— Ah! par exemple, mon président, je n'ai pas de chance. Pour une fois que j'ai voulu avoir un bon mouvement, on me le reproche...

A la terrasse d'un café

Cardilloc raconte qu'à sa naissance il était fluet et chétif.

— Jusqu'à l'âge de sept ans, dit-il, j'ai été élevé dans du coton...

Et, devant les sourires incrédules:

— Tenez!... j'en ai encore dans les oreilles!

De plus en plus fort

Un habitant des bords de la Garonne raconte ses aventures:

— Je me trouvais, dit-il, au sommet d'une tour de cent pieds de haut. Je tombe au fond d'une cave. Je me relève... intact.

— Eh bien, réplique un Gascon, j'ai fait plus fort que ça. Je viens de vous entendre, j'en tombe... des nues et je ne ressens pas même de secousse.

Le triomphe de l'auto

—Combien y avait-il d'autos en France, en 1896? Exactement cent. Pour 1925, la statistique en enregistre 747,956. Avant deux ans, le million sera atteint.

En 1896, 10,102 chevaux tiraient un fiacre à Paris. On n'en compte plus que 44.

Il y a trente ans, l'industrie automobile rapportait à peine mille francs au Trésor. Aujourd'hui, la somme dépasse le milliard.

L'automobile occupe, à lui seul, plus de 400,000 ouvriers, c'est-à-dire plus du cinquième de la totalité de la main-d'oeuvre industrielle française.

Au début de ce siècle, enfin, les achats à l'étranger s'élevaient à 1,200,000 francs et les ventes à 10,000,000. L'an dernier, les importations montaient à 159,000,000 et les exportations à 1,927,000,000.

La production mondiale des automobiles

D'après les chiffres fournis par les services officiels de statistique du gouvernement des Etats-Unis, la production mondiale des voitures et camions automobiles fabriqués en 1925, s'élèverait à 4,800,321 véhicules.

Voici comment se répartirait cette fabrication:

Etats-Unis, 4,175,265; France, 117,000; Grande-Bretagne, 176,197; Canada, 164,289; Allemagne, 55,000; Italie, 39,573; Belgique, 5,400; Tchéco-Slovaquie, 5,000; Autriche, 4,800; Espagne, 473; Suisse, 450; Hongrie, 229; Suède, 270; Danemark, 75. Soit un total de 4,800,321.

• • •

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. H.-M. Brassard, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Bernet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.